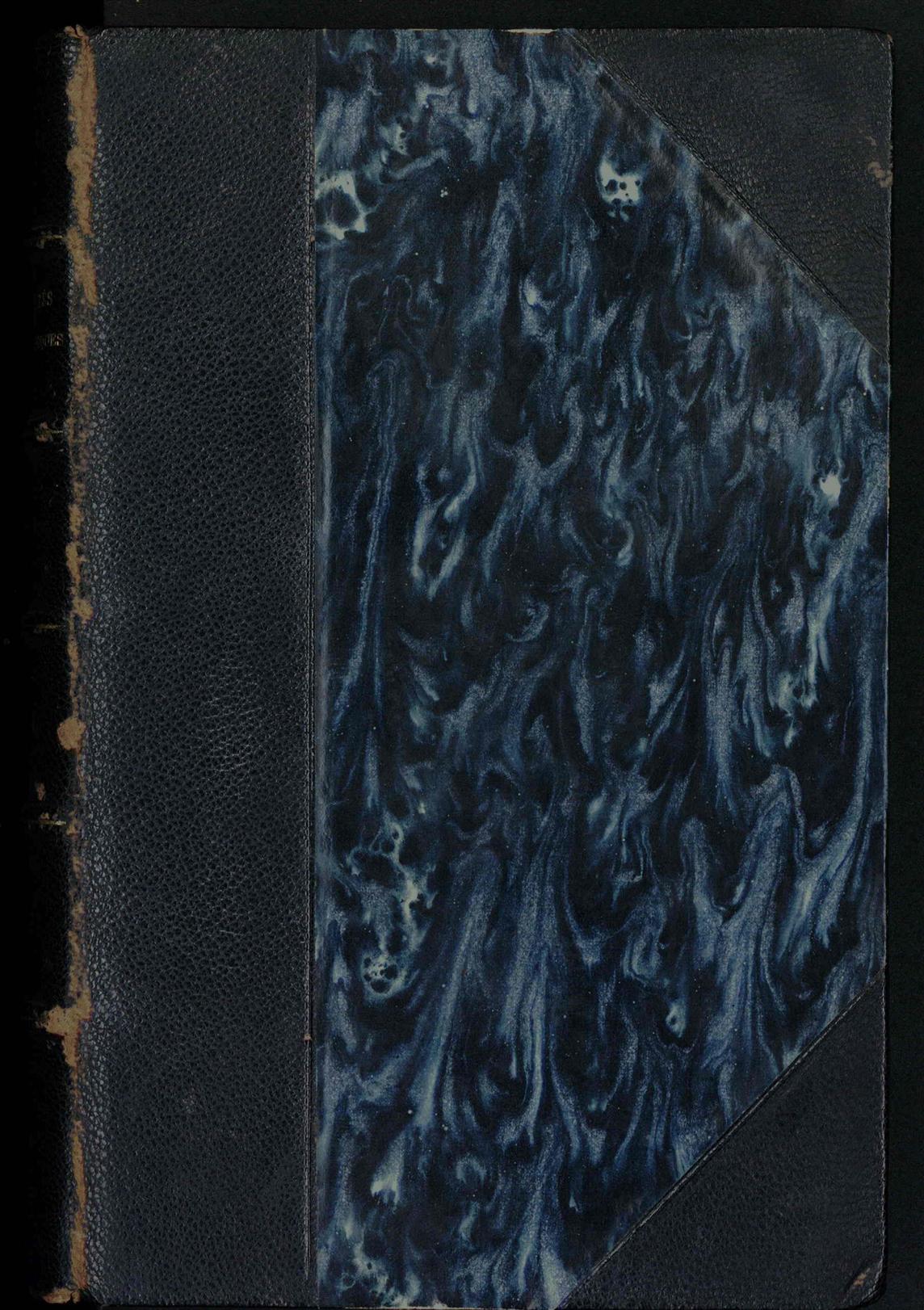


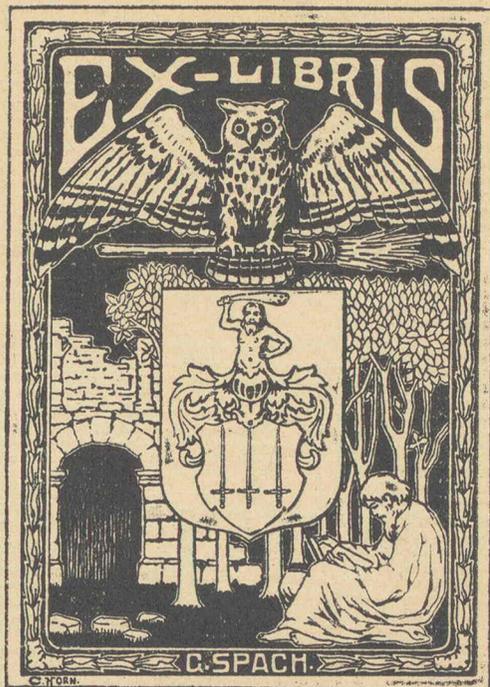


CURIOSITÉS  
BIBLIOGRAPHIQUES

2



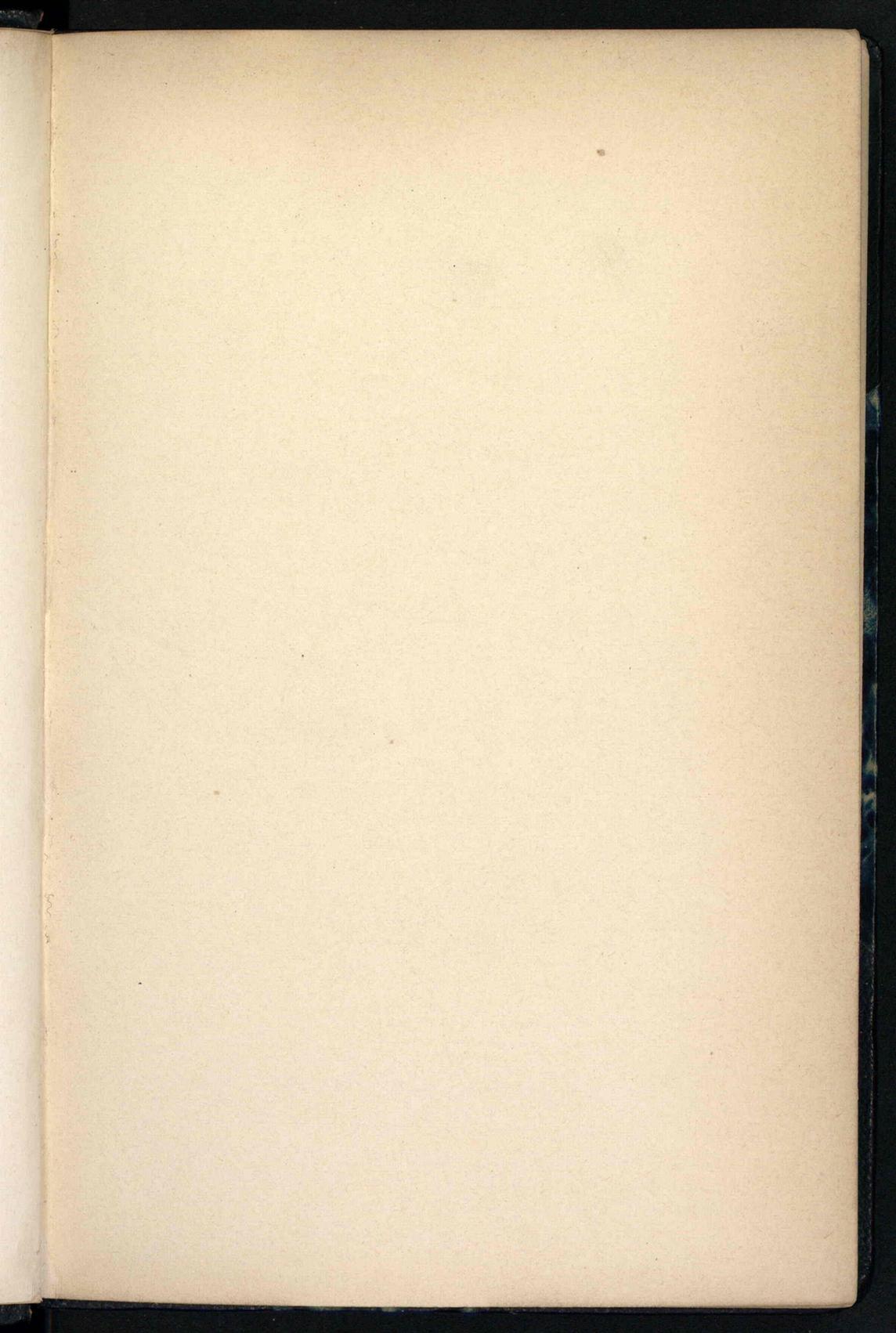




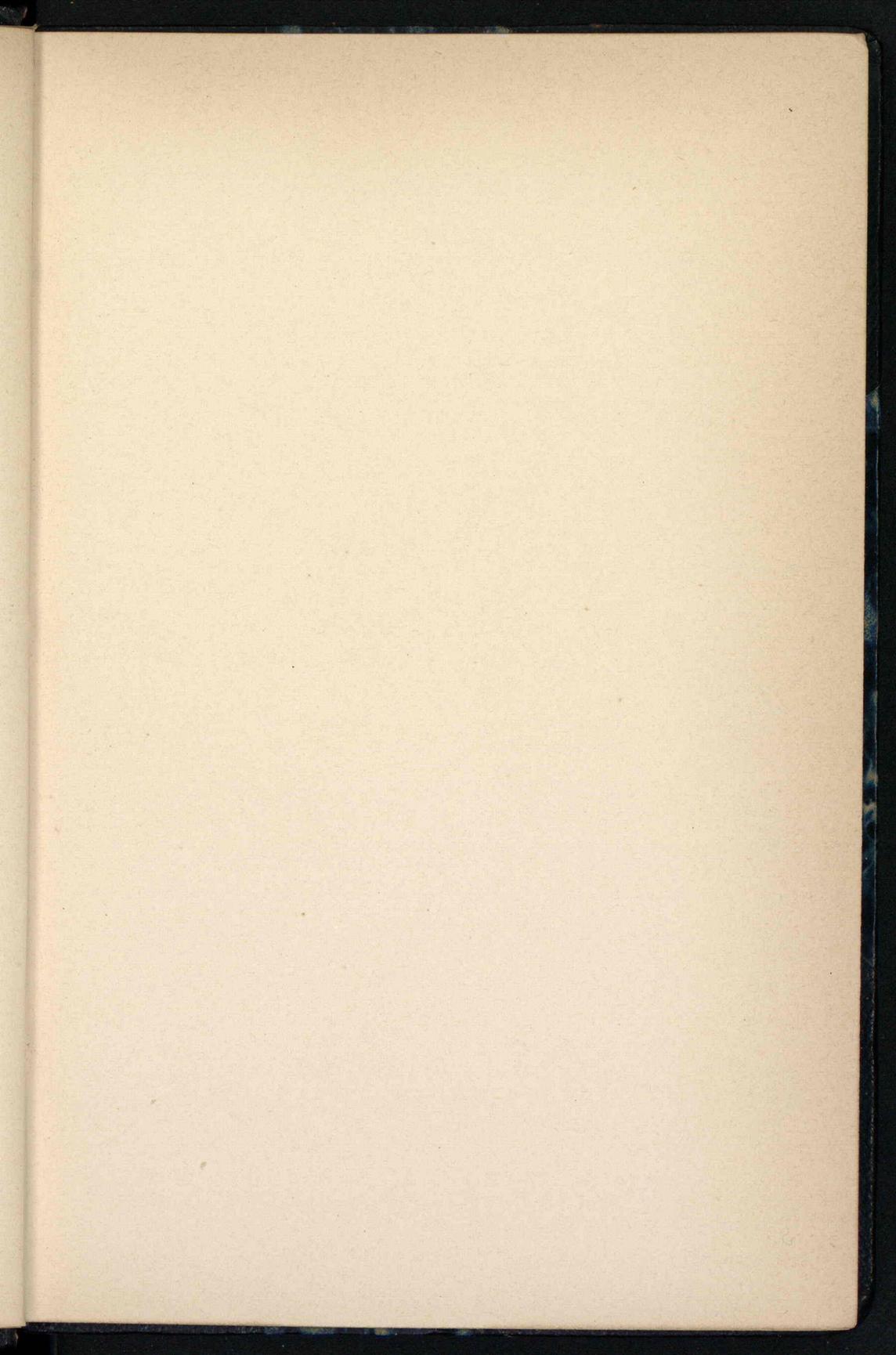
✻ THE GIFT OF ✻  
LESSING J. ROSENWALD  
TO THE LIBRARY OF CONGRESS

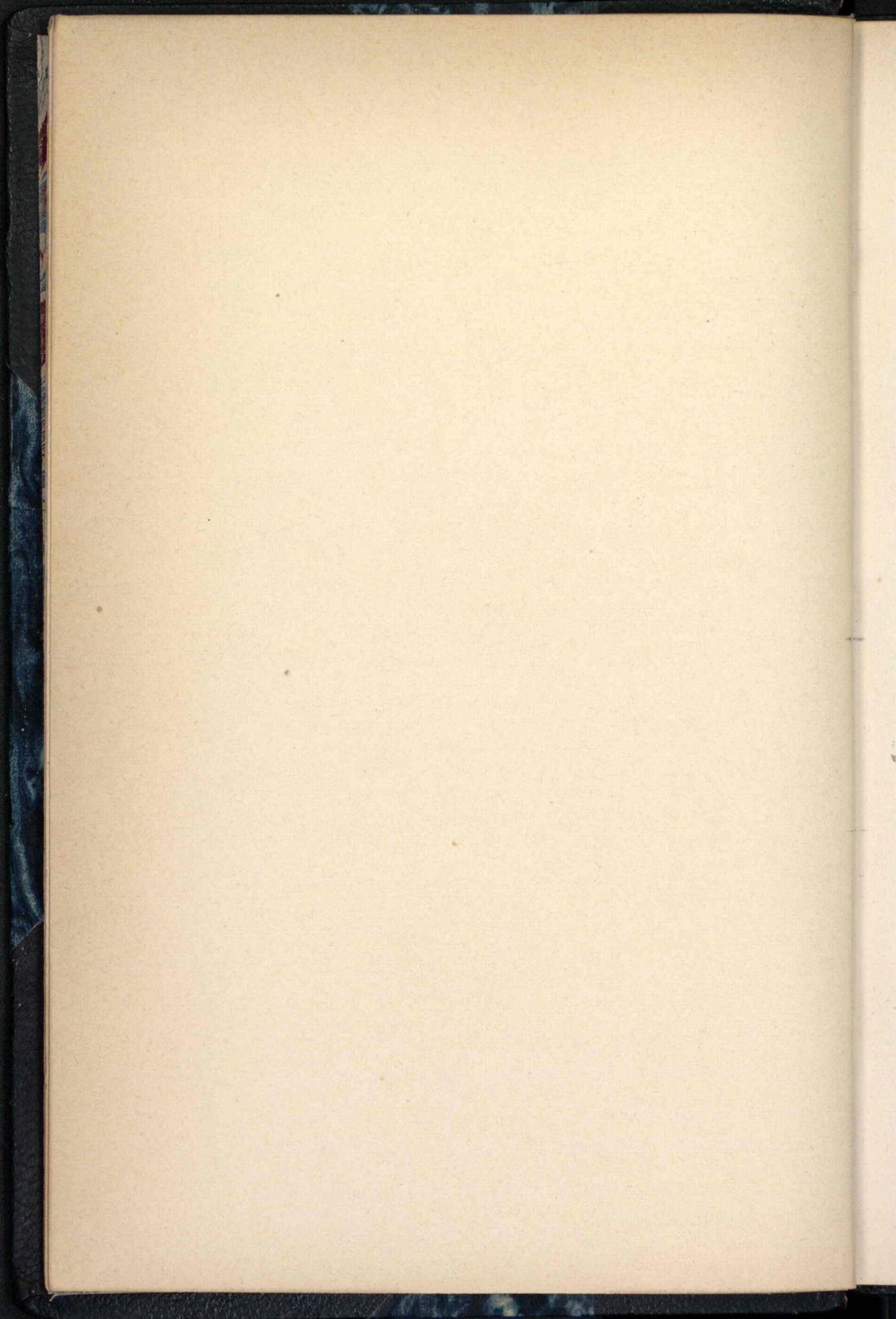


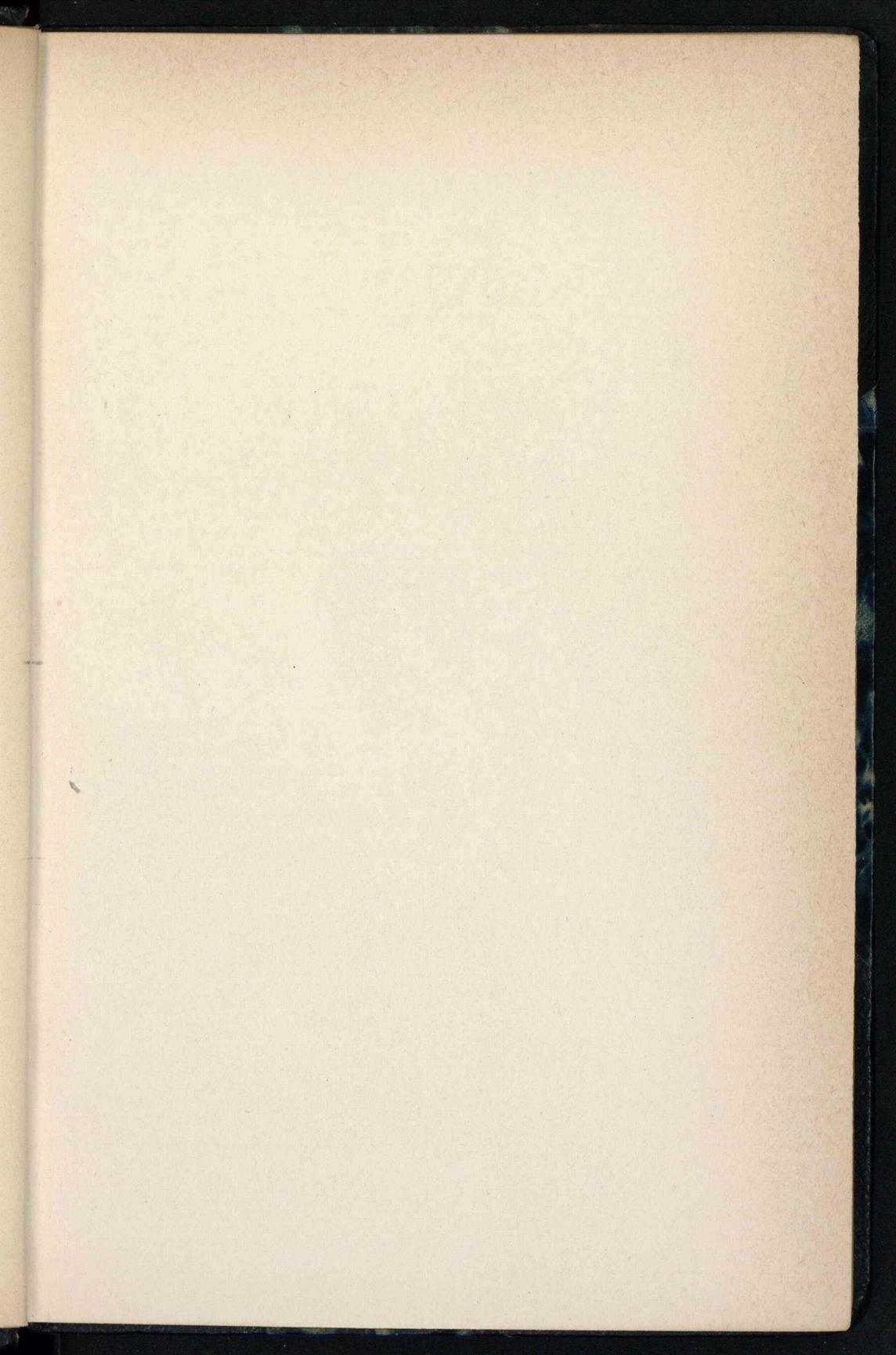


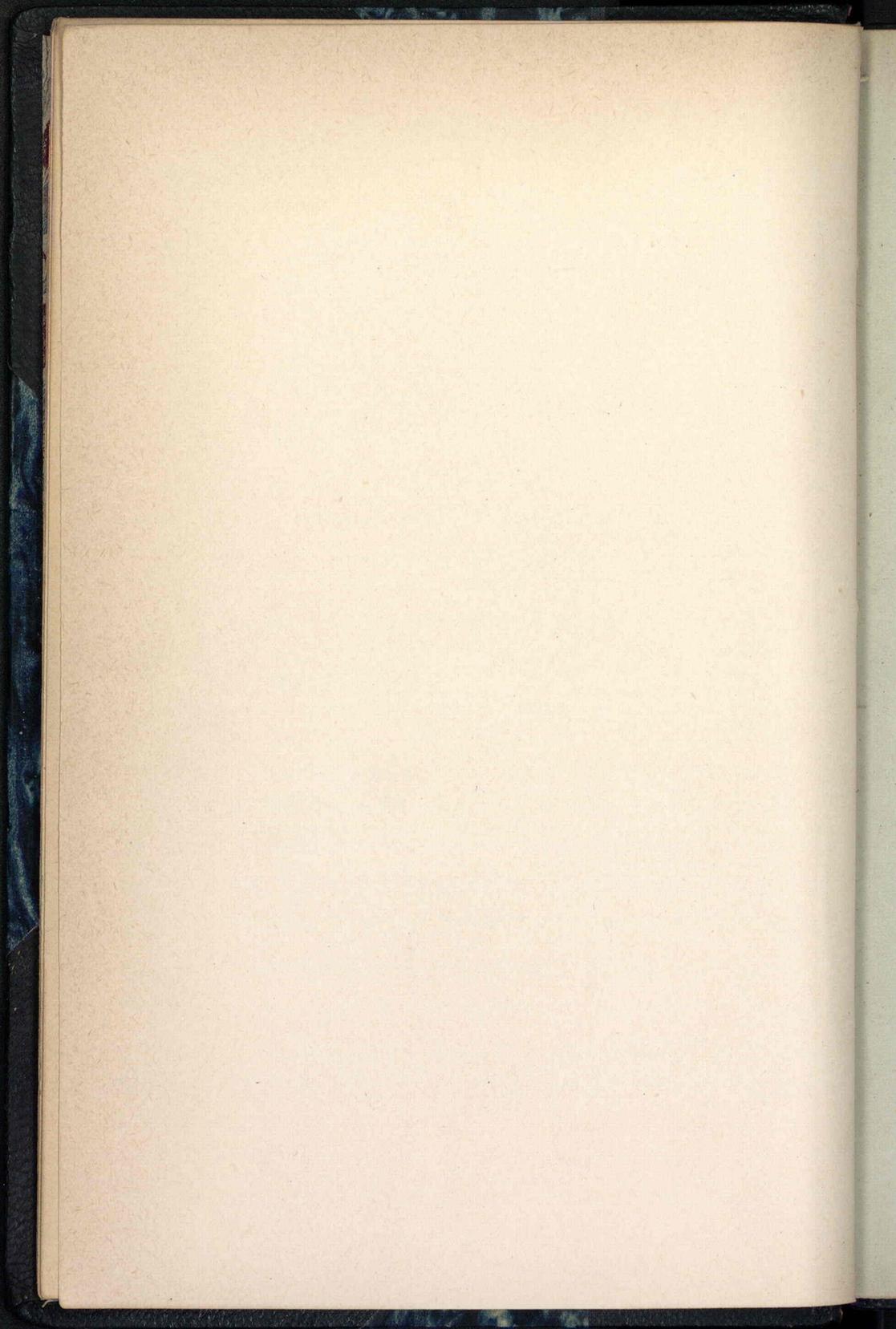












*Curiosités bibliographiques*

---

# LES MOINES

COMÉDIE SATIRIQUE

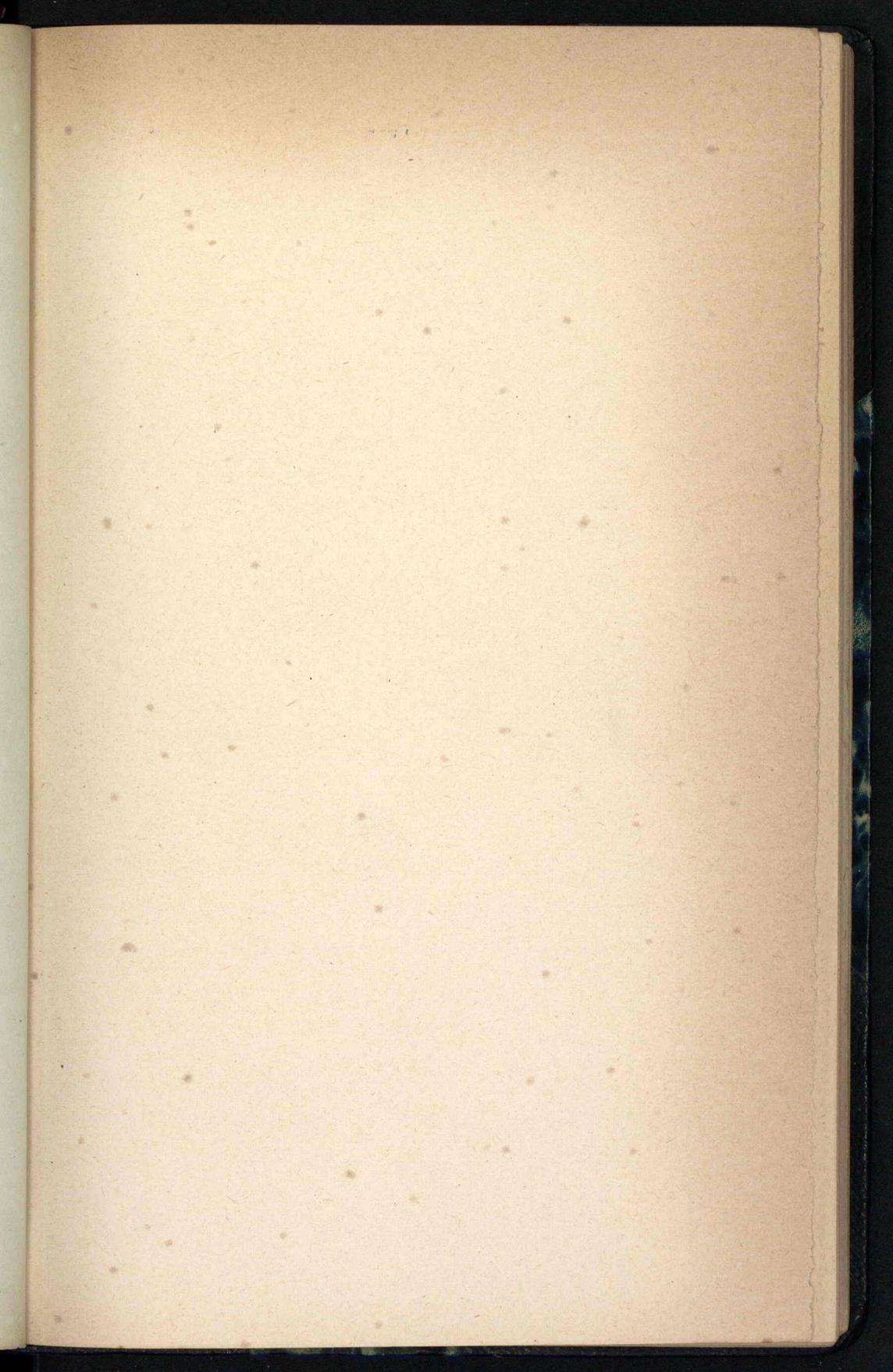


A ROUEN

CHEZ J. LEMONNIER, LIBRAIRE

—  
1880







CURIOSITÉS BIBLIOGRAPHIQUES

---

LES MOINES

JUSTIFICATION DU TIRAGE

---

		<i>Numéros.</i>
10	exemplaires sur papier de couleur,	1 à 10
50	— sur papier Whatman,	11 à 60
290	— sur beau papier vélin teinté,	61 à 350

---

N<sup>o</sup> 101

F. STEHLICH

---

# LES MOINES

COMÉDIE SATIRIQUE

ÉCRITE PAR LES PP. JÉSUITES

Du collège de Clermont, dit de Louis-le-Grand

A LA FIN DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

*Publiée d'après un manuscrit de la Bibliothèque  
Sainte-Geneviève*



ROUEN

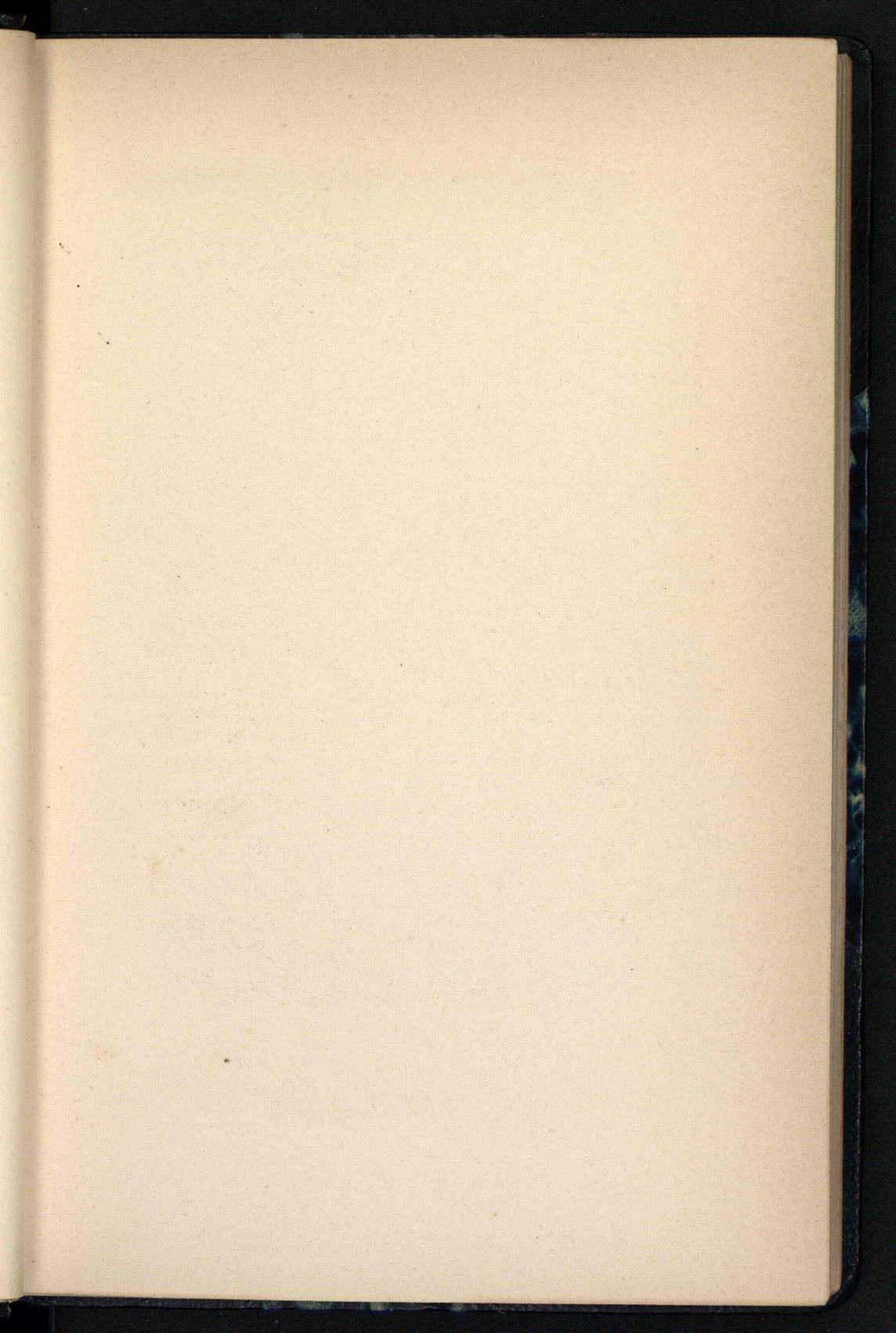
CHEZ J. LEMONNYER, LIBRAIRE

*Passage Saint-Herbland.*

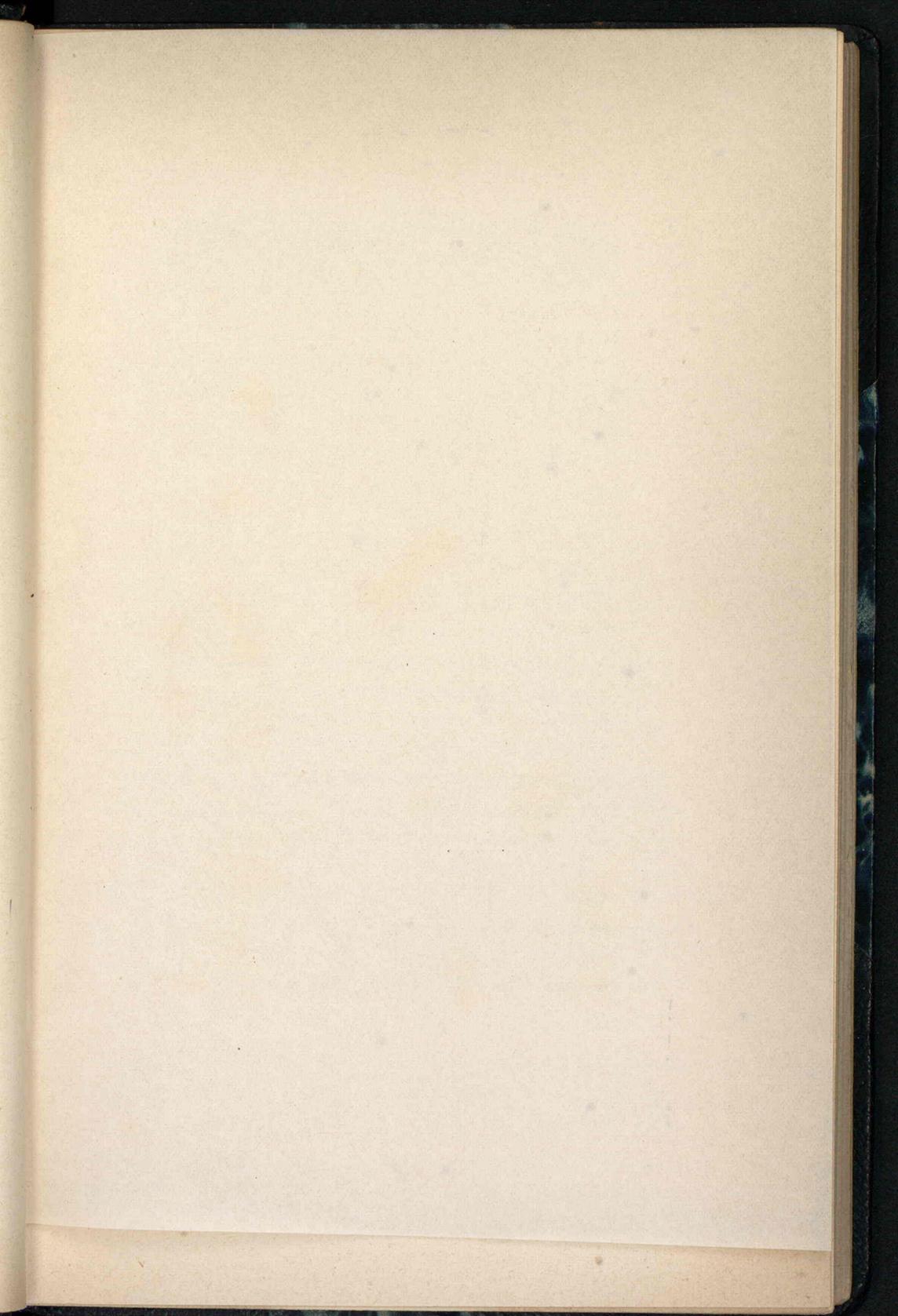
---

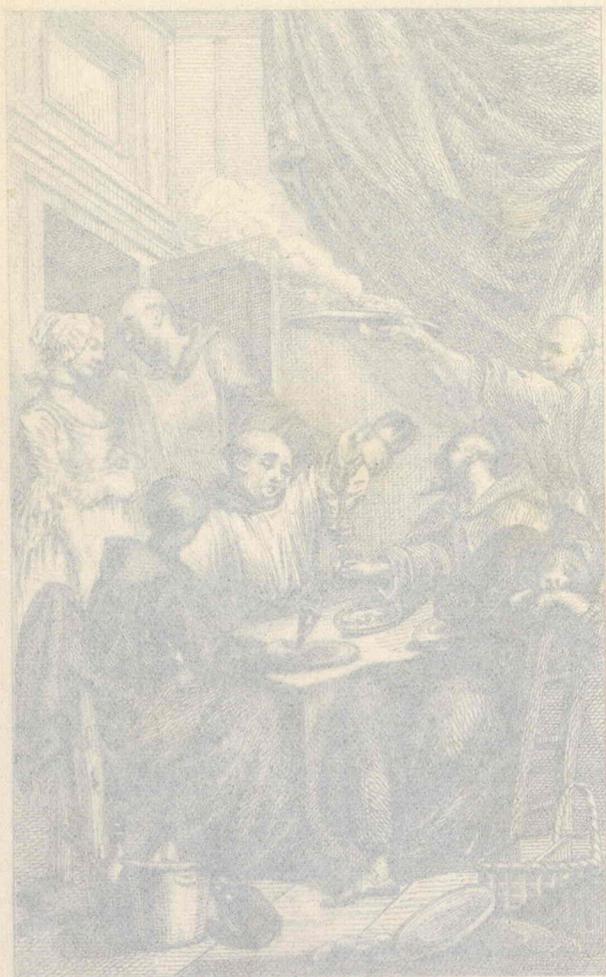
1880

















## AVIS AU LECTEUR

---

**V**oici, certes, une pièce qui a de quoi surprendre quand on en connaît les auteurs. Comment ! des moines, des capucins ridiculisés, bafoués ! Est-ce à croire ?

Hélas, oui ! Sans un heureux hasard qui en a fait tomber entre les mains d'un érudit une copie manuscrite, probablement unique, conservée à la bibliothèque de Sainte-Geneviève, qui pouvait s'attendre à une si désohilante satire contre les moines, et cela de la part d'hommes religieux qui se disent de la Compagnie de Jésus, et qui, pour cette raison, devaient montrer plus de charité envers

des religieux cloîtrés, répréhensibles sans doute, mais dont les dérèglements ne demandaient pas pour l'édification des fidèles, d'être exposés en plein théâtre?

Ce n'est pas qu'en cette rencontre, nous veuillons prendre la défense des moines, capucins ou autres. Hélas! l'histoire et la satire sont d'accord pour nous apprendre les nombreux désordres qui s'étaient glissés dans les monastères, et bien contrairement à la discipline de leur institution.

On a beaucoup écrit contre les moines. On les a toujours dépeints comme adonnés au vin et à la bonne chère, et livrés à tous les appétits sensuels.

« *O Monachi, vestri stomachi sunt amphora Bacchi!* » leur criait-on de toutes parts. Mais ils n'en tenaient aucun compte, bien qu'encore l'apôtre saint Paul eût dit :

« *Non potestis calicem Domini bibere et Dæmoniorum!* »

On a plaisanté de tout temps, et on riait de tous cotés sur cette propension des moines à caresser la dive bouteille. Sans vouloir nous livrer ici à un luxe de citations, et nous écarter de l'époque de notre opéra,

nous rappellerons seulement ce que disait de ses moines, un abbé du couvent de Châtillon-sur-Seine ; poète bel esprit, fort aimé du cardinal de Richelieu, pour sa gaîté et ses saillies. Est-il besoin de nommer Boisrobert, mort en 1662 ? Ecoutez-bien :

. . . . .  
*Mes moines sont cinq pauvres diables,  
Portraits d'animaux raisonnables,  
Mais qui n'ont pas plus de raison  
Qu'en pourrait avoir un oison.  
Ils ont courte et maigre pitance,  
Mais ils ont grosse et large pance,  
Et par leur ventre je connoi  
Qu'ils ont moins de souci que moi.  
Sans livre ils chantent par routine,  
Un jargon qu'à peine on devine.  
On connoît moins dans leur canton  
Le latin que le Bas-Breton,  
Mais ils boivent, comme il me semble,  
Mieux que tous les cantons ensemble.*

Aussi le dessein des P. P. Jésuites dans la composition de leur pièce, était-il « de faire « voir, non pas la puissance de l'amour sur « tous les hommes, c'est un sujet usé, mais « la force du vin sur tous les moines. »

Et tu pourras, cher lecteur, juger s'ils l'ont bien et dignement exécuté.

Cette pièce, ou plutôt cet opéra bouffon fut joué au collège de Clermont, dit Louis-le-Grand, devant un public nombreux et choisi, où se trouvait le Père La Chaise, confesseur de Louis XIV, qui, dit-on, aurait fort applaudi la pièce.

Cette satire contre les moines, eut un tel succès et un si grand retentissement, que ceux qui en étaient les victimes s'en émurent à bon droit. L'archevêque de Reims, Letellier, ennemi déclaré des Jésuites, s'étant procuré une copie de cet opéra, la fit imprimer à ses frais. Les R. R. P. P., informés de ce fait, comprirent combien cette publicité donnée à une bouffonnerie qu'ils n'avaient composée que pour eux-mêmes et leurs amis, et comme on dit, pour être jouée en famille, allait leur susciter dans la gent monacale de nombreux et irréconciliables ennemis. Ils usèrent donc de tous leurs moyens et de leur influence pour empêcher la dispersion dans le public des exemplaires imprimés. Ils obtinrent même du roi un ordre pour se faire mettre en possession de l'édition faite par l'archevêque. « Ils réussirent si bien qu'en effet on n'en a vu aucun

exemplaire. » Toute l'édition fut détruite.

Mais il entrerait sans doute dans les desseins de la Providence, pour parler comme les théologiens, qu'une des copies de cet opéra, qui avaient été données à quelques amis sûrs et discrets des Jésuites, vînt jusqu'à nous pour montrer à la postérité quels étaient les talents multiples des membres de la Compagnie de Jésus, et surtout combien était inné chez eux le goût du théâtre.

Car, comme le fait observer l'auteur de la — « Lettre à un amy » — qu'on lira plus loin :

« Ils aiment la comédie, et ils sont nés  
« comédiens, c'est en deux mots faire leur  
« éloge, mais un éloge que nous leur devons :  
« car enfin, quel bien n'ont-ils pas fait dans  
« le monde par cet endroit ? »

Cette opinion n'est pas particulière à l'auteur que nous avons cité. Elle était partagée par tous ceux qui ont connu les Jésuites d'alors.

Voici ce que nous trouvons sur ce sujet dans l'« Arrest de la cour du Parnasse pour les Jésuites <sup>1</sup>. »

<sup>1</sup> Poème, avec notes et figures. *A Delphes, chez Pa-*

C'est Apollon qui parle :

*Le spectacle à chacun en tout temps est licite.  
N'est-il pas tous les ans donné chez le Jésuite ?  
Je suis vingt fois le jour pour cela consulté,  
Par le jeune troupeau chez Ignace enfanté.  
A l'Hôtel de Clermont<sup>1</sup> est-ce qu'on se refuse  
Aux doux enchantements offerts par chaque Muse ?  
Du grand Opera même on y voit des danseurs,  
Et Momus très-souvent lui prête ses farceurs.  
N'ont-ils pas à Rouen<sup>2</sup> même, en un sanctuaire  
Où d'un Dieu mis à mort ils offrent le mystère,  
Sur un galant théâtre, ouvert à tous les yeux,  
Elevé du Plaisir le trône glorieux ?*

Cette pièce sur les moines, qui se trouve, avons-nous dit, à la bibliothèque de Sainte Geneviève, sous le n<sup>o</sup> 40 7-f 7, est accompagnée d'une — « Lettre à un amy », — lettre non signée, très-développée, où les Jésuites et

*gliarini, libraire, 1762, avec permission et privilège d'Apollon. In-12, de 55 pages, front. gravé.*

<sup>1</sup> Au collège Louis-le-Grand, autrefois Hôtel de Clermont, rue Saint-Jacques, les Jésuites donnaient tous les ans une tragédie, où ils appeloient tous les acteurs et actrices de divers spectacles de Paris. Ce collège fut fermé le 1<sup>er</sup> avril 1762, par arrêt du Parlement de Paris du 6 août 1761.

<sup>2</sup> Le Parlement de Normandie fit brûler à côté des constitutions jésuitiques, le 12 février 1762, le ballet moral intitulé : « Le Plaisir sage et réglé, » des 10 et 12 août 1750, représenté la même année sur le théâtre des Jésuites de Rouen.

l'œuvre en question sont appréciés et jugés avec beaucoup d'esprit, et non moins de malice. L'auteur de cette lettre, un contemporain, qui dit tenir la copie de l'Opéra susdit d'un ami, grand ami lui-même des Jésuites, est donc un contemporain, dont le jugement sur les faits et gestes de ces R.R. P.P., peut n'être pas sans quelque valeur, quoiqu'en se posant comme le défenseur des disciples de Loyola, il soit au fond leur adversaire. Toutefois, la fine et spirituelle ironie qui règne dans cette lettre, en fait une pièce non moins exquise et non moins récréative que le susdit opéra auquel elle sert d'utile introduction. On y trouve en outre, une analyse complète de cette bouffonnerie.

Aussi, ne voulant pas t'enlever, cher lecteur, le plaisir de savourer pleinement et dans toute leur primeur l'une et l'autre pièce, nous arrêterons ici notre plume, et te laisserons juge de décider si, comme le déclare l'auteur de la — « Lettre à un amy », — l'Opéra des moines est un des meilleurs ouvrages qui soient jamais sortis des mains des Jésuites. »

Quant à nous, nous n'hésitons pas à déclara-

rer qu'il n'est rien de plus judicieux, de plus ironique, de plus mordant à l'endroit des Jésuites, que cette — « Lettre à un amy ». —

N'oublions pas de dire que cet opéra bouffon, inconnu à l'auteur du ou de *Le théâtre chez les Jésuites*, aussi bien que quelques autres pièces qui lui ont été signalées, ne sera pas un des moins curieux documents appelés à jeter un jour plus complet sur l'histoire théâtrale et la bibliographie dramatique des R.R. P.P. Jésuites.

EXPLICIT.

A. CHASSANT.





## LETTRE A UN AMY

---

**I**L faut l'avouer, MONSIEUR, ce sont d'aimables gens que les Jesuites ; on a grand tort de leur vouloir tant de mal. Ils ne cherchent qu'à divertir le public &, sans eux, je doute si l'on rirait la moitié de ce que l'on rit. Ils persécutent, il est vrai ; mais qui ? Des gens qui déclarent eux-mêmes la guerre aux plaisirs, qui n'ont pas la moindre complaisance ni pour eux ni pour les autres, qui traitent, pour ainsi dire, la nature humaine de Turc à More, & qui ne parlans que d'Evangile & de croix, tiennent sans cesse des discours accablans, & achevent de desesperer par leur conduite ; gens intraitables qui viennent à tous momens vous faire des leçons, qu'on a même de la peine à entendre, mais gens encor plus irreprochables, qui vous donnent en tout des exemples qu'il n'est pas possible de suivre. Les Jesuites ont donc raison de faire ce qu'ils

peuvent pour exterminer cette race melancholique, severe, ces ennemis irreconciliables des plaisirs, ces pestes de la vie, en un mot ces empoisonneurs publics, qui repandent le venin de leur morale sur tous les divertissemens, & nous devons leur sçavoir gré de leurs efforts ; mais nous n'avons pas moins d'obligation à ces Pères de nous soutenir comme ils font par des actions et de mettre nos mœurs à couvert de toute censure par leur propre conduite. Les spectacles sont severement defendus par ces hommes rigides dont je viens de parler ; les bons Pères les permettent. Ce n'est point assez, ils en donnent eux-mêmes, & pour nous prouver que nous pouvons y assister sans rien craindre, admirez leur complaisance : ils veulent bien jouer des pieces de leur façon, où ils sont auteurs & acteurs tout ensemble ; telle est celle que je vous envoie aujourd'huy. Pour vous en faire l'histoire, qu'il est à propos de ne pas ignorer, trouvez bon que je reprenne la chose de plus haut.

Les PP. Jesuites du college de Clermont, dit de Louis-le-Grand, pour se delasser de leurs travaux prodigieux, vont tous les ans, pendant les vacances de septembre, se divertir dans leur maison de campagne de Gentilly. Ils ont coutume de se partager en deux troupes, dont chacune y sejourne quinze jours de suite. Comme ce sont tous gens d'esprit, incapables de prendre goût aux plaisirs ordinaires, ils inventent chaque année quelque nouveau jeu également convenable à leurs inclinations & à leurs talens. Tantôt c'est un Parlement comique où chacun a sa charge & son emploi : juges venerables, avocats eloquens, officiers exacts, rien ne se dement dans ce nouvel areopage ; on agit des causes egale-

ment ridicules & divertissantes, & le plaisir de ces assemblées, qui se tiennent ordinairement le soir, est toujours poussé bien avant dans la nuit; tantôt c'est un corps de metier où il est question de recevoir un nouveau maître. Les vieux Pères, comme les anciens du corps, interrogent l'aspirant sur ce qu'il doit savoir avant sa reception; en sorte que si c'est un savetier, il n'est pas trop pour luy d'avoir au moins appris par cœur toute la doctrine contenue dans l'Almanack Savata. Quelquefois, ce sont des soldats qu'il s'agit de dresser; on leur fait faire l'exercice, on leur apprend à tourner à droite & à gauche, à avancer & à tenir la pique comme il faut, en un mot, à se conduire dans une bataille; en sorte que, dans ces occasions, il ne manque aucune circonstance que des coups de baston, si cependant ils sont nécessaires à des élèves si dociles; enfin ce sont quelquesfois de simples entretiens où chacun est obligé de raconter son histoire & de dire son bon mot. Les Chroniques du roy Gargantua, le Theatre des Farces de Maroquin avec son testament drolifique, les Aventures de Buscon, les Facetieuses rencontres de Verboquet, les Debats de Gringallet & de Guillot Gorgeu son maître, & mille autres jolis livres sont les magasins ordinaires où chacun puise de quoi fournir à ces conferences agreables. Mais comme le grand penchant de ces Peres est pour les spectacles, leurs jeux les plus ordinaires sont des jeux de theatre. C'est presque tous les ans ou comedie, ou tragedie, ou opera, quelquesfois meme tout cela à la fois. Des morceaux de papier de diverses couleurs collez ensemble leur servoient autres fois d'habits de theatre; à present qu'ils en ont dans leur college une friperie complete où il y

*a de quoy parer une troupe entiere de comediens, je ne repond pas qu'ils n'en aient d'autres. Quoi qu'il en soit, MONSIEUR, on peut dire qu'il n'y a rien de plus agreable que les pieces qu'ils representent. Figurez-vous les funerailles de M. Jansenius, que quatre Jesuites, deguisez en autant de diables, emportent en corps & en ame dans les enfers. Les Jesuites fameux & les plus fameux Jansenistes qui se trouvent dans les Champs-Elisées & qui s'y battent encor de maniere à interesser Pluton dans leur querelle; l'apotheuose burlesque de M. Arnaud dont par derision on porte le cœur en triomphe à Port-Royal des Champs, où on luy fait une espee d'oraison funebre entrecoupée de mille apostrophes ridicules; le voiage de M. de Ligny à Carcassonne, où il a le chagrin de voir qu'on l'a joué par le moiën de quelques lettres contrefaites, & d'un faux nom qu'il n'a pas sçu distinguer du veritable, & cent autres choses que vous pouvez bien vous imaginer sans qu'il soit besoin que j'entre dans un plus grand detail. Ce sont les matieres les plus ordinaires de ces pieces.*

*Voila, comme vous voyez, MONSIEUR, des sujets fort agreables pour les Peres. Ils ne laissent pas pourtant d'en sortir quelques fois. Leurs jeux ne roulent pas toujours sur le jansenisme. Cela paroît ennuyant; &, après tout, la matiere n'est pas inepuisable; toutes les societez viennent sur les rangs. Les Capucins en particulier paroissent souvent sur la scene. Leur barbe venerable, leur declamation nasillante, leurs contorsions menagées, leurs poches & l'exercice de la sandale ont souvent fourni aux bons Peres de quoi se divertir. Il en est de meme de tous les autres religieux, jusqu'à ce qu'enfin, las de les jouer ainsi en detail, ils*

ont cru qu'il falloit une bonne fois les jouer tous en gros, prenant un caractère qui put leur convenir à tous, & c'est le sujet de l'opera dont je vous fais part aujourd'huy.

C'est donc dans ces jours de feste & de plaisir que les Jesuites composerent, il y a quelques années, cette charmante piece. De vous dire en particulier quels en furent les auteurs, c'est ce que les Jesuites eux-memes ne diroient peut-estre pas bien precisement, car ce n'est point un ouvrage qu'on puisse attribuer à quelques particuliers seulement; c'est celuy de tous les Jesuites qui se trouverent à Gentilly; chacun y voulut avoir part, chacun y travailla de son costé. Il n'y en eut point qui n'y mit son petit mot. Les vieux Peres meme s'eveillans rappellerent leurs anciennes idées & ramasserent assez de poesie pour faire chacun une chanson. Ce projet seul leur parut si beau & si bien inventé qu'il valut à tous d'avoir bien mérité d'Appollon & des Muses. Et en effet, on peut dire que c'est un des meilleurs ouvrages qui soit jamais sorti des mains des Jesuites. En voicy le dessein.

Le dessein de cet opera consiste à faire voir, non pas la puissance de l'amour sur tous les hommes, c'est un sujet usé & qu'ils ne savent pas traiter comme il faut, mais la force du vin sur tous les moines. Les memes combats que l'on voit, les memes intrigues qu'on remarque, les memes plaintes qu'on entend dans l'empire amoureux se font voir, se font remarquer, se font entendre dans les monasteres, & l'on est icy pas moins passionné pour une bouteille qu'on l'est là pour une Angélique ou pour une Ariadne. Voila donc deja quelque chose de fort nouveau. Ajoutez à cela, MONSIEUR, que ce

*ne font point des Amadis ou des Rollands, S.<sup>1</sup>, des heros imaginaires, qu'on fait n'avoir jamais esté, & encor moins des dieux fabuleux qu'on est las de voir sur les theatres, mais que ce sont des hommes effectifs, des acteurs qui se representent eux memes, en un mot de vrais moines que l'on voit tous les jours de ses yeux & qui n'ont pas besoin de se deguifer pour paroître sur la scene. Voions à present la conduite de cette piece, car je crois que vous ne serez pas fâché d'en lire d'abord le precis.*

*Elle est divisée en trois actes avec autant d'intermedes. Dans le premier acte, un prier assemble ses moines pour leur donner un repas magnifique, & les moines de leur costé louent la magnificence du prier, lorsqu'un bigot, seul buveur d'eau qui se trouve dans le monastere, paroît par hasard dans la salle où se tient l'assemblée. On a tant d'averfion pour luy qu'il est aussitot païé de sa curiosité par une greffe de coups qui luy viennent de toutes parts; en sorte qu'il est obligé de se retirer. A peine est-il sorti que les moines se mettent en-train à l'exemple du prier, qui leur demande pour toute marque d'attachement que chacun boive comme luy. On fait ensuite quelque pause en attendant les questeurs qui doivent bientot revenir de ville. Cet intervalle se passe à danser, à sauter & à chanter les avantages de la vie des moines dont les jours s'ecoulent dans les delices; on se moque en passant de la simplicité de ces devotes qui croient bonnement que les Peres sont fort mortifiez & qui, dans cette pensée, leur donnent abondamment de quoy fournir à leurs plaisirs. On en*

<sup>1</sup> S. est mis ici pour *scilicet*, favoir, c'est-à-dire.

est là lorsque les questeurs arrivent. Le prieur leur souhaite la paix, pourvu que la besace soit pleine & les moines n'en doutant pas recommencent à louer leur bonheur, lorsque s'appercevans qu'ils sont trompez, ils se ruent brusquement sur les questeurs & les forcent à coups de discipline de prendre la fuite. Ils les suivent & sortent tous en desordre.

Le deuxieme acte s'ouvre par l'entretien de deux moines & du bigot. Celuy-cy se plaint de la rigueur avec laquelle on l'a traité, tandis que ceux-là luy insultent & luy promettent de le mieux servir une autre fois. Le bigot se voiant seul, prend la résolution de se venger. Il n'en trouve point d'abord de meilleur moien que de boire plus que les autres, & de joindre à la qualité de plus grand Berthier<sup>1</sup> du couvent, celle du plus illustre beuveur. C'est ainsy qu'on monte aux honneurs. Il tache de s'affermir dans cette resolution, lorsqu'il apperçoit les questeurs qui viennent d'etre disciplinez au moyse<sup>2</sup>, se plaignans du rude traitement qu'on leur a fait. Le bigot se servant de l'occasion pour faire avec eux un parti formidable, leur fait valoir la qualité de devot, toujours redoutable quand il est en courroux. Ils s'animent tous à la vengeance en beuvant un flacon qu'un des questeurs avoit mis en sequestre, tandis qu'on etrilloit ses compagnons. Sur ces entrefaites, les autres Peres du couvent, prenans part à l'infortune des questeurs leurs bons amis, viennent tous armés de pied en cap leur offrir leur service. Le

<sup>1</sup> Berthier, directeur de dévotes appelées Berthes, attachées à leurs directeurs.

<sup>2</sup> Moyse, lieu destiné dans les couvents pour se donner la discipline.

*sacristain, l'apotiquaire, le portier, l'infirmier, le tailleur, le sommelier, le cuisinier, tous avec les instrumens qui leur sont propres, paroissent determinez à faire des merveilles & commencent en effet par enfoncer le cellier, & s'emparer de la cave.*

*Dans le troisieme acte, un moine vient avertir le prieur, qui dort encor, de ce qui se passe dans le couvent. Le prieur, alarmé, se leve en haste & va se mettre à la teste des moines qui l'attendent. Alors on voit deux armées considerables : d'un costé, les questeurs & les freres conduits par le bigot ; de l'autre, les moines commandez par le prieur. On donne le combat, partout on voit voler les bouteilles, les pots & les verres, qui sont les principales armes dont on se sert dans cette bataille & dont chacun a pu amplement se munir. La vie du prieur est en danger par un coup que va lui porter le cuisinier, lorsque ce heros attendri par les cris de son adversaire atterré & plus encor par l'excellent vin que contient une bouteille que celuy-cy luy oppose & qu'il faut rompre pour aller jusqu'à luy, fait quartier malgré les discours de quelques-uns de ses camarades. Le bigot surtout ne peut lui pardonner cette lacheté, & de la broche qu'il luy arrache rompt la bouteille du prieur. A ce triste evenement tous les esprits sont changez. La liqueur repandue frappant tout à coup les combattans, les fait passer de la fureur à la compassion, & crainte d'un plus grand malheur on pense sur le champ à faire la paix. Elle se conclut, à condition que tout le monde boira désormais tant qu'il voudra. Pour commencer à accomplir la condition & former pour toujours le nœud d'une veritable intelligence, chacun prend un verre en main, tandis qu'un frere court à la cave chercher du*

*vin. Voila le denouement de la piece qui se termine par une chanson où l'on ne se contente plus de faire voir les avantages de la vie monastique sur celle des gens du monde, mais où l'on fait encor sentir la difference qu'il y a entre les moines & ces doctes Loyolas qui, avec tout leur gout pour le latin & leur habileté, ne savent seulement pas s'enyvrer aux jours gras.*

*Pour les intermedes, le premier est la confirmation d'un prieur dans sa charge, & l'election de quelques nouveaux officiers.*

*Le deuxieme est la reception de quatre novices.*

*Le troisieme, ce sont les reglemens du prieur.*

*Dans le premier, l'on voit les talens necessaires à un bon prieur qui doit donner largement à boire à ses moines & qui doit surtout montrer luy-meme l'exemple; les qualitez d'un bon questeur, qui doit avoir une mine douceuse & un air imposant; la discretion d'un sonneur, qui ne doit point se mettre en peine si les moines ne viennent pas à matines puisqu'il ne sonne que pour etourdir les voisins; & enfin l'inutilité d'un bibliothecaire, vu qu'on ne se pique pas dans le couvent de beaucoup frequenter les bibliotheques, qu'on abandonne aux hiboux.*

*Dans le deuxieme viennent quatre postulans dont l'un, sur le refus qu'on leur fait de les recevoir, parce que le couvent est plein, s'offre à loger dans le cellier. Et comme on persiste à les refuser, il promet six pieces de vigne, sur quoi celui-la est reçu à bras ouverts. L'autre fait des pasteux excellens; sa qualité de patissier luy est favorable. Pour le troisieme qui entend la procedure, on ne luy repond rien, lorsque le dernier qui est un suisse qui se donne pour cuisinier, est admis avec*

*plaisir, parce qu'étant interrogé quel est le meilleur ragoût, il a judicieusement répondu que c'est celui qui fait le mieux boire. Enfin, dans le troisième intermède, on parle de l'excellence d'un bon questeur & de ses devoirs; on les avertit tous de rapporter fidelement au couvent ce qu'on leur aura donné, puisque ce qu'ils questent n'est point pour eux, mais pour la confrairie; on donne ordre aux moines, quand ils mangeront dehors, de ne se point faire presser pour boire, & quand ils dîneront au couvent, de se contenter quelques fois, en certain tems de disette, de trois ou quatre pintes sans se plaindre de la modicité de la pitance. Pour les freres, on leur ordonne, sous peine de ne boire que du vent, de servir toujours du vin frais. C'est par où finissent les reglemens du prieur, qui promet joie & liesse à quiconque les gardera.*

*Vous voudriez peut-etre savoir à present, MONSIEUR, comment cette piece est venue jusqu'à moy. Il n'est pas difficile de vous satisfaire sur cet article. Je l'ai eue d'un de mes amis, grand ami luy-meme des RR. PP., qui sans doute luy ont donné comme un present qu'ils ont fait à bien d'autres qu'ils honorent de leur confiance, mais qui n'ont pas tous egalement bien répondu à leur amitié. Car enfin les Jesuites n'ont pas pretendu que cet ouvrage parut ou qu'au moins on le vit sous leur nom. C'est pourtant ce qui manqua d'arriver il y a quelques années par la trahison de quelques-uns de ceux à qui ils en avoient fait part. Ceux-cy, pour les chagriner, le mirent entre les mains de M. l'Arch. de Reims, qui le fit d'abord imprimer à ses depens, en sorte que la piece alloit etre publique, si les Jesuites, toujours attentifs à observer les demarches de ce pre-*

lat, si formidable pour eux, aiant sçu ce qui se tramoit & ne doutans point que les moines n'eussent contre eux tout le ressentiment qu'une pareille satire pourroit leur inspirer si elle paroïssoit dans le monde, n'eussent paré adroitement le coup & n'eussent fait, par ordre du Roy, enlever tous les exemplaires. Ils y reussirent si bien qu'en effet on n'en a vu aucun.

Après tout, MONSIEUR, ne trouvez-vous pas qu'on a eu tort de supprimer cet ouvrage & que, les interets des Jesuites à part, il seroit bon qu'il parut. N'a-t'on pas raison de reprendre les moines, & tous les religieux, excepté les Jesuites : car c'est l'étendue qu'on donne icy à ce nom; n'a-t'on pas raison, dis-je, de les reprendre de l'attachement qu'ils ont à leur bouche.

Tout ce qu'on en dit dans cette piece, ne sont-ce pas des repetitions de ce que les Heretiques en ont dit cent fois? Quelle honte n'est-ce déjà pas pour nous qu'ils nous aient prevenus sur ce sujet & qu'ils puissent nous reprocher que nous n'avons parlé qu'après eux? Je vous avoue qu'il ne tiendrait pas à moi que cet opera ne fut représenté par l'Academie royale de musique quoiqu'on n'estime gueres les operas nouveaux. Je pondrois par avance du gout du public. Le R. P. de Lachaise & les plus notables de la Societé qui se sont trouvez à la representation de cette piece & qui luy ont donné leurs applaudissemens, n'étoient pas gens à se contenter de peu de chose. Mais cessons de faire des souhaits inutiles. Concluons seulement que les Jesuites sont toujours incomparables, mais qu'ils se surpassent eux-mêmes dans les spectacles & que, malgré le grand nombre de ceux qu'ils représentent, ils paroissent toujours de nouveaux hommes. On ne peut avoir plus de

*penchant qu'ils en ont pour le theatre, mais peut-on avoir plus de gout ? Tout se trouve en eux favorable pour y reussir, l'inclination & le talent. C'est leur inclination dominante, c'est leur talent le plus ordinaire. Ils aiment la comedie & ils sont nez comediens. C'est en deux mots faire leur eloge, mais un eloge que nous leur devons : car enfin quel bien n'ont-ils pas fait dans le monde par cet endroit ?*

*Il y a eu de tous tems des tragedies, des ballets, des mascarades & des spectacles, mais y en a-t'il jamais tant eu que depuis l'establissement des Jesuites qui formans dans le monde differentes troupes ont repandu partout un nouveau gout pour tout ce qui s'appelle deguisement ? Leurs colleges sont des theatres toujours dressez : celuy de Clermont en particulier en est une preuve. En quelque tems de l'année que ce soit, peut-on entrer dans une cour, dans une sale, dans une classe, dans une chambre meme sans y remarquer des appareils ou des vestiges de quelques spectacles ? Les enfans qu'ils elevent dans cette agitation louable & ces exercices glorieux, au sortir de leurs etudes, accoutumez au mouvement, se trouvent dans le monde comme au college, heureusement disposez à se deguiser sans cesse & à jouer en particulier & en public des rolles qui ne different en rien de ceux qu'ils viennent de soutenir. De là cette inclination generale pour les bals & pour les assemblées ; de là ces deguisemens grotesques, ces changemens continuels, ces scenes toujours nouvelles ; de là enfin ce carnaval, qu'on voit avec plaisir empieter & s'etendre toujours davantage, ce qui fait esperer à ceux qui aiment la joie que bientot toute l'année ne sera qu'un careme prenant continuel. Voila ce que l'on*

doit aux Jesuites; mais que ne leur doit-on pas encor, de sanctifier ces spectacles & ces jeux! Car n'est-ce pas ce qu'ils font aux bonnes festes de l'année dans leur eglise de Saint-Louis? Quel plaisir d'y voir un theatre chargé de jeunes garçons & de jeunes filles representans ces memes festes d'une maniere egalemeut sensible & instructive; c'est un tour delicat pour inspirer la religion. Combien de gens doivent à ces pieuses mascarades la connoissance de nos misteres? Mais nous n'aurions jamais fait si nous voulions repasser sur toutes les obligations que nous avons à ces Peres. Contentons-nous de dire à leur louange que ce sont des hommes merveilleux destinez également à conserver au monde sa religion & ses plaisirs.

Au reste, MONSIEUR, comme les airs de la piece que je vous envoie sont tous ou vaudevilles ou parodies d'opera, je me suis dispensé de vous les envoyer; notez, pour peu qu'on se soit appliqué au chant, il est tres-aisé de les trouver. Il ne faut pas pour les chanter savoir plus de musique que paroissent en savoir nos acteurs de la foire Saint-Germain. Je suis,

MONSIEUR,

V. T. H. & O. S.





LES MOINES

COMÉDIE

## PERSONNAGES

P. ABSOLU, PRIEUR.  
P. SABLANT,  
P. VENTRU, } DISCRETS.  
P. VINEUX, }  
P. FRINQUANT, }  
F. REPENDANT, CONVERS SACRISTAIN.  
F. MATOIS, } PRINCIPAUX QUESTEURS.  
F. AUBAINE, }  
F. SERINGUANT, APOTIQUAIRE.  
F. DE LAPORTE, PORTIER.  
F. SOIGNEUX, INFIRMIER.  
F. COUTURE, COUTURIER.  
F. BIBERON, CELERIER.  
F. FRICASSE, CUISINIER.  
F. FAISTOUT, SONNEUR.  
F. GASTEPASTE, PATISSIER.  
F. LAVIGNE, BON BOURGEOIS.  
F. CHICANNEAU, FILS DE PROCUREUR.  
F. FRIBOURG, SUISSE.

## SOMMAIRE

---

*La scène est à Paris, dans le couvent des Carmes.*

### ACTE PREMIER

Les moines font d'abord representez prêts d'entrer à table & transportés par avance des plaisirs qu'ils vont goûter. Mais la vue d'un seul moine bigot & scrupuleux qui semble les condamner, interrompt cette joie. Le prieur le chasse & le fait discipliner. On se met à table où l'abondance du vin & la joie qu'on a reprise est pleinement prodiguée. L'allegresse augmente à la vue des freres questeurs qui reviennent de la ville. Mais elle se tourne en fureur lorsqu'on aperçoit les befaces vuides & que les freres ont tout devoré. Les tables sont renversées & les coupables poursuivis & disciplinez sans misericorde.

### ACTE DEUXIEME

Le bigot & les questeurs disciplinez viennent pousser des lamentations & des regrets touchans. Ils se consolent reciproquement & entreprennent enfin de se vanger. Ils s'encouragent par une chanson ou chamade de tambour, où chaque frere dit son couplet. Ils finissent par une descente tumultueuse à la cave, où les tonneaux sont miserablement culbutez & enfoncez.

### ACTE TROISIEME

Le prieur, ensevely dans un profond sommeil, est eveillé par des cris qui luy apprennent la vengeance des convers animez par le bigot, & le desordre de la cave. Il se lamente d'une maniere touchante, puis il s'anime au combat. Les freres montrent encor plus de courage. Alors tout le couvent est divisé en deux partis contraires & prêt d'en venir à de grandes extremitez. Mais le prieur

tache de changer cette disposition par des discours pathétiques & par l'aspect d'une bouteille d'un meilleur vin. Les freres commencent à être attendris, & cette scene finiroit sans catastrophe si le bigot vindicatif n'eut arraché la broche des mains du cuisinier & n'eut rompu impitoyablement la bouteille du prieur. Ce debris donne lieu à de tristes lamentations qui sont suivies de la reconciliation generale du couvent.

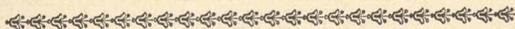
La piece finit par un cantique de joie chanté par tous les moines ensemble.





# LES MOINES

COMEDIE



## *ENTRÉE*

**C**A du vin, du vin,  
Qu'il est matin.

Mais chez le bon Gregoire,  
Il est toujours, mes chers amis, l'heure de boire.  
Ma foy, donnez, & moy je vais trinquer pour vous.  
De mon flacon j'entends deja les glous, glous, glous.

Glous, glous, glous.

Ecoutez tous :

Qu'il est doux ;

C'est un reveil matin pour des gens comme nous.

Fut-ce à minuit,

Quel beuveur peut au bruit,

Ne pas fortir du lit.

Sus, fus,  
C'est Bacchus  
Qui nous offre son jus.  
Où font tous nos valets !  
Jamais, jamais  
On ne les trouve prêts,  
Au défaut des godets,  
Prêts en tous nos bonnets.  
Beuvons à longs traits.  
Ah ! Dieux ! qu'il est frais.  
Sans ce jus dans les cieux,  
Que feroient les dieux ?  
Sans faire comme eux,  
Peut-on être heureux ?  
Tout boit la haut,  
Comme il faut.  
Pourquoy ne boirions nous pas,  
Icy bas ?  
Goutons la douceur  
De cette liqueur ;  
Elle va droit au cœur  
Dans un long repas.  
Il faut déjeuner  
Jusqu'au diner.  
C'est à vous, au palais,  
A vuidier les procès,  
Avocats ;  
Nous vuidons les pots & les plats.  
Cherchez le trepas  
Dans les combats,  
Le verre à la main nous faisons plus de fracas,  
Guerriers.

Ce n'est qu'aux cuisiniers  
Que doivent servir les lauriers.  
Que Mars cede à Bacchus,  
Laiſſons là Venus.  
Sans tant de ſoupirs,  
Goutons d'autres plaiſirs :  
Paroiſſez nos amours, dindons & chapons,  
Jambons, ſauciſſons, champignons.  
Que voit-on dans les plus beaux lieux,  
Dans les champs ou dans la ville,  
Qui contente plus les yeux ?  
Chez nous il n'eſt rien qui ne brille.  
Ah ! les rois ſur le throne aſſis  
N'ont pas plus de rubis.





## ACTE PREMIER

*Le théâtre représente une salle de monastère où les moines sont assemblés.*



### SCÈNE PREMIÈRE

LE PRIEUR, LES MOINES

*Premier moine.*

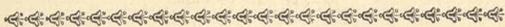
Tout repond à nos vœux. Ah! vive dom Prieur,  
Qui met fa gloire  
A faire boire  
Aujourd'huy du meilleur.  
Ah! vive dom Prieur!  
Qui met fa gloire  
A faire boire  
Aujourd'huy du meilleur.

*Deuxième moine.*

Allons tous celebrer une feste si belle;  
Laiifons aux novices le chœur.  
Notre superieur au cellier nous appelle,  
Et d'un flacon qu il tient nous offre la liqueur.

*Chœur.*

Ah ! vive dom Prieur !



SCÈNE DEUXIÈME

LE PRIEUR, LES MOINES, LE CUISINIER

*Le Cuisinier.*

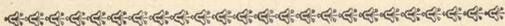
Mes peres, tout est pret.

*Chœur des moines.*

Benifions le Seigneur.

*Le Prieur.*

Ah ! de tant de gofiers que faut-il que j'espere ?  
Au prix de cent flaccons puis-je les satisfaire.



SCÈNE TROISIÈME

LE PRIEUR, LES MOINES, UN BIGOT, CHŒUR  
DES MOINES

*Le Prieur.*

Que veut ce beuveur d'eau, ce bigot aux yeux doux ?

*Chœur.*

Au moÿse, au moÿse, une gresle de coups.

*Premier moine.*

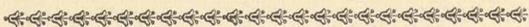
Le vin pur lavera son crime.

*Le Prieur.*

Non, qu'il forte.

*Le Bigot.*

Prieur, de mes berthes jaloux,  
Faut-il donc que mon dos devienne ta victime ?



*Le théâtre change & représente un refectoire ou le  
Prieur & les moines sont à table tenans chacun une  
bouteille.*

## SCÈNE QUATRIÈME

LE PRIEUR, LES MOINES

*Le Prieur.*

Doux breuvage!

*Premier moine.*

Voiez le maître de ces lieux.  
Deja le vin fort par ses yeux.

*Le Prieur.*

Quiconque m'aime  
Fasse de meme.

*Chœur des moines.*

Quiconque l'aime  
Fasse de meme.

Qu'à nos autels le peuple offre ses vœux,  
Les seuls moines ont droit d'être toujours heureux

Aux armes, aux armes, aux armes !  
A coups de verres & de pots,  
Parmi nous on se bat sans craindre les alarmes.  
Soions en liberté, quittons chappes & frocs.  
Aux armes, aux armes, aux armes !

*Le Prieur.*

Qui boit ce pot d'un trait doit passer pour heros.  
Nobles guerriers, troupe fidelle,  
Vous qui dans le dortoir partagez mon repos,  
A trinquer comme moy montrez le meme zele.

*Chœur des moines.*

A coups de verres & de pots,  
Parmi nous on se bat sans craindre les alarmes.  
Soions en liberté, quittons chappes & frocs.  
Aux armes, aux armes, aux armes !

*Premier moine.*

Bientot frere François reviendra de la quête,

A remplir le cellier il borne ses desirs ;  
Il trouve en cent endroits toujours bouteille preste.  
Beuvons tous, il saura fournir à nos plaisirs.

*Chœur des moines.*

Aux armes, aux armes, aux armes !  
A coups de verres & de pots,  
Parmi nous on se bat sans craindre les alarmes.  
Soions en liberté, quittons chappes & frocs.  
Aux armes, aux armes, aux armes !

*Deuxieme moine.*

C'est assez, attendons le bon frere Matois ;  
Pere Felix, faites merveilles ;  
Dansez, sautez au fond de nos bouteilles ;  
Chantez, joignez-vous à moy.

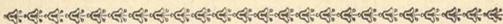
*Troisieme moine.*

Des plaisirs que le froc nous donne  
Ne laissons pas echaper un moment.  
De grands rois ont quitté la couronne  
Pour la paix d'un couvent.  
Les jeux de cuisine  
Partagent le jour  
Dans ce doux sejour.  
Va-t-on à matine,  
L'on boit au retour.

*Quatrieme moine.*

Berthe, peu fine,  
Tu nous crois bien foux

De nous fouetter tous.  
De la discipline,  
Crois-tu que les coups,  
Que les coups  
Soient pour nous ?  
Souvent les bons peres,  
Pour dupper les fots,  
Frappent les carreaux,  
Ou leurs scapulaires,  
Mais jamais le dos,  
Mais jamais le dos.



### SCÈNE CINQUIÈME

LE PRIEUR, LES MOINES, LES QUESTEURS

*Le Prieur.*

Venez, frere Matois, avec le frere Eugene,  
Entrez, fameux questeurs, venez, venez à nous.  
La paix foit avec vous,  
Si la beface est pleine.

*Premier moine.*

Les ris, les jeux  
Sont pour les moines,  
Les ris, les jeux,  
Tous les plaisirs font faits pour eux.

A quoi pensoient autresfois les Antoinés

D'être toujours bourrus, jamais joyeux ?  
Vous avez beau nous vanter les chanoines,  
Nous beuvons & chantons comme eux.

Les ris, les jeux  
Sont pour les moines,  
Les ris, les jeux,  
Tous les plaisirs sont faits pour eux.

*Deuxieme moine.*

Frere François, frere Lamule,  
Frere François  
Queste pour deux & boit pour trois,  
Quelque devot qu'il soit en sa cellule.

*Troisieme moine.*

Vous avez bu,  
Bon frere Aubaine,  
Vous avez bu,  
Et mis plus d'un broc sur le cul ;  
Vous ne pouvez vous soutenir qu'à peine.

*Quatrieme moine.*

Le gros tonneau  
Que porte Eugene,  
Le gros tonneau  
Creve de trop de vin nouveau.  
Nous nous trompons, amis, c'est sa bedaine.  
(Les moines, s'apercevant que les befaces des quefteurs  
sont vides, entrent en fureur.)

*Chœur des moines.*

Aux armes, aux armes, aux armes,  
Donnons cent coups à ces caffards.  
Levin qu'ils nous ont bu doit leur couter des larmes  
Ils ont bu tout le vin aumosné pour les Carmes.  
Aux armes, aux armes, aux armes!  
La discipline en main, frappons de toutes parts.  
Aux armes, aux armes, aux armes!  
(Ils fortent tous en défordre.)



*PREMIER INTERMÈDE*

CONFIRMATION D'UN PRIEUR DANS SA CHARGE

LE PRIEUR, LES MOINES, sur l'air de *Joconde*.

A tout le chapitre assemblé,  
Je viens demander grace.  
Peres, mon temps est ecoulé,  
Il faut remplir ma place ;  
Cherchez quelqu'un qu'à cet emploi  
Son merite destine,  
Et pour toujours confinez-moy  
Au fond d'une cuifine.

*Premier moine.*

Ah ! que nous dites-vous, prieur,  
Et que penfez-vous faire ?

Quoi donc, aurions-nous le malheur  
De perdre un si bon pere ?  
Vous estes sans cesse à nos yeux  
Un bel exemple à fuivre.  
Jamais prier ne vecut mieux  
Et n'apprit mieux à vivre.

*Le Prieur.*

Aux honneurs ne m'elevez pas ;  
C'est à moi de descendre.  
La cave est le lieu le plus bas :  
C'est où je dois pretendre.  
Voulez-vous au peu que je vaux,  
Peres, rendre justice ;  
Que le foin de rincer nos pots  
Soit mon unique office.

*Deuxieme moine.*

Nos moines cesseront plutot  
D'aimer la bonne chere,  
D'unir les biens de leurs devots  
Aux biens du monastere ;  
Plutot Gregoire à table assis  
Dira sa patenotre,  
Plutot nous perdrons nos rubis,  
Que d'en elire un autre.

*Le Chœur.*

Plutot nous perdrons nos rubis,  
Que d'en elire un autre.

*Le Prieur.*

Un simple moine sans chagrin,  
Dort quand son prieur veille.  
Sans s'informer d'où vient le vin,  
Il fuce la bouteille;  
Mais moy, qui sçais ce qu'à remplir  
Notre cave me coute,  
Je perds la moitié du plaisir  
Qu'à la vuider on goufte.

*Premier moine.*

Aprez avoir mis à grands frais  
Du vin dans les barriques,  
Aux fiens ne l'epargner jamais,  
Ce font faits heroiques.  
Le prieur, toujours des premiers,  
Avale sa pitance;  
Et pour donner cœur aux derniers,  
Souvent il recommence.

*Le Chœur.*

Le prieur, toujours des premiers,  
Avale sa pitance;  
Et pour donner cœur aux derniers,  
Souvent il recommencè.

*Deuxieme moine.*

Polycarpe vous nomme encor  
Prieur pour cette année,  
Et de Gregoire & de Victor

La voix vous est donnée ;  
Pere Nicaise de Merlaix  
Ajoute son suffrage.  
Nous sommes les quatre discrets.  
En faut-il davantage ?

*Troisième moine.*

Sur l'air d'*Amadis* : « Vous ne devez attendre, &c.

Vous ne devez plus prétendre  
Qu'au foin de nous rendre heureux.  
Cédez à nos vœux.  
Pourquoy vous en défendre ?  
Cédez, cédez, il est tems de vous rendre ;  
Cédez, rendez-vous,  
Les discrets font pour vous.  
D'un pere si doux  
Quel plaisir ne doit-on pas attendre ?

*Le Prieur.*

Ciel ! quel triste destin aux honneurs me rappelle !  
Puis-je ignorer quels soins font prêts de m'accabler  
Ah ! taisez-vous, mon cœur rebelle,  
Trop de pleurs viennent de couler ;  
Ma résistance est criminelle.  
Ça du vin, il m'en faut pour vous renouveler  
Mille sermens d'une amour paternelle,  
Je sens revenir tout mon zèle.  
Je puis, moy seul, tout avaler.  
Non, vous ne pouvez pas flatter ma peine extreme.  
Ambitieux desir d'un emploi glorieux,  
La gloire qui m'attend ne peut plaire à mes yeux.

Avoir un doux repos, voilà tout ce que j'aime.  
Toi qui m'as soutenu toujours  
Dans mes travaux passez, mon unique recours,  
Flacon, tu peux encor  
M'aider dans les travaux qui reprennent leur cour :  
Accorde à dom Prieur le secours qu'il implore.

*Le Cuisinier.*

(Sur l'air des *Ennuyeux.*)

Pour préparer bien le repas,  
Un peu de tems m'est nécessaire.  
Peres ne consentez-vous pas  
Que vostre dîner se differe.

*Le Prieur.*

Soit ; mais que les ragouts piquants  
Reparent la perte du tems.  
De changer le couvent entier,  
Que tout nouveau prieur se pique ;  
A renouveler le cellier,  
Il suffira que je m'applique.  
Je laisse à chacun son employ,  
S'il n'en veut un autre de moy.

*Un moine.*

(Sur l'air : *En nous enlevant Villeroy.*)

Je puis estre un fort bon questeur,  
Avec ma douceuse mine ;  
J'aime à courir, je suis flatteur,  
Je puis estre un fort bon questeur,

S'il faut un doux extérieur  
Pour imposer à la beguine.

*Autre moine.*

Chez nous, ceux-là font grands seigneurs,  
Qu'à quester le couvent destine,  
On brigue à l'envi leurs faveurs.  
Leur dos, trop nécessaire ailleurs,  
Est exempt de la discipline.

*Le Prieur.*

Il faut avoir de grands talens  
Pour bien reussir à la queste.  
Il s'agit d'appauvrir les gens :  
Il faut avoir de grands talens.

*Premier moine.*

Pere, Dieu mercy je me fens  
Bonne main, bon dos, bonne teste.

*Chœur des moines.*

Il faut avoir de grands talens  
Pour bien reussir à la queste.  
Il s'agit d'appauvrir les gens :  
Il faut avoir de grands talens.

*Un moine.*

Quand nous avions frere François,  
C'étoit toujours nouvelle aubaine;  
Chaque jour etoit jour des Rois.

Il fortoit de chez les bourgeois  
Toujours beface & panse pleines.

*Le Chœur.*

Quand nous avions frere François,  
C'étoit toujours nouvelle aubaine;  
Chaque jour etoit jour des Rois.  
Il fortoit de chez les bourgeois  
Toujours beface & panse pleines.

*Le Prieur.*

Il faut qu'il revive dans vous,  
Ce questeur d'heureuse memoire,  
Pour ramener un tems si doux.  
Pour faire souvent de bons coups,  
Tenez, lisez bien son grimoire;  
Il faut qu'il revive dans vous,  
Ce questeur d'heureuse memoire.

*Le Sonneur.*

A matine il ne vient personne,  
Cependant je sonne à minuit.  
Lorsqu'en paix vous dormez au lit,  
Pourquoi faut-il qu'on carillonne,  
Lorsqu'en paix vous dormez au lit,  
Pourquoy faut-il qu'on fasse tant de bruit ?

*Le Prieur.*

Petit frere, on vous le pardonne,  
Vous ferez un jour mieux instruit.

Sonnez bien comme on vous l'a dit.  
Ce n'est pas pour nous que l'on sonne.  
Pour nos voisins nous faisons tout ce bruit.

*Le Chœur.*

Sonnez bien comme on vous l'a dit.  
Ce n'est pas pour nous que l'on sonne.  
Pour nos voisins nous faisons tout ce bruit.

*Un moine.*

Je ne feray jamais si fot  
Que de renoncer à la cave ;  
Quoy, cessier de remplir le pot !  
La cave fût-elle un cachot  
Plus noir que celui d'un esclave.  
Je ne feray jamais si fot  
Que de renoncer à la cave.

*Le Celerier.*

Un celerier ne suffit pas  
Dans un couvent comme le nôtre ;  
Il a trop de gens sur le bras.  
Sans cesse il faut doubler le pas,  
Tantot pour l'un, tantot pour l'autre.

*Le Chœur.*

Un celerier ne suffit pas  
Dans un couvent comme le nôtre ;  
Il a trop de gens sur le bras.  
Sans cesse il faut doubler le pas,  
Tantot pour l'un, tantot pour l'autre.

*Un moine.*

Pour suppleant dans son emploi  
Votre celerier me redoute ;  
Cependant s'il vouloit de moi  
J'aurois foin du vin, sur ma foi ;  
Je n'en perdrois pas une goutte.

*Le Prieur.*

Vous estes un bon celerier ;  
Quand à la cave il faut descendre,  
Vous ne vous faite point prier ;  
Mais pour vous tirer du cellier  
On dit qu'il vous faut trop attendre.

*Le Bibliothecaire.*

Pourquoi changerois-je d'emploi,  
Moy qui suis bibliothecaire ?  
Nul ne dort plus en paix que moy.  
Quoi que l'on en dise, je bois  
Bien plus de vin que de poussiere.

*Un moine.*

La bibliotheque est chez nous  
Un desert de la Thebaide  
Pour servir d'asile aux hiboux.  
Au bonnet nous renonçons tous,  
Mais surtout quand le pot se vuide.

*Le Prieur.*

D'un favior ridicule & vain,  
Chez nous est bien fot qui s'enyvre.  
En est-on mieux, quand on est plein,  
J'ay souvent dit, tenant en main,  
Un gros flaccon au lieu d'un livre.

*Un moine.*

Le cerveau d'un moine savant  
Produit toujours quelque folie ;  
Loin tout ce qui rempli de vent  
Si l'on m'en croit dans le couvent,  
On ne fera point d'heresie.

*Le Prieur.*

Ce font meubles fort superflus  
Que ceux qu'à garder on vous donne.  
Nos livres ne se lisent plus,  
Parmi les livres defendus,  
Mettez-les tous, je vous l'ordonne.

*Le Chœur.*

Ce font meubles fort superflus  
Que ceux qu'à garder on vous donne.  
Nos livres ne se lisent plus,  
Parmi les livres defendus,  
Mettez-les tous, je vous l'ordonne.

*Le Prieur au Cuisinier.*

Trop de foin nous accable,  
Sonnez le repas.

Du chapitre à la table,  
Il ne faut qu'un pas.

*Le Chœur.*

Trop de foin nous accable,  
Sonnez le repas.  
Du chapitre à la table,  
Il ne faut qu'un pas.

*Un moine.*

Ah! qu'avant le repas, il est doux de fonner;  
Ce doux fon nous donne la vie.  
Au couvent, jamais on n'oublie  
Le tems marqué pour le dîner.

*Le Chœur.*

Ah! qu'avant le repas, il est doux de fonner;  
Ce doux fon nous donne la vie.  
Au couvent, jamais on n'oublie  
Le tems marqué pour le dîner.

*Le Prieur.*

Je bois tout mon ordinaire  
Et fais mes quatre repas.  
Pere, n'est-ce pas  
Garder la regle entiere?  
Vivez, vivez, ma vie est reguliere;  
Vivez tous comme moy.  
Buvez comme je bois,  
C'est ma feule loy.  
Chers enfans, imitez votre pere.

*Un moine.*

(Sur l'air : *Lully est mort, adieu la symphonie Rigaudon*)

Le Procureur de notre monastere  
A toujours quelque affaire.  
Quand on est au chœur,  
Un feutre gris  
Luy tenant lieu de frere,  
Il court tout Paris  
Le plus souvent.  
C'est tout ce qu'il peut faire  
De boire au couvent.





## ACTE SECOND



### SCÈNE PREMIÈRE

LE BIGOT, DEUX MOINES

*Premier moine.*

Une autre fois nous vous servirons mieux.  
Pouffez seul en secret des soupirs vers les cieus ;  
L'eau que vous avalez vous rend la peau trop tendre,  
    Vous saignez pour un coup ou deux ;  
    Le retour fera plus heureux,  
Au nom de buveur d'eau si vous osez pretendre.

*Le Bigot.*

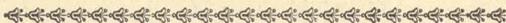
Craignez, craignez qu'enfin le ciel ne vous punisse.  
    Jusqu'icy, pour le retenir,  
Ingrats, j'avois porté la haire & le cilice ;  
Mais mon sang repandu l'oblige à vous punir.

*Deuxieme moine.*

Mon bras vaut mieux qu'une haire ;  
Il offre à redoubler ses coups.

*Le Bigot.*

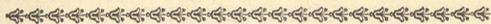
Satan vous tente, mon frere,  
Sortez & fuiez loin de nous.



SCÈNE DEUXIÈME

LE BIGOT, seul.

Vengeons-nous d'eux en leur absence,  
Trinquons, comme en secret je le fais quand je puis.  
Mais hélas ! cruelle vengeance !  
On me croioit devot ; on verra qui je suis.  
Lâche ! que t'a servi cet air de penitence ?  
A chanter tout au plus quelque antienne au lutrin.  
Mais ceux-là font prieurs, qui dans leur large panse  
Savent, à plus grands flots, faire couler le vin.  
Non, ne nous cachons plus : c'est manquer de courage ;  
Bouteilles, pardonnez, j'ay rougi d'être à vous.  
De me voir grand Berthier le prieur est jaloux ;  
Qu'il creve, l'ingrat, qu'il enrage  
De me voir un beuveur plus illustre que tous.  
Qu'entend-je ! prend-on ma querelle ?  
Ah ! beau nom de devot faudra-t-il te changer ?  
Des questeurs en courroux, c'est la troupe rebelle.  
Plaise au ciel que leurs bras s'arment pour me venger !



SCÈNE TROISIÈME

LE BIGOT, LES QUESTEURS

*Premier questeur.*

Non, jamais penitent, pendant tout un carefme,  
Ne fut traité si rudement.  
Les traitres, qu'au cellier j'ay mis cent fois à meme,  
Craignoient de frapper doucement.  
Oh ! le cruel tourment.

*Deuxieme questeur.*

Pourquoy cette dure peine ?  
Ce matin, sous le faix d'une beface pleine,  
Mon dos, mon large dos plioit à tout moment,  
Et j'ay cru que dans ma bedaine  
Je porterois ce poids plus aisément.  
Fut-il jamais crime plus pardonnable ?  
Les chapons, les poulets, tout leur parlait pour nous  
Le Prieur, assis à table,  
N'a jamais rien voulu nous donner que des coups.

*Le Bigot.*

Le ciel nous fera favorable,  
Questeurs, le pere Luc se declare pour vous.  
Un prieur est redoutable ;  
Mais on fait ce que peut un devot en courroux.

*Premier questeur.*

Non, jamais capucin, fût-ce un novice même,  
Ne fut traité si rudement.

*Deuxieme questeur.*

Ah ! freres, le vin seul, à ma douleur extreme,  
Peut donner du foulagement !

*Chœur des questeurs.*

Oh ! le cruel tourment !  
Non, jamais capucin, fût-ce un novice même,  
Ne fut traité si rudement.

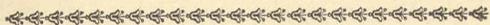
*Premier questeur.*

Prend-on frere Matois pour quelque Nicodeme  
Qu'on peut choquer impunement ?

*Chœur des questeurs.*

Oh ! le cruel tourment !  
Non, jamais capucin, fût-ce un novice même,  
Ne fut traité si rudement.





SCÈNE QUATRIÈME

LE BIGOT, LES QUESTEURS, UN TROISIÈME

*Troisième questeur*, un pot à la main.

Quel spectacle!

Quel spectacle charmant pour le frere Matois !  
Le pot que j'ay sauvé de leurs mains inhumaines  
Ne peut-il pas servir de remede à nos peines ?

Chers amis, vuidons-le nous trois.

Tandis que ces bourreaux m'ettrilloient au moyse,

Je le cachois dans ma chemise.

Ce pot eût calmé leur courroux ;

Mais j'aime plus le vin que je ne crains les coups.

Quand on obtient ce qu'on aime,

Qu'importe, qu'importe à quel prix !

Que tout le couvent, surpris,

Condamne la foif extreme,

Qui coute tant de fang à nos dos tout meurtris.

*Premier questeur*.

Je meurs, hélas ! Adieu, cave que j'ay remplie.

*Troisième questeur*.

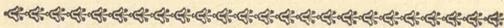
Sans boire encor un coup ne quittons point la vie.

*Deuxième questeur*.

Ah ! songeons à vanger de si vives douleurs.

*Troisième questeur.*

Ah! noyons dans ce pot nos foupirs & nos pleurs.



SCÈNE CINQUIÈME

LE BIGOT, LES QUESTEURS, LES FRÈRES  
ARMEZ

*Le Bigot.*

Vangeons-nous du Prieur,  
Qui n'épargne personne.

*Un frere.*

Nos moines courroucez  
N'ont rien qui nous etonne.

*Le Bigot.*

Tous les convers armez  
Nous offrent leur fecours;  
Sonnez, tambours.

*Le Sacristain.*

Je veux feul par leur defaite,  
Les reduire à la buvette,  
Ponpatapon, patapatapon ;

Je savons comme on se bat :  
N'ons-je pas été goujat ?  
Poulets, vous craignez ma brette.  
Ponpatapon, tarara ponpon.

*L'Apotiquaire.*

A donner tant de clifteres,  
Qu'as-tu reçu de nos peres ?  
Ponpatapon, patapatapon ;  
Dans leur ventre un anodin  
Faisoit faire place au vin,  
Place qui ne duroit gueres.  
Ponpatapon, tarara ponpon.

*Le Portier.*

Quoi qu'il entre ou quoi qu'il forte,  
J'ay droit de disme à la porte.  
Ponpatapon, patapatapon ;  
Mais c'est la clef du cellier,  
Dont le Prieur est portier,  
Qu'il faut furtout que j'emporte.  
Ponpatapon, tarara ponpon.

*L'Infirmier.*

Puisqu'à la pitance on touche,  
Et qu'on nous prend par la bouche,  
Ponpatapon, patapatapon ;  
Tamponnez-les moi d'abord,  
Et sans attendre leur mort,  
Au tombeau qu'on me les couche.  
Ponpatapon, tarara ponpon.

*Le Couturier.*

Le frere Eugene en colere,  
Veut combattre à fa maniere,  
Ponpatapon, patapatapon ;  
Ils n'auront chausses ni froc ;  
Ma foi, cela leur est hoc,  
Et l'on verra leur derriere.  
Ponpatapon, tarara ponpon.

*Le Sommelier.*

A rostir pour leur machoire  
Ne mettons plus notre gloire,  
Ponpatapon, patapatapon ;  
Ils voudroient bien, les ingrats,  
Que nous n'eussions que des bras  
Et point de gosiers pour boire.  
Ponpatapon, tarara ponpon.

*Le Cuisinier, tenant une broche.*

Le bras de pere Gregoire  
Vous repond de la victoire.  
Ponpatapon, patapatapon ;  
J'embrocheray le Prieur,  
Du moins je luy feray peur,  
Afin qu'il nous laisse boire.  
Ponpatapon, tarara ponpon.

*Premier questeur.*

Pour nous mettre plus au large,  
Du Prieur j'auray la charge,

Ponpatapon, patapatapon ;  
Icy pour etre gardien,  
Il fuffit d'entonner bien.  
C'est assez, foncez la charge.  
Ponpatapon, tarara ponpon.

*Deuxieme quefteur.*

Enfonçons le cellier, j'en fortiray plus brave.

*Premier quefteur.*

Helas ! rompu de coups, je ne me puis hafter.

*Troisieme quefteur.*

Rien ne doit arrefter  
Quand on court à la cave.

*Tous ensemble.*

Rien ne doit arrefter,  
Quand on court à la cave.



DEUXIÈME INTERMÈDE

RÉCEPTION DES NOVICES

*Le Prieur, quatre postulants.*

(Sur l'air des *Ennuyeux.*)

Reverend pere dom Prieur,  
Le bruit de votre vie auftere

Nous fait fouhaiter le bonheur  
D'entrer dans votre monastere;  
Dans ce couvent nous voulons tous  
Vivre en penitens comme vous.

*Le Prieur.*

Dans mon monastere tout plein  
Je ne crois pas avoir de place.

*Deuxieme postulant.*

Pour accomplir notre destin  
Il ne faut pas qu'on s'embarrasse :  
Eux logeront dans le grenier,  
Moy de tout mon cœur au cellier.

*Le Prieur.*

Quoi ! vous vivre dans un couvent !  
Vous ne pourriez pas vous contraindre.  
De vous à vous meme souvent,  
Je serois forcé de me plaindre.  
Or, dans ce lieu, je ne reçois  
Que gens reguliers comme moy.

*Deuxieme postulant.*

Au couvent si je suis reçu,  
Je donne six pieces de vigne.

*Le Prieur.*

Ah ! d'abord je m'étois déçu ;  
Vous avez un merite infigne :  
En vous je vois tout ce qui fait

Un religieux tres parfait.

(Aux autres.)

— Pour vous ou ferez-vous portez,  
Car chez nous nul n'est inutile.

*Premier postulant.*

A faire d'excellents pastez  
Je fuis, dit-on, assez habile.  
On doute meme dans ces lieux  
Si je les mange ou les fais mieux.

*Le Prieur.*

J'honore fort un patissier,  
Cet office est considerable;  
Dez ce foir, de votre metier,  
Mettez quelque plat fur la table;  
Mais que ce pasté soit bien fait,  
Propre à boire, blanc & clairet.

*Troisieme postulant.*

Si de quelqu'un on a besoin  
Pour mettre dans la procure,  
On me peut charger de ce foin.  
J'entends un peu la procedure;  
Mais furtout quand il faut pinter,  
Je fais à miracle exploiter.

*Quatrieme postulant (Suisse.)*

Moi l'estre un fuisse pon fifant,  
Moy fais pas crant toctrine,

Moy pouvoir pïen tant le coufant  
Afoir foin du cuifine ;  
Moy pouvoir encor pïen carter  
Fotre bon fin de Grafe ;  
Et de peur que fy fe cater,  
Moy li ferre en fon cafe.

(En montrant fon avaloir.)

*Le Prieur.*

Icy d'un femblable cellier,  
Nous n'avons pas à faire ;  
Vous feriez trop bon officier  
Pour notre monaſtere.

*Le Suiſſe.*

Moi de pluſieurs encor ſçafoir  
Fricaffer la pitance ;  
Mais c'eſt là toutes que pouvoir  
Tout mon petit ſcience.

*Le Prieur.*

Qui vous a donc fait perdre en vain  
Le tems juſqu'à cette heure ?

*Le Suiſſe.*

Moi chez habile medecin  
Afoir fait crant temeure ;  
Mais chez lui n'afoir rien appris  
Pendant tout mon ſie,  
Que d'un poulet ou d'un perdrix  
Faire l'anatomie.

*Le Prieur.*

Vous eussiez peu dans nos besoins  
Nous rendre grand service;  
Mais ne pourriez-vous pas du moins  
Chanter pendant l'office ?

*Le Suisse.*

Sur mon foi moi chanter fort bien,  
Et quant afoir pouteille,  
Moi, fans etre musicien,  
Entonner à merveille.

*Le Prieur.*

Est-ce tout ce que vous avez ?

*Le Suisse.*

Ouif, mon reverend pere;  
Mais chez vous si me recevez,  
Moi pretens fort bien faire.  
Allons, qu'à mon recefement  
Chacun de fous souffigne;  
Moy l'afoir trez bon chuchement,  
Si l'afoir pas toctrine.

*Le Prieur.*

De ce folide jugement  
Ayons donc quelque gage;  
Repondez quel ragout charmant  
Doit plaire davantage ?

*Le Suisse.*

Si fur ma parole aujourdhuy  
Fous fouloir pien m'en croire  
Le plus pon ragout est celuy  
Qui faire le mieux poire.

*Le Prieur.*

Allez, freres, je vous reçois ;  
Vivez & beuvez comme moi.

*Chœur des postulans.*

Beuvons, prions ; qu'un si bon pere  
De nos jours ne foit dans la bierre.





## ACTE TROISIÈME

*Le théâtre représente le dortoir ou le Prieur  
est endormi.*



### SCÈNE PREMIÈRE

LE PRIEUR, UN MOINE, CHŒUR DES MOINES

*Le Moine.*

Quoi! vous dormez encor, tandis qu'un beuveur d'eau  
Renverse & prend le fruit de toute une vendange.  
Le bigot, dont un puits doit être le tombeau,  
Par les mains des convers à la cave se vange.  
Dans l'eau qui te plaît tant, jetté la teste en bas,  
Sois seur que tu boiras, Bigot, que tu boiras.

*Le Prieur.*

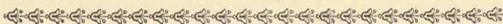
Tristes alarmes!  
Que les ruisseaux de vin nous vont couter de pleurs!  
Le bruit des armes  
De notre heureux sommeil interrompt les douceurs :  
Tout retentit des cris que font ces frenetiques ;  
Armons-nous de flacons, couvrons-nous de barriques,  
Lançons verres & pots. Doux jus qui vas couler,  
Te repandrai-je, hélas! quand je puis t'avalier ?

*Chœur des moines.*

Doux jus qui vas couler,  
Te répandrai-je, hélas! quand je puis t'avaler ?

*Le Prieur.*

Ah! ciel! je crois qu'ils veulent m'accabler;  
Que n'ay-je des mousquets, une épée, une pique,  
Ou plutot un muid plein pour leur faire la nique.



SCÈNE DEUXIÈME

LE BIGOT, LES QUESTEURS, LES FRERES AR-  
MEZ, LE PRIEUR, LES MOINES, CHŒUR DES  
FRERES.

*Chœur des freres.*

Au meurtre nous fommes fi faits  
En massacrant tant de Poulets,  
Le cœur ne nous manque jamais.  
Songe, Prieur, à ton decez;  
Gregoire ne veut point de paix,  
Il va t'envoier *ad Patres*.

*Premier moine.*

Volez, verres & pots, donnons-leur des bouteilles  
Par le nez & par les oreilles;  
Volez, verres, pots & flacons,  
Et ne respectez pas leur nez pleins de bourgeons.

*Chœur des moines.*

Volez, verres & pots, donnons-leur des bouteilles  
Par le nez & par les oreilles;  
Volez, verres, pots & flacons,  
Et ne respectez pas leur nez pleins de bourgeons.

*Le Cuisinier, avec sa broche.*

Meurs, ingrat, meurs.  
Gregoire, de poulets & de bisques t'engraisse.  
Pour toi seul, d'un foyer je soutiens les ardeurs,  
Et tu ris de la soif qui le presse sans cesse.

*Le Prieur.*

Gregoire!

*Le Cuisinier.*

C'en est fait.

*Le Prieur.*

Ce ventre à double étage,  
De tes fueurs le glorieux ouvrage.  
Ce doux repli d'un menton toujours frais,  
Le veux-tu détruire à jamais?

*Le Cuisinier.*

Je le veux détruire à jamais.

*Le Prieur, une bouteille à la main.*

Ah! ah! d'une triste bouteille  
Ecoute les glous glous, & vois couler les pleurs.

Elle te prie, au nom de ce jus de la treille,  
De vouloir epargner le maître des beuveurs.

*Le Cuifnier.*

Ciel ! contre une bouteille affermis mon courage ;  
Vers le cœur de l'ingrat, pour m'ouvrir un passage  
Jufques à la percer, il faut eftre inhumain ;  
Il faut verfer, hélas ! du vin de l'hermitage.  
Ah ! verfer ! ah ! plutôt qu'on me perce le fein.

*Deux freres.*

Hafte-toi ! Sa mort doit nous plaire.  
Crains-tu de vanger  
Le dos de ton frere ?  
Quand on delibere,  
On veut changer.

*Le Prieur.*

Quoi ! rien ne les arrefte !  
Doux flacon d'où depend mon fort,  
Il faut, fi je te perds, me refoudre à la mort.  
Du coup fatal que l'on t'apprefte,  
Je reffentiray tout l'effort.  
Le flacon d'où depend mon fort,  
A vous tous offre un rouge bord.  
Ah ! ne fentez-vous rien, cruels, qui vous arrefte ?

*Premier frere.*

Cédez, le vin a des charmes  
Qui captivent les heros.

*Chœur des freres.*

Cedons, le vin a des charmes  
Qui captivent les héros.

*Premier frere.*

Tel est vainqueur dans les armes  
Qu'on voit vaincu parmi les pots.

*Chœur des freres.*

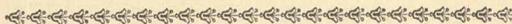
Cedons, le vin a des charmes.  
Tel est vainqueur dans les armes  
Qu'on voit vaincu parmi les pots.

*Deuxieme frere.*

La soif qu'on souffre à la guerre  
Vend cher la victoire aux guerriers.  
Un bouchon de lierre  
Vaut mieux qu'un faisceau de lauriers.

*Chœur des freres.*

Cedons, le vin a des charmes,  
Tel est vainqueur dans les armes  
Qu'on voit vaincu parmi les pots.



SCÈNE TROISIÈME

LE BIGOT, LE PRIEUR, LES MOINES, CHŒUR

*Le Bigot.*

Pour un feul pot de vin, lâche & vaine tendresse,  
Tu boiras, tu boiras, quand nous ferons vainqueurs ;  
Le dos du pere Luc & celuy des questeurs,  
Tout reproche à ton bras fa honteuse foiblesse.

*Chœur, tous ensemble.*

O deplorable guerre,  
Qui nous coute un flacon,  
Sauvons le vin : la terre  
Le boit, le trouve bon,  
Din don don don don don daine,  
Sonnez le carillon.  
D'une bouteille pleine  
Toute l'eau de la Seine  
En pleurs la changera-t-on,  
Ne suffiroit qu'à peine  
Pour pleurer un flacon.  
Din don don don don don daine,  
Sonnez le carillon.

*Premier moine.*

L'avez-vous pu verser, le vin de l'hermitage ?  
Ah ! pere Jean qu'avez-vous fait ?

Reunissons nos cœurs dans un meme godet  
Le sang de notre maître.  
Les flacons qu'il faudroit peut-etre,  
Le sommeil & la soif, questeurs, doit appaifer  
Les transports de votre colere.

*Le Prieur.*

La paix, vivons en paix, qu'on ouvre le cellier ;  
Buvons ce qu'a produit advent, carefme, oclave ;  
Mais pour mes maux de cœur laissez le vin de Grave  
La paix entre buveurs, tout se doit oublier.  
Chez eux c'est dans le vin qu'une injure se lave.  
Le doux bruit des glous, glous  
Defarme leur courroux.

*Deuxieme moine.*

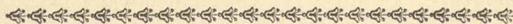
Pourquoy tant d'alarmes ?  
Mettons bas les armes.

*Deuxieme frere.*

Qu'on nous laisse trinquer, si non guerre toujours.

*Troisieme frere.*

Pour tarir vos larmes  
C'est à la cave que je cours.



*Le théâtre change & représente un refectoire ou on les voit tous prenans un verre & chantans ensemble.*

SCÈNE QUATRIÈME

LE PRIEUR, CHŒUR

*Le Prieur.*

Je confens à la paix : pour qu'elle ait un long cours,  
Avec le vin coulons le reste de nos jours.

*Le Chœur.*

Nous le voulons, ce font les charmes  
Qui font unis aux carmes.

*Hilaire au pere Luc.*

Tu ne crains ni moine ni Berthe.  
Pour eviter ta perte,  
Rends donc gloire au vin,  
Et l'on te pardonne;  
L'eau n'est pas si bonne  
Que ce jus divin.

*Le Chœur.*

Rends donc gloire au vin,  
Et l'on te pardonne;

L'eau n'est pas si bonne  
Que ce jus divin.

*Le Bigot.*

Vous n'êtes pas les seuls à qui le vin fait plaisir ;  
Je me suis au cellier coiffé plus de cent fois ;  
Mais afin qu'à toute heure on boive au monastère,  
Quand vous beuvez, je dors, quand vous dormez, je bois.

*Un questeur.*

Père Jean, ce pot vous étonne.  
Dans votre gosier  
Il faut qu'on l'entonne ;  
Ainsi vous l'ordonne  
Le chapitre entier.

*Père Luc.*

Jamais d'eau, bouteille mignonne.  
Ah ! faisons la paix ;  
Pardonne, pardonne,  
Je n'en bois jamais.

*Le Chœur.*

(Tous les moines chantent la chanson suivante sur l'air  
de la *Chaconne de Phaeton.*)

Peres, le verre en main  
Moquons-nous du lendemain,  
Le flacon est tout plein.  
Quand tous nos futs  
Seront sans jus,

Nous chercherons quelque Berthe aux ecus.  
Que nos godets sortent des tape-cul.

Avalons de ce bourguignon;

Ah ! Dieu, qu'il est bon !

Plaise au ciel que souvent

On en porte au couvent.

Il n'est aucun de nous

Qui n'ait droit aux glous, glous,

Depuis notre Prieur jusqu'au dernier de tous.

Buvons comme des trous ;

Mondains, foiez jaloux

D'un bonheur si pur & si doux.

Chez vous on ne peut boire en paix :

On craint toujours femme ou procès,

Rats de cave ou laquais,

Difmes sur vos godets.

Sans cesse vos marmots

Troublent votre repos

Loin de ces fâcheux.

Qu'on est heureux,

Un froc crasseux

Est bien moins affreux,

Malgré nos habits de gueux,

Nous beuvons en tous lieux.

Devotes & devots,

Nous remplissent les pots ;

Quand du vin de leur clos

Ces charitables fots

Ont chargé notre dos :

Le vin aumôné fait nargue aux impots.

Tous nos valets

Sont faits

A boire aux bufets ;  
Notre Prieur  
A trop d'horreur  
Pour le larcin,  
Surtout du vin ;  
Loin ces marauds,  
Nous ferions fots  
De leur donner le foin des pots.  
Prieur, trinquez d'abord,  
Ce rouge bord  
Vous convient fort.  
Tout moine, bon vivant,  
Fait fortune au couvent ;  
Mais fouvent  
Un favant  
N'y gagne que du vent.  
Peres, moquons-nous des doctes Loyolas.  
Meme aux jours gras,  
Ils ne s'enyvrent pas.  
Avoir le bon goût du latin,  
C'est leur destin ;  
Le gout fin,  
Nous l'avons tout sans lire calepin ;  
Que fert Bonacina  
Et Diana ?  
Voicy le droit canon :  
Liquidum  
Fon frangit jejunium,  
Voilà le droit canon ;  
Tout le reste est une chanfon.

*Le Prieur.*

(Sur l'air : *Que les jardins se changent en un desert affreux.*)

Songons aprez la guerre aux douceurs de la paix,  
Noirs habitans d'un cellier toujours frais,  
Peres du chœur, grands foutiens de musique,  
Venez tous avec moy percer une barique,  
Et vous, freres questeurs, si fousmis autrefois,  
Nourriciers du couvent, accourez à ma voix.

*Petit Chœur.*

La cause nous appelle,  
Ne soupignons plus que pour elle.

*Chœur general.*

(Sur l'air de *Phaeton*, que de tous côtéz on entende.)

Non, n'oublions jamais  
Ni dom Prieur ni ses bienfaits.  
Que de tous cotez on entende  
Le nom de dom Prieur retentir dans les airs.  
Est-il chez nous une feste plus grande;  
Tous les celliers aujourdhuy font ouverts.



TROISIÈME INTERMÈDE

REGLEMENT DU PRIEUR

*Le Prieur.*

(Sur l'air de *Joconde.*)

Parmi nous des emplois brillans,  
Malheureux qui s'enteste;  
Le plus beau de tous les talens,  
Est celuy de la queste.  
Quand on sçait d'un file flatteur  
Attraper ce qu'on donne,  
Sachez de la belle liqueur  
Toujours fournir la tonne :  
Nous aimons mieux un bon questeur  
Qu'un docteur de Sorbonne.  
Que ce que vous irez quester  
Soit pour la confrerie,  
Et n'allez pas vous arrester  
A faire feul frerie ;  
Car tout ce que nos bons devots  
Donnent pour la pitance,  
Il faut l'apporter sur le dos  
Et non pas dans la pance.  
S'il faut manger hors de chez nous,  
Soutenez votre gloire ;  
Soiez discrets, civils & doux,

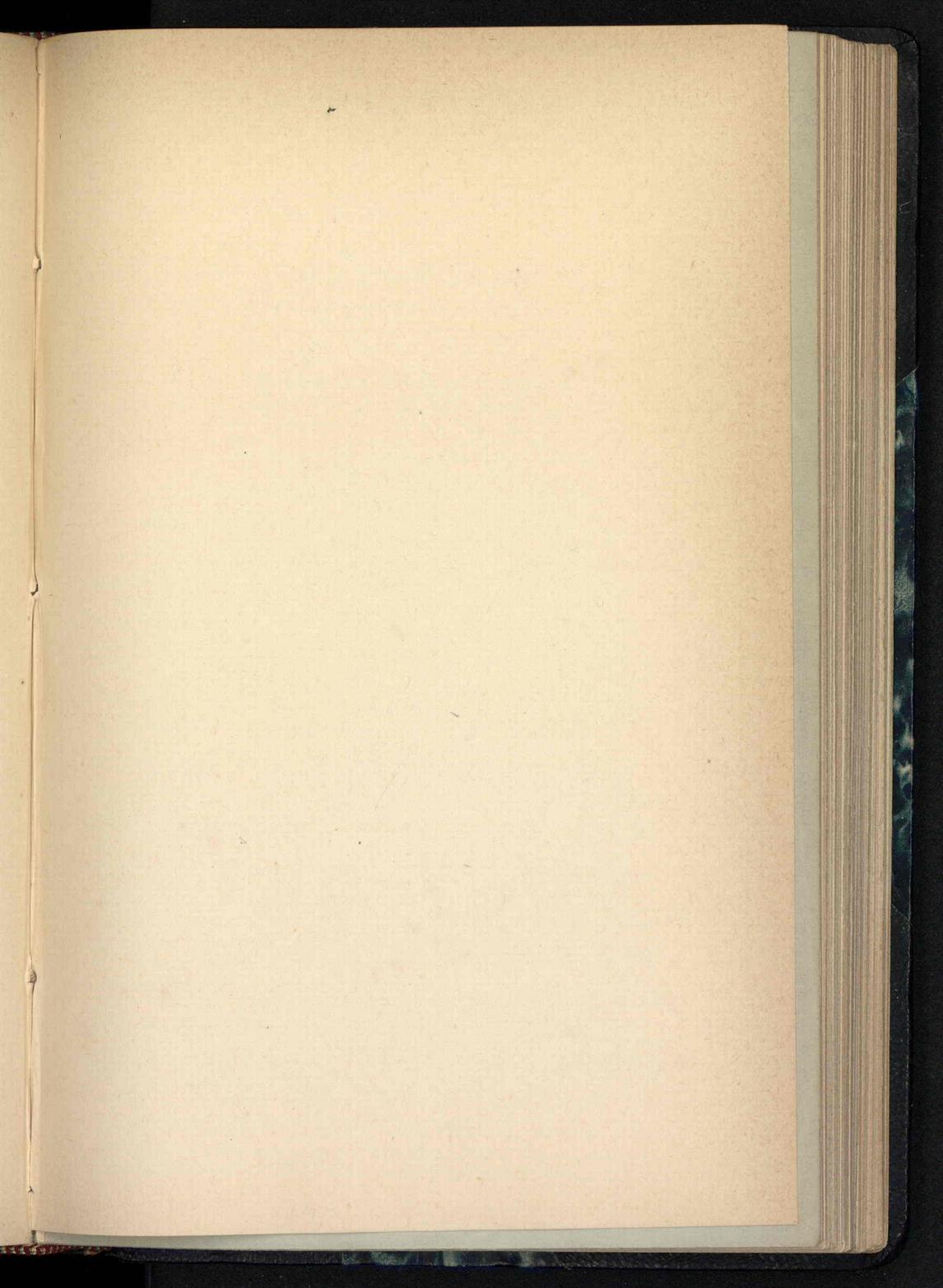
Et si quelqu'un à boire  
Vous invitoit, ou de la voix  
Ou bien d'un coup de teste,  
Beuvez à luy neuf ou dix fois,  
Pour estre plus honneste.  
Quand à table on s'assemblera,  
Si la cave n'est pleine  
Du peu de vin qu'on donnera,  
Contentez-vous sans peine,  
Ne venez point m'importuner  
Par de frivoles plaintes,  
N'eussiez-vous chacun à disner  
Que trois ou quatre pintes.  
Au lieu de donner du vin frais,  
Quelque fort que j'en peste,  
Souvent nos convers peu discrets  
Vous donnent quelque reste.  
Pour eviter ces quiproquos,  
Voicy ce que j'ordonne :  
Ne laissez jamais dans les pots  
Du vin que l'on vous donne.  
Mais si jamais de mon vivant  
Ils font telle fotise,  
Je leur feray boire du vent  
Pour punir leur betise.  
Quand vous entrez chez nous,  
Point de folle depense;  
Sur vos confreres reglez-vous,  
Imitez leur prudence.  
Pour epargner, les plus fervens  
De tout ce monastere,  
En plus de trente ou quarante ans

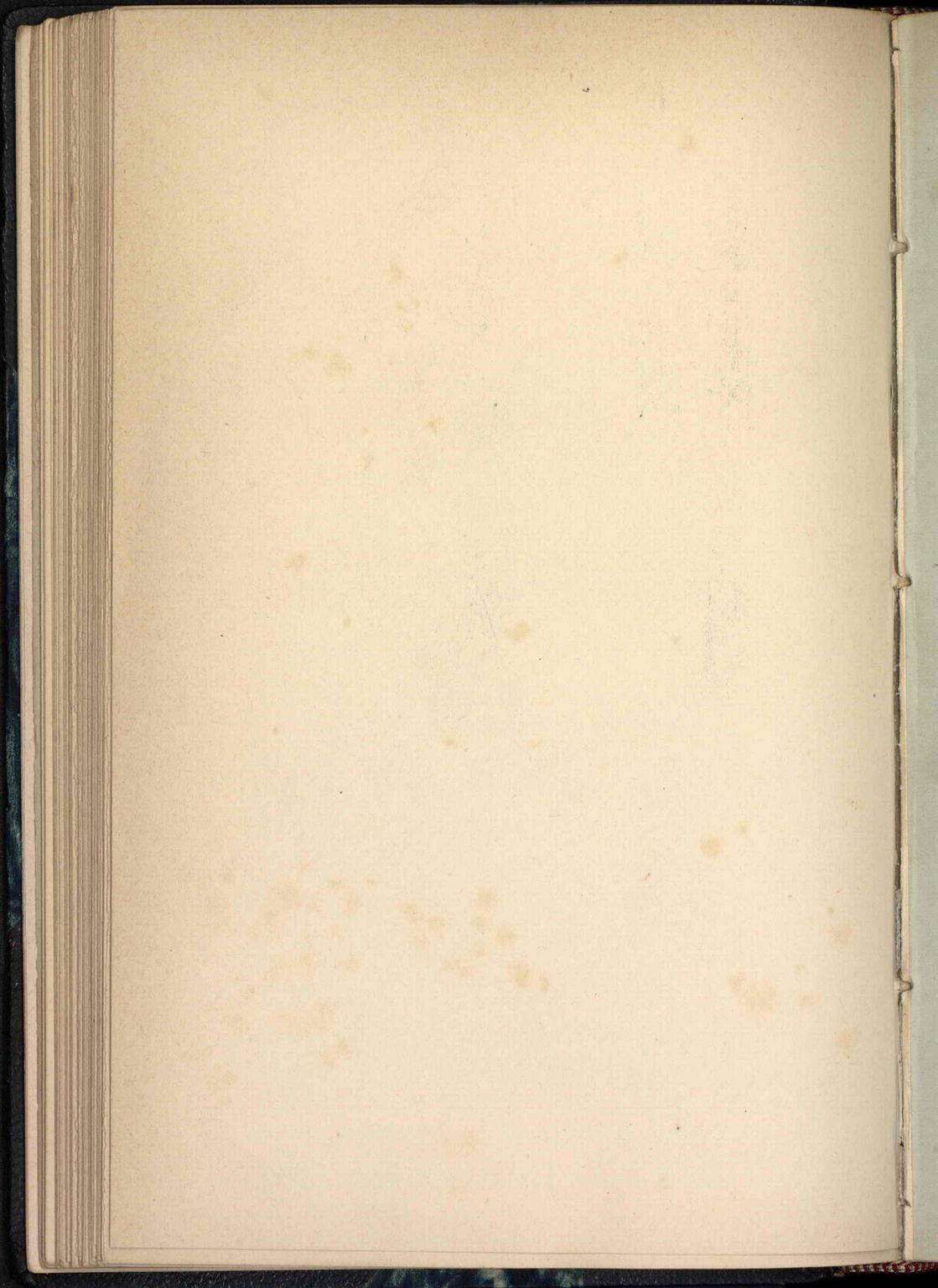
N'usent pas une haire.  
Quand on va se discipliner,  
Sans qu'on m'en scandalise,  
A son dos on peut pardonner  
Et punir sa chemise.  
On peut, tenant sa chaîne en main,  
Sans que personne en raille,  
Frapper tout doux sur son voisin  
Ou fort sur la muraille.  
Voilà l'abregé de mes loix,  
Peut-etre un peu trop rigoureuses ;  
Mais elles rendront toutesfois,  
Mes freres, vos ames heureuses.  
Et quiconque les gardera  
Toujours joie & liesse aura.

*FIN*



*Achévé d'imprimer à Evreux,  
Le huit mai mil huit cent quatre-vingt  
Par Charles Hérissé  
Pour J. Lemonnyer, libraire à Rouen.*





*Curiosités bibliographiques*

---

LA

PROSTITUTION

EN CHINE

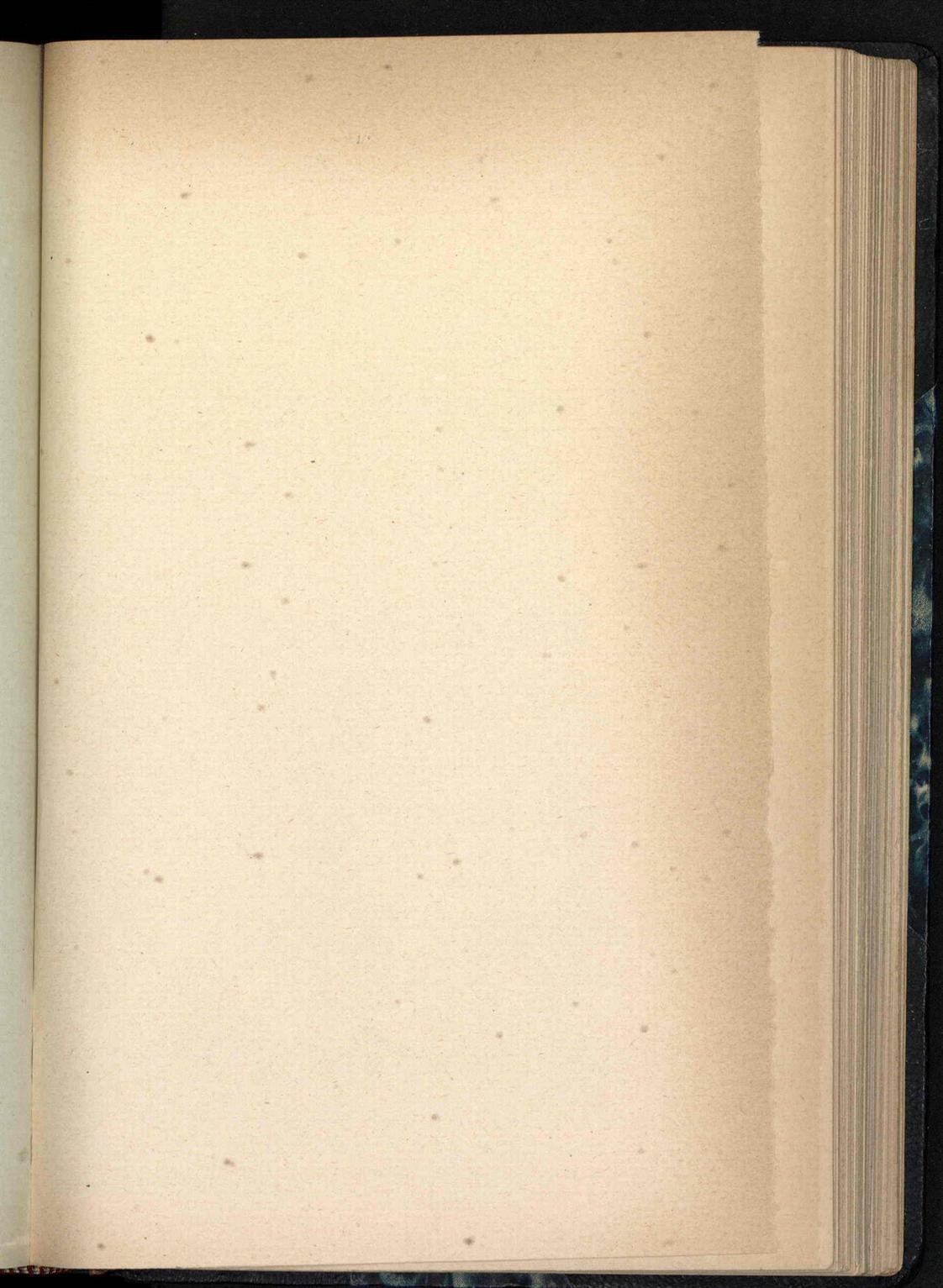


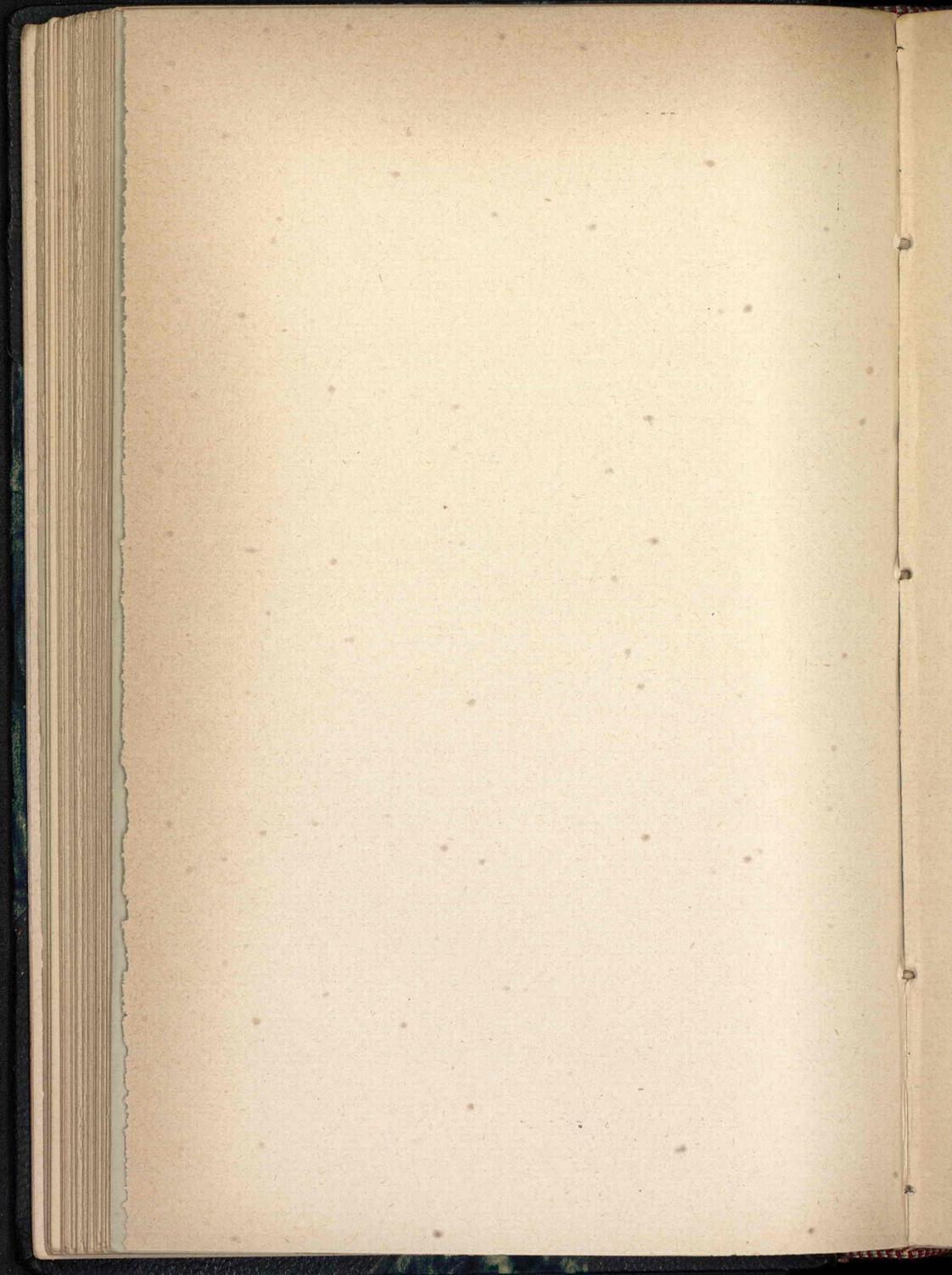
A ROUEN

CHEZ J. LEMONNYER, LIBRAIRE

—  
1880







CURIOSITÉS BIBLIOGRAPHIQUES

---

LA

PROSTITUTION

EN CHINE

JUSTIFICATION DU TIRAGE

---

		<i>Numéros</i>
10 exemplaires sur papier de couleur,		1 à 10
50 — sur papier whatman,		11 à 60
440 — sur beau papier vélin teinté,		61 à 500

---

*n° 192*

HISTOIRE  
DE LA  
**PROSTITUTION**  
EN CHINE

PAR  
**LE DOCTEUR SCHLEGEL**

TRADUITE FIDÈLEMENT DU HOLLANDAIS  
*Par le docteur C\*\*\* S\*\*\*, de Bruxelles*

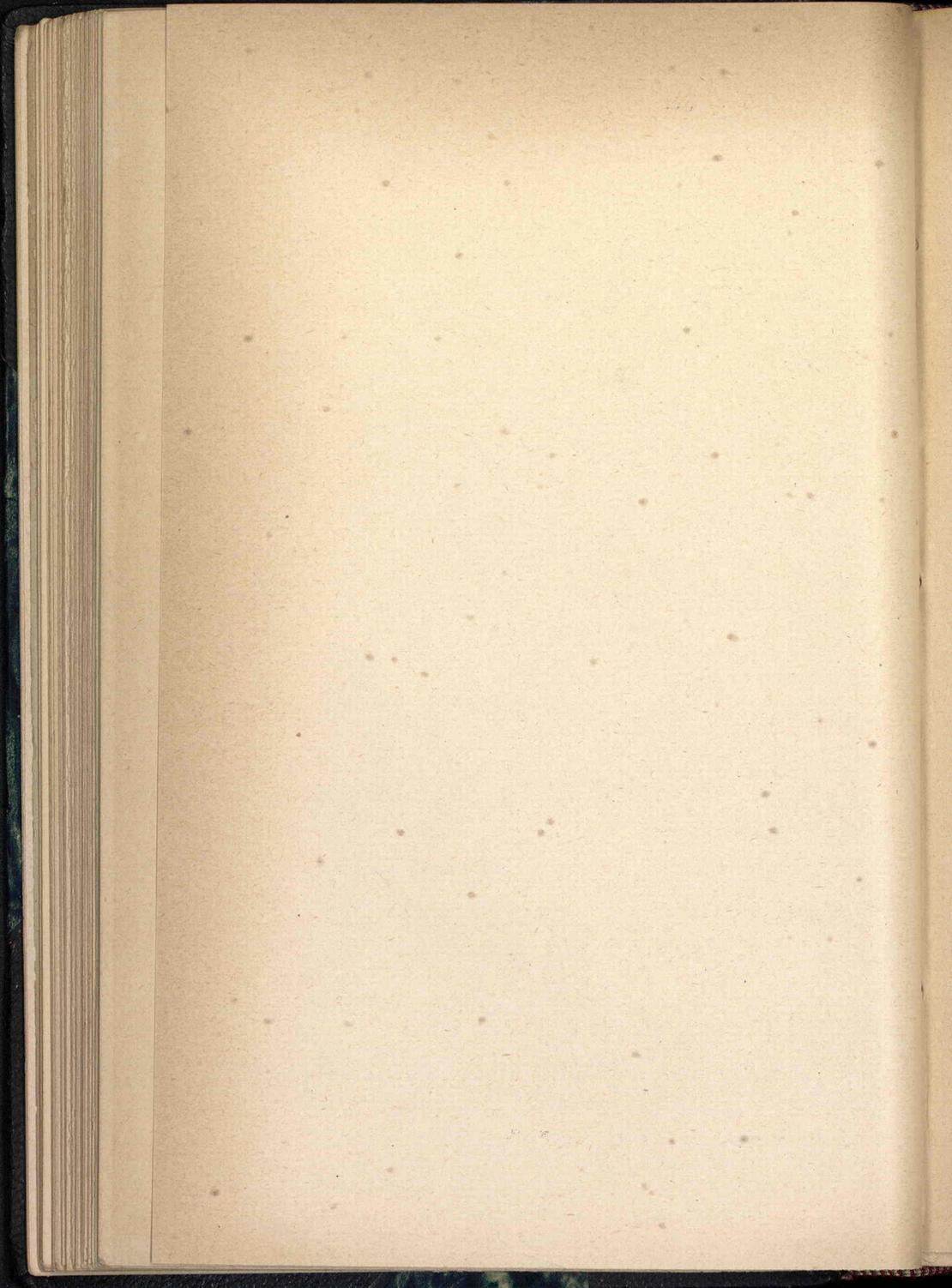


**ROUEN**  
CHEZ J. LEMONNYER, LIBRAIRE  
*Passage Saint-Herbland.*

—  
1880









HISTOIRE  
DE LA  
PROSTITUTION EN CHINE

---

PRESQUE tous les auteurs qui ont écrit sur la Chine et les Chinois, ont passé sous silence ce point délicat de moralité, ou l'ont à peine effleuré. Cependant l'histoire de la prostitution en Chine mérite d'être étudiée, car cette institution présente des relations très-grandes avec les mœurs d'un peuple, et peut faire l'objet d'un travail sérieux et instructif.

Sans l'horrible dérèglement de mœurs qui régnait chez les Romains, sans la corruption générale et la vénalité du peuple romain, l'Italie n'aurait jamais été la proie des barbares; les anciennes légions, si endurcies à la guerre, étaient devenues lâches et efféminées par les voluptés, et n'étaient plus en état de porter le

casque et l'armure, pour la défense de la patrie.

La Chine se trouve actuellement dans la même position. Une guerre civile effroyable, telle que l'histoire en cite rarement, se déchaîne depuis presque quinze années dans son sein, pendant que des ennemis étrangers ont attaqué le pays et ont imposé à cette nation orgueilleuse les conditions les plus humiliantes. A pas de géant le *Royaume des fleurs* marche de chute en chute, et de puissants changements auront eu lieu avant que ce royaume puisse se relever du borbier où il est aujourd'hui plongé.

Les causes de cette situation sont la corruption morale sans bornes qui infecte tous les degrés de la société chinoise. L'immoralité et la vénalité ont fait passer leur souffle empoisonné sur le peuple et sur ses gouvernants, depuis le quartenier le plus infime jusqu'à l'Empereur, et ont annihilé toute énergie, toute force, toute noblesse et toute virilité chez ce peuple déchu.

Dévoiler cette situation dans toutes ses phases est l'œuvre que j'ai entreprise, avec l'espoir de combler une grande lacune dans l'histoire des prostitutions. L'auteur d'un ouvrage intitulé : *Le travail et les pauvres à Londres*, dit au commencement d'une note sur la prostitution dans ce vaste Empire (page 129) : « La Chine offre à nos recherches un champ riche

et intéressant; si nos renseignements étaient complets, il n'y aurait pas un seul pays au monde sur lequel on pût écrire une histoire aussi intéressante au point de vue du système de la prostitution. Malheureusement la négligence ou la pruderie des voyageurs ont fait que nous n'en possédons qu'une connaissance très-superficielle. »

La tâche est difficile, car la plume se refuse souvent à retracer des immoralités grossières que l'écrivain voudrait faire connaître, et les langues modernes répugnent à décrire un genre de pratiques qui blesse aussi profondément la chasteté; nous essaierons par conséquent, autant que possible, de rester, quant à nos expressions, dans les bornes de la morale et de la bienséance, et quant aux mots qui ne seraient que difficilement reçus dans notre langue, nous aurons recours aux expressions latines.

Pierre Dufour, dans son *Histoire de la prostitution*, divise celle-ci en trois classes :

La prostitution hospitalière.

La prostitution religieuse ou sacrée.

La prostitution politique ou légale.

Aucune de ces trois divisions ne peut s'appliquer à la prostitution chinoise. La prostitution hospitalière, à l'exception d'un seul exemple, est inconnue en Chine, et la prostitution reli-

gieuse n'a jamais existé. William dit dans son *Royaume du milieu* :

« Une chose remarquable dans l'idolâtrie chinoise, c'est qu'elle n'admet pas la divinisation du sensualisme, qui, sous le nom de religion, a fait subsister si longtemps des cérémonies infâmes et des orgies dégoûtantes, lesquelles, dans tant d'autres pays idolâtres, affaiblissaient l'intelligence des adorateurs et leur souillaient le cœur. Point de *Vénus* ni de *Lakshmi* dans la liste des divinités chinoises; point de lamentations en l'honneur de *Thamnus*, point de parades dans le temple de *Mylitta*, ni de cérémonies indécentes en l'honneur de *Durga-puja*. Les prêtres chinois n'en ont jamais fait matière de religion, et, même dans leurs temples, ils n'ont jamais conservé ni des bayadères comme dans les temples indiens, ni des filles publiques comme à Corinthe.

Leurs spéculations sur le dualisme de la nature *Yin* et *Yang*, n'ont jamais dégénéré en une vénération abjecte pour le *linga* ou *yoni* des Indiens, ou pour *Amum-kem*, dont on voit encore sur les ruines de Thèbes des représentations colorées. Quoiqu'en paroles et en actions ce soit un peuple débauché, les Chinois n'ont pourtant jamais attribué de vices à leurs divinités, et *les adorateurs de la jouissance* (par

antiphrase) n'ont jamais été conduits, de dépravations en dépravations, pour être à la fin placés dans des chemins sacrés sous la protection d'une déesse.

Leur mythologie contient peu de récits des galanteries de leurs divinités, dont les histoires des dieux des Indiens et des Grecs fourmillaient et qui les rendent si ordurières.

La prostitution légale existe pourtant en Chine et elle est réglée par des règlements sévères.

Le *Livre des lois* de la dynastie de *Tsing*, actuellement régnante, avec ses derniers changements, se tait sur ce point. Nous ne trouvons rien davantage dans d'autres livres écrits spécialement là-dessus, et les Chinois eux-mêmes disent que la prostitution n'est chez eux soumise à aucune disposition légale.

Aucune « *licentia stupri* » n'est accordée aux *filles des fleurs*, mais elles peuvent librement exercer leur métier. Dans leur habillement, elles ne se distinguent pas des femmes honnêtes, et les non-initiés ne peuvent pas discerner une femme de bonne maison d'une fille publique. En public, elles se présentent d'une manière honnête et décente, de telle sorte que ce n'est qu'après un séjour prolongé en Chine qu'on peut les reconnaître à un certain laisser aller dans leur tenue et leur toilette.

Leur position n'est pas pour elles une tache indélébile, car elles peuvent être prises en concubinage par un homme du monde, et reprennent alors une position honorée. Cette réhabilitation s'appelle *tsoeng-liang* (*suivre le bien*).

Les maisons de débauche ne sont pas reléguées à une place fixe; on les voit partout, dans les endroits les plus gais et les plus beaux, leurs jalousies bleues déployées, et sur les rivières sont les maisons de débauche ambulantes, les *bateaux de fleurs* qui masquent les maisons bâties çà et là sur la rive.

Pourtant elles ont à supporter les exactions des mandarins, et sous la présomption la plus futile qu'elles recèlent des malfaiteurs, leurs habitants sont chassés sans miséricorde. Maintenant cependant ces maisons sont une source de profits pour les fonctionnaires avides qui gouvernent la Chine, car quoiqu'elles ne paient pas d'impôts réguliers, les mandarins saisissent la première occasion favorable pour extorquer à leurs propriétaires de grandes sommes d'argent.

L'état actuel de la prostitution en Chine est abominable. Quoique les lois criminelles défendent aux fonctionnaires chinois de fréquenter ces maisons sous peine de soixante coups de bambou, ce n'est rien moins qu'un cas très-

commun de les voir se diriger le soir vers les *bateaux de fleurs*.

Les négociants et les particuliers, tous ceux, en un mot, qui peuvent le payer, suivent cet exemple. Ouvertement et sans honte ils s'y rendent dans leurs plus beaux habits, même à la lumière du jour. L'immoralité est si répandue que des pères n'ont pas honte d'avoir en présence de leurs enfants les conversations les plus ordurières. Cela exerce sur eux une détestable influence. Les jeunes chinois de 7 à 8 ans parlent avec la connaissance la plus consommée des choses les plus obscènes, et les expressions les plus sales sont toujours à leur bouche. Avec les années croît leur mépris pour la femme, car, comme, par les coutumes nationales, les rapports entre les deux sexes sont presque impossibles, les jeunes chinois ne voient guère que la dernière espèce de femmes. Pour eux, ce n'est qu'une affaire, un article de commerce, un être nécessaire seulement au maintien de l'espèce ou à la satisfaction des passions.

En comparaison de la conduite des hommes, les femmes chinoises ont beaucoup de retenue; nous trouverons cependant dans le cours de cet article l'occasion de montrer quelques faits qui jettent des ombres sur ce tableau.

Les lieux de débauche en Chine sont de deux espèces; ceux qui sont sur la terre ferme et ceux qui se trouvent sur l'eau. Nous trouvons la première espèce partout, les autres n'existent qu'au bord des grandes rivières.

Ceux situés en terre ferme sont appelés *Tsing lao* (maisons bleues).

Ces maisons sont somptueuses et ne le cèdent pas en richesse et en ornementation aux maisons des plus riches négociants ni aux palais des gouverneurs. Nous trouvons dans une nouvelle chinoise extraite du recueil de récits du temps présent et des temps passés, et intitulée : *l'Affaire en huile qu'avait faite la jolie fille*, la description de la façade d'une de ces maisons :

« Devant lui se trouvait une maison qu'il examinait avec attention; la porte de cette habitation était couverte d'un vernis couleur d'or et faite de bambou élégamment travaillé; à l'intérieur se trouvait une clôture peinte en vermillon, bordée d'une muraille de bambous à feuilles fines, de manière qu'on ne pouvait regarder dans la maison. »

La demeure qui servait ici de maison bleue ne paraît pas avoir été pourtant bâtie pour cette destination, car nous lisons plus loin :

« Pendant que le serviteur versait du vin,

*Tsin-tchoeng* lui demanda : Qui demeure à l'intérieur de cette porte en bambou couverte d'un vernis d'or ? Le serviteur répondit : C'est la maison de campagne du seigneur *Thsi*, mais maintenant elle est habitée par M<sup>me</sup> *Wang-kioe*. *Tsin-tchoeng* reprit : J'ai vu justement une jeune fille monter dans une chaise à porteurs. Qui est-elle ? — C'est une courtisane renommée qui s'appelle *Wang-wei*, elle demeurait auparavant hors de la porte *Yoen-Kin*, mais comme sa demeure était étroite et petite, un fils du Seigneur *Thsi*, qui est son amant, lui a loué cette maison pour six mois. »

Nous voyons donc par là que les gens, en Chine, n'ont aucune honte d'affecter leurs maisons de campagne à l'usage de lieu de prostitution, car dans la suite du roman, il paraît que plusieurs *filles des fleurs* habitaient la maison. Les maisons de *Canton* et d'*Emoi* sont un peu différentes. Au contraire des autres habitations, elles ont ordinairement deux étages; la disposition intérieure est, de propos délibéré, très-irrégulière. L'étage supérieur est divisé en petites cellules, qui ont chacune leur habitante, et presque au milieu est la salle commune ornée des meubles et des peintures les plus riches; il faut remarquer aussi que les toits de ces maisons, à *Canton*, n'ont pas de rebords hori-

zontaux, mais inclinés. La raison de cette architecture remarquable n'est pas suffisamment éclaircie, quoiqu'on l'attribue à l'influence de la superstition locale (*foeng schoei*) ; lorsque la maison est isolée, une galerie l'entoure fermée par des jalousies ; si elle est entre d'autres maisons, il n'y a de galerie qu'à la façade. Ces jalousies sont peintes en bleu, d'où le nom de *tsing lao*, ou *maisons bleues*, qui leur a été donné. Le soir, vers sept heures, on ouvre ces jalousies, et l'on allume une quantité de lampes pendant que la musique et le chant remplissent la maison. Dans les romans ces maisons portent encore le nom de : *Champ des fleurs étincelantes*, et de : *Club des canards des mandarins*. D'autres noms moins recherchés leur sont encore donnés tels que *tsioug-hoe-pang*, *piao tsoe king*, *tsioug liao*, *kie koan*, *phiao-sioe*, etc. Les rues où l'on trouve ces maisons portent le nom de *Hoa-Kiai*, *rues des fleurs*, et *Lioe hiang*, *allée des saules* ; chaque maison a en outre son nom ; ainsi, par exemple, on trouve à Emoi, les noms de *tshao-a-oa*, *la selle de paille*, *tsap poëh tee kao*, *les dix-huit chaises*, *le thiao lai*, *au pilier de cheval*, *thiau tsoe toug*, *l'église romaine*, ainsi nommée parce que le bâtiment avait autrefois servi d'église pour des missionnaires catholiques romains.

La seconde espèce forme les *bateaux de fleurs*, *hoa thing*. Les plus grands se nomment à Canton *Wang loa*; en outre, nous avons encore les *sha kwoe*, *tentes de gaze*, et les *fa-thao-moen*, *porte de la façade de fleurs*. On doit se les représenter comme des gondoles vénitienues gigantesques. Leur longueur varie entre 60 et 80 pieds, et elles ont environ 15 pieds de large; le gaillard d'arrière est effilé et porte une plateforme faite de manière à ce que l'on puisse aller d'un navire à l'autre, quand, ce qui arrive le plus souvent, ils sont ancrés l'un près de l'autre; dans ce cas, chaque bateau est attaché solidement à un cable en zinc par de fortes cordes l'entourant complètement de la proue à la poupe; la chambre du gaillard d'arrière est une espèce d'antichambre avant la salle principale, qui prend environ la moitié de la longueur du navire : elles sont séparées l'une de l'autre par des panneaux treillisés, ou par un lambris. A droite et à gauche, près de l'entrée, se trouvent deux bancs de repos pour les fumeurs d'opium. La chambre de derrière ou chambre à coucher est cachée complètement aux yeux des convives par un lambris de bois; les fenêtres de chaque côté peuvent être fermées par des rideaux et des volets. Au-dessus de l'entrée est un fronton à trois pointes de bois artis-

tement découpé et tout doré, et le reste de la menuiserie est aussi découpé avec art et orné des couleurs les plus éclatantes; le plancher de la salle principale est couvert des tapis les plus riches, et des lampes européennes, ornées de pendeloques de cristal, pendent au plafond. L'ameublement consiste en une grande table ronde, quelques torchères et quelques chaises, le tout en beau bois de rose ou d'ébène, orné de feuilles de marbre. Ces bateaux séduisants font la nuit un effet magique par leur éclairage éblouissant, et personne de ceux qui ont visité une fois Canton ne peut l'oublier. Dans ces bateaux n'habitent pas ordinairement les filles des fleurs.

Les Chinois n'y vont jamais seuls, mais ils s'entendent avec dix ou vingt connaissances pour louer un de ces navires pour une soirée. Pour les plus grands, ils paient pour une soirée de 20 à 30 piastres espagnoles.

Pour ce prix le propriétaire du navire livre l'éclairage, un souper, et autant de filles qu'il y a de convives. Il doit aussi fournir une troupe de musiciens, et les filles des fleurs doivent réjouir les convives par leurs chants et leurs conversations.

Vers neuf heures du soir commence le souper, où les convives s'asseyent tous à la table ronde ayant chacun une fille à côté d'eux.

Pendant le dernier service on joue des jeux de société parmi lesquels il en est un qui est le plus en usage, c'est la *Morra* des Italiens. A la fin de la fête, vers onze heures, chaque couple s'en va à part dans de petits bateaux construits sur le même modèle que le grand, et y passe la nuit.

L'éducation des filles des fleurs se fait d'une manière systématique. Dans presque tous les cas ce sont des enfants, volés, achetés à des parents pauvres, ou fournis par des établissements hospitaliers; pendant les six premières années, elles sont élevées avec beaucoup de soin; vers l'âge de sept à huit ans, elles doivent tenir en ordre les chambres des filles plus âgées; on les habille richement pour les conduire aux bateaux de fleurs, où elles servent le thé et les narghilés aux convives.

Vers l'âge de onze ans, on commence à leur enseigner à chanter et à jouer du luth ou de la guitare. Si l'une de ces enfants montre des dispositions naturelles, on lui enseigne aussi à écrire, à compter et à peindre, à jouer aux échecs ou aux dames, et à faire des vers. Cela dure ainsi jusqu'à leur 13<sup>e</sup> ou 15<sup>e</sup> année; alors elles doivent essayer par leurs artifices et leurs coquetteries de tourner la tête à un homme riche. Si le bonheur le veut, leur gardienne les

vend pour une forte somme d'argent qui varie de 90 à 1,500 florins.

Cela arrive au plus tôt vers l'âge de 13 ans; on appelle cela : *essayer la fleur*; a-t-elle déjà quatorze ans, on dit : *régler la fleur*, et lorsqu'elle arrive à l'âge de 15 ans, on dit : *cueillir la fleur*. De même que chez les Romains, le jour où cela arrive est un jour de fête chez les Chinois.

Toute la population des autres lupanars vient le matin faire des vœux pour le bonheur de la jeune fille; ces fêtes durent depuis quatorze jours jusqu'à deux mois. Le roman cité plus haut en donne aussi une description. Après un intervalle de quelques jours, on la vend une seconde fois; l'individu qui de cette manière la consacre au service du lupanar porte le nom de *surcalculateur*. Si la jeune fille est d'une beauté peu ordinaire, on la laisse de nouveau une année en repos, pour vendre son honneur une seconde fois, et quelquefois même une troisième. Elle porte alors le nom de *Ki hang liao ti niu niang*, une *filles de deux fois*.

Après cet espace de temps elle fait partie du personnel de la maison et porte le nom de *tschang ki*. Les prix qu'elle exige sont quelquefois incroyablement élevés, et c'est surtout dans les provinces centrales de la Chine qu'on

dépense beaucoup d'argent pour les acheter. Le roman cité plus haut donne comme prix d'une nuit la somme de 10 onces d'argent (cinquante florins environ). Pourtant à Canton on paie rarement plus de trente florins pour une de ces beautés de premier ordre. Les clients les plus avantageux de ces femmes sont, à Canton, les provinciaux, nommés dans l'énergique langue chinoise de Canton : « *les méchants diables de la montagne* » *schau toek kwai*. Comme les provinciaux à Paris, ils viennent y perdre leur fortune, leur santé et leur honneur. Ignorants de toutes les roueries des lupanars, ils sont dépouillés de toutes les manières possibles. Dans les bateaux de fleurs, l'étranger est attiré et séduit, quelquefois par deux et trois filles ensemble, ce qui n'arrive jamais pour les *Roués* auprès desquels ces filles observent en public le *decorum* le plus grand. Une fille déjà raffinée lui est présentée comme pucelle; après un riche souper, bien fourni de vins forts, il est conduit dans un petit bateau, où un peu de sang d'anguille complète l'illusion :

*Flavæ anguillæ sanguinis ejacularis ejusque braccarum hiatum obline*, dit, dans une histoire érotique, une *lena* à la fille des fleurs craintive.

Le lendemain matin, le malheureux très-

étonné, doit payer une somme exagérée. Cela dure aussi longtemps que l'argent qu'il a apporté. Celui-ci est-il dissipé, il est traité froidement et avec mépris lorsqu'il se présente de nouveau.

Heureux encore si, au lieu d'une fille amoureuse, il a trouvé une harpie avide d'argent, et que, quoique pauvre, il retourne chez lui. Souvent même ces provinciaux sont si étourdis, pour employer l'expression chinoise, qu'ils font des dettes, se livrent au jeu, au vol même, pour employer l'argent ainsi mal gagné à se replonger dans les bas-fonds du lupanar. Toutes les filles habitant une maison appartiennent en toute propriété à un *Leno* ou une *Lena*, qui portent respectivement le nom de *Woekoei* et *Paorl* ou *Roeipo*.

Les filles appellent la *lena*, mère, et entre elles s'appellent sœurs. Les *lenæ* des autres maisons sont leurs tantes, et ces dernières les appellent nièces.

Les noms les plus vulgaires données au *leno* et à la *lena* sont *Piao thao* et *Ba thao*, chef de maison.

Ces *lenones* ont sur leurs filles une puissance presque sans contrôle. Ils peuvent les frapper, les maltraiter, et si par malheur ils en tuaient une, la rivière est là pour recevoir son cadavre,

ou bien on l'enterre dans le sable sans cercueil et sans cérémonies. Comme il n'y a guère de plaignant, la justice n'en sait rien, ne fait aucune recherche, quand même on trouve le cadavre flottant sur la rivière. Le sort de ces malheureuses créatures est des plus misérables; tout ce qu'elles gagnent, elles doivent le donner à la lena, qui n'a qu'à leur fournir la toilette et la nourriture. Il arrive quelquefois qu'une de ces filles garde quelque chose en secret, ou que leurs galants ajoutent quelque chose au prix du tarif, pour pouvoir plus tard à l'occasion se racheter et devenir libre. Si la gardienne soupçonne une telle soustraction, elle fouille pendant son absence la chambre de la fille, et met de côté tout ce qu'elle trouve. Sont-elles récalcitrantes, on fait immédiatement usage du fouet et du bâton, et elles sont battues sans pitié. Il est arrivé plusieurs fois qu'un de ces *Lenones* enfermait un chat dans les pantalons de sa victime et puis battait cet animal.

Ce n'est pas seulement par eux que ces malheureuses créatures sont maltraitées; les convives, quand ils sont de mauvaise humeur, ou qu'ils se croient offensés par elles, n'ont pas honte de lever la main sur elles.

Quand la fleur de leur jeunesse est flétrie, le

sort de ces malheureuses s'aggrave de plus en plus. Les grandes maisons les vendent aux maisons inférieures, où elles portent le nom de *fleurs de muraille*, qui peut se traduire par l'expression latine de *suburranae* ou *summænianæ*.

Descendant plus bas encore, elles s'appellent *Piao* et d'autres noms semblables; à Emoi, on les appelle alors *petites filles* ou *toiles écruës*. Quand elles n'appartiennent plus à un établissement fixe, on les appelle *circulatrices* et *ambulatrices*, *lhit tho lang* et *loe lioe*. A la fin, elles prennent le nom de *thsan-hoa* et *pai-lioe*, qu'on peut traduire en latin par *Blitidæ*. Les expressions méprisantes en usage chez les Romains, *scrantia*, *scripta* et *scratia*, se retrouvent à Emoi dans les mots *tsap dzi lo thao e dzio kung*; *trivii scrantia*. Un surnom infâme très-commun leur est aussi donné: c'est *tschoeng tao-ma* (*inoculatrix*).

A Canton, ces femmes s'appellent généralement *Lo qneue* ou *Man ugao*.

Ordinairement, on les appelle *filles des fleurs*, *hoa niu*, à cause des fleurs qu'elles portent sur elles, et *fau thao* ou *têtes fardées*, parce qu'elles emploient toujours le fard.

La fin de ces femmes est des plus misérables. Lorsque des maladies affreuses les ont ravagées, de manière à ce qu'elles ne conviennent plus à

leur métier, elles cherchent une situation comme couturières des rues. Partout, dans Canton, on peut voir ces affreuses créatures, souvent avec un nez de papier artistement fait et de grandes lunettes, assises dans les coins des rues, ayant auprès d'elles un panier de loques, et prêtes à raccommoier pour quelques cents les habits déchirés des soldats et des *coolies* ambulants.

Rarement quelques-unes d'entre elles ont un sort plus heureux. Arrive-t-il qu'une liaison solide s'établisse entre elle et un des habitués, et a-t-elle ou a-t-il assez d'argent pour la racheter, alors elle peut devenir sa *seconde femme*.

Dans ce cas, sa vie est des plus heureuses, et s'il arrive que la femme légitime n'a pas de fils, tandis qu'elle en a un, sa position en devient honorée, car le père de son enfant l'épouse le plus souvent légalement, si sa première femme vient à mourir.

D'autres encore, qui, au moyen de fortes sommes d'argent qu'elles ont gagnées, sont mises au-dessus de leur condition par leur intelligence, se rachètent à très-haut prix, de trois jusqu'à vingt mille florins, et se choisissent alors elles-mêmes parmi leurs adorateurs un mari légitime.

Ces cas sont néanmoins très-rares, car ces

filles ont rarement assez d'argent pour se racheter; et la prévoyance et l'économie ne sont pas ordinairement les vertus qui les distinguent.

La plupart n'espèrent plus que d'être un jour en état de tenir une maison pour elles-mêmes. Une de ces filles des fleurs à qui on demandait ce qu'elle désirait le plus, répondit qu'elle serait la plus heureuse si elle était prise comme femme ou comme concubine par quelqu'un; « mais, ajouta-t-elle, je ne serai jamais aussi heureuse que cela, et je me considérerai comme fortunée si je me trouve jamais en état de commencer une affaire pour moi-même. »

La crainte d'un sort aussi malheureux est la cause d'un autre crime auquel se livrent les Chinois, et pour lequel nous les avons souvent blâmés : c'est de jeter à l'eau les jeunes filles qui viennent au monde. La misère qui sévit en Chine dans les mauvaises années ne laisse, pour ainsi dire, aux Chinois d'autre parti que de vendre leurs filles ou de les faire mourir.

Nous avons vu quel est le sort d'une fille vendue. Point ne faut s'étonner si un père au cœur sensible fait mourir le petit innocent avant qu'il n'ait souffert ou respiré, plutôt que de le livrer au crime ou à une destinée abominable. Dans son ignorance, il se conforme au précepte : « *Mieux vaut tuer le corps que l'âme.* »

Il vaut mieux faire mourir ce pauvre innocent que de lui faire souffrir, comme il arrive souvent en Europe, une mort lente amenée par le froid et la faim.

On ne doit pas non plus perdre de vue qu'il y a en Europe une quantité d'institutions de bienfaisance qui reçoivent ces enfants, tandis qu'en Chine l'incertitude des capitaux rend ces institutions impossibles à établir sur une large échelle.

La débauche contre nature des Chinois du Nord s'oppose aussi à la grande multiplication des femmes. A Canton, où ce vice dégoûtant est plus rare, les cas d'infanticide sont aussi plus rares.

Nous n'avons dans un séjour de onze mois en Chine, pendant lequel nous parcourions tous les jours les plus étroites branches de la rivière, rencontré qu'un seul cadavre d'enfant flottant sur l'eau, tandis que dans la même période, nous avons trouvé six cadavres d'adultes. L'enfant pouvait donc s'être noyé par accident.

Nous avons maintenant à parler de trois espèces méprisables d'agents de la prostitution qui, même en Chine, sont extrêmement méprisés. Nous avons en vue les *proxénètes*, les *indicateurs* et les *marchands*. La première es-

pèce, appelée dans le dialecte d'Emoi, *hum lêng po*, — *ancillæ, admonitrices*, serencontre parmi les femmes de la classe moyenne. Nous trouvons dans le roman : *Tsiang hing ko*, *retrouve son habit brodé de perles*, cette profession exercée par une vieille commerçante en bijouterie. Dans le roman : *La maison du phénix chantant*, il y a deux servantes qui amènent la rencontre de l'étudiant *Ki* et de la dame *Sioeë-ngo*. Les individus de la deuxième espèce, en dialecte d'Emoi *Kiah ang ting*, ou *Khaan bee, Khaan kao, Khaan moei soh*, se tiennent, avec une lanterne rouge à la main, aux débarcadères ou sur les places, pour montrer aux jeunes gens le chemin des palais de la débauche.

Ce sont là les *adductores, conductores, admisarii* des Romains. L'expression *Khaan bee* est justement ce que le mot *admissarius* était dans la langue des paysans Romains : *l'étalement, le taureau qu'on amène à la vache ou à la juument*.

A la dernière espèce appartiennent les *merchants, Gee po* ou *Hoan sao po*. Malgré les peines sévères qui punissent ce trafic, ils achètent les jeunes enfants ou les volent pour les vendre sous main aux maisons de prostitution. Souvent l'on trouve des hommes et des femmes

réunis en bandes pour pratiquer le trafic des enfants sur une grande échelle.

Au personnel des *Maisons bleues* appartiennent encore les *Banarsiones*, qui apportent de l'eau pour se laver et s'appellent à Emoi *Phang phoen tsoei*, et les porteurs de pipe, *pang hoen é*; les derniers et les plus infimes serviteurs sont les *souteneurs* (*toeng pha tshioe*), dont l'office est d'apaiser les querelles entre les habitués, ou, quand il le faut, de les mettre à la porte, et les *préparateurs d'alun*, *hia hoen tsoei é*, qui font bouillir l'eau d'alun dont les filles des fleurs se servent pour leur toilette secrète.

Les signes conventionnels des Chinois sont aussi nombreux que les *furtivæ notæ* chez le peuple Romain. Les Chinois les appellent *les marques secrètes* et la plupart des courtisanes y sont très expérimentées. On frotte le doigt indicateur sous le nez pour faire savoir à une femme qu'on la trouve à son goût et qu'on voudrait lui parler. Avec le même doigt battant légèrement le bout de l'oreille on dit : *fi* ! La main droite frappant sur le dos de la main gauche indique le refus.

D'autres signes consistent encore à fermer les deux mains en tenant les index libres et à frotter ces deux doigts l'un contre l'autre, comme

quand on veut aiguïser deux couteaux ; ou bien encore à mettre les mains à plat l'une sur l'autre, et les remuer comme des castagnettes.

Le signe le plus infâme et que nous n'avons guère vu employer que par les coolies les plus malhonnêtes, est de faire entrer et sortir alternativement l'index de la main droite dans la paume de la main gauche fermée.

Au moyen de ces signes des doigts, on indique aussi le prix et l'heure des rendez-vous, ou bien on se sert de l'éventail que l'on agite un certain nombre de fois.

Il va de soi que les aphrodisiaques ne manquent pas à une nation aussi corrompue.

La composition de ces mélanges est même encore inconnue aux Européens ; nous savons seulement que le musc, l'opium, le *Ginseng* (la racine du *Panax quinquefolia*) et la poudre de crevettes desséchées en forment les principaux éléments. Le phosphore et les cantharides leurs semblent inconnus.

Les filles des fleurs chinoises croient aussi qu'un peu de sang menstruel mêlé au vin ou au thé qu'elles donnent à boire à un convive, est un très-bon moyen de le faire rester fidèle.

On emploie beaucoup en Chine, comme excitants sensuels, des livres et des estampes érotiques. On en trouve en quantités innom-

brables ; presque tous les ouvrages légers, romans, anecdotes, etc., sont remplis d'expressions tellement cyniques qu'il est presque impossible d'y faire un choix.

Les poètes romains dans leurs *molles libri* employaient encore des métaphores et des périphrases, tandis que dans les *Tschoen koeng tse* (*poésies érotiques*) l'histoire est employée dans le but unique de décrire les commerces les plus scandaleux dans les termes les plus malhonnêtes.

Les autorités permettent la circulation de ces livres sans aucune restriction. Elles ont bien, ainsi que les prêtres, tonné dans les papiers publics contre ces livres immoraux, et leurs auteurs ont été quelquefois sévèrement punis ; les prêtres racontent bien que les auteurs de ces histoires obscènes brûleront en enfer aussi longtemps que leurs livres existeront sur cette terre ; néanmoins on représente tous les jours les comédies les plus infâmes, auxquelles assistent les femmes aussi bien que les hommes, et les imprimeurs publient des romans de plus en plus orduriers.

Il est arrivé que des gouverneurs généraux ont fait brûler, après les avoir achetées, des éditions entières avec leurs planches d'imprimerie, mais ces cas sont très-rares, car les gou-

vernants sont eux-mêmes les premiers à acheter ces livres immondes. Les planches et les gravures érotiques surpassent en richesse, en variété et en infamie, les imaginations les plus lubriques, et ont encore plus de débit que les livres, car tout le monde sait voir, mais tout le monde ne sait pas lire. Ce commerce doit être très-lucratif, car on trouve à Canton des ateliers où l'on ne peint que ces *Tschoen koeng hoa*. Dans cette ville ce ne sont que des hommes qui peignent ces images, mais dans la ville de *Soe-Tscheoe*, province de *Kiang-Uan*, de l'aveu des Chinois eux-mêmes, on y emploie des jeunes filles de 11 à 14 ans, parce que leur main est plus légère, et qu'elles savent leur donner un coloris plus agréable.

Enfin on fabrique encore dans quelques parties de la Chine des petites poupées en porcelaine, articulées et mobiles, qui portent le nom de *Tschoen koeng siang*, et qu'à Emoi on nomme *Tschoen kiang aug a*.

En présence d'une dépravation aussi générale, la moralité doit être nécessairement chez les femmes à un niveau très-inférieur. Pourtant, elle l'est beaucoup moins qu'on ne pourrait se l'imaginer, et les femmes chinoises sont pour la plupart beaucoup plus modestes que ne l'étaient les anciennes dames romaines.

Les *faux pas* sont rares, même presque inconnus, car lorsqu'ils ont lieu ce n'est que sur la promesse d'un mariage secret ; ce ne sont plus alors aux yeux des Chinois des *faux pas*, le mariage secret étant pour eux aussi valable qu'un mariage public.

L'homme qui, sans de très-bonnes raisons, abandonne une jeune fille à laquelle il a été uni par le mariage secret, est le plus souvent condamné à mort par les magistrats ; de plus, les prêtres le menacent de peines très-fortes dans l'enfer.

L'adultère est pourtant plus fréquent de nos jours, quoique les occasions soient très-difficiles à cause de la stricte séparation des sexes.

La plupart des femmes cherchent leurs consolations chez les prêtres, sous le prétexte de pèlerinages en vue d'avoir de la postérité.

Pour justifier cette assertion, nous chercherons dans les histoires chinoises mêmes un fait qui nous montrera clairement l'existence de cette dépravation.

Dans la neuvième partie du *Trésor de la sagesse*, recueil des causes célèbres à l'usage des magistrats, se trouve le récit suivant :

« Dans le canton *Yoeng Schun*, arrondissement de *Nau-Ning*, province de *Koeng-Si*, il existe un cloître nommé le *lis d'eau magnifique*.

Il renferme une salle, appelée *salle des enfants et des petits enfants*, aux côtés de laquelle se trouve une rangée de cellules. La tradition rapportait que, quand on y venait prier pour avoir des enfants, les prières étaient toujours exaucées.

On devait toujours y apporter des offrandes précieuses, et les femmes qui venaient y prier devaient être dans la force de l'âge et d'une excellente santé. Elles devaient d'abord jeûner et s'abstenir du commerce avec les hommes; puis, si les oracles étaient favorables, elles devaient passer une nuit dans le cloître. La plupart de ces femmes racontaient avoir rêvé que Budha les fécondait; d'autres disaient qu'un Arhan, un des dix-huit disciples de Budha, les avait rendues mères; d'autres encore ne racontaient absolument rien.

Quelques-unes ne retournaient plus dans le cloître après y avoir passé une nuit, tandis que d'autres y retournaient plusieurs fois de suite.

Comme les cellules étaient fermées avec soin, et que les maris et les parents restaient à veiller devant la porte, tout cela était cru généralement.

Un habitant de *Fo Kièn*, appelé *Wang-ten*, fut nommé gouverneur de Canton. Au récit de ces faits miraculeux, il eut des soupçons qu'il voulut éclaircir. Il ordonna à deux filles de joie

d'aller dans ce cloître, revêtues de leurs plus beaux habits. Leurs instructions étaient les suivantes : Arrive-t-il quelqu'un près de vous pendant la nuit, ne le repoussez pas, mais teignez-lui, sans qu'il sans doute, sa tonsure avec de l'encre noire ou rouge.

Le lendemain, au point du jour, il posta un détachement de soldats autour du temple, et y entra lui-même pour faire son inspection. Tous les prêtres vinrent le recevoir avec empressement. Ils étaient environ cent. Tous se découvrirent la tête en sa présence, et Wang-ten vit alors que deux d'entre eux portaient des marques rouges et noires. Il ordonna de les saisir immédiatement, les fit enchaîner, et pria les deux filles de joie de raconter les faits avec toutes les circonstances. Elles dirent : Après que les vêpres eurent sonné, deux prêtres vinrent près de nous. Ils nous donnèrent un paquet de pilules pour régulariser les menstrues, et pour engendrer des enfants. *Wang* ordonna alors de mettre en prison toutes les femmes qui avaient prié pour avoir des enfants. Toutes nièrent, mais une recherche ultérieure fit reconnaître qu'elles avaient, comme les filles de joie, reçu des pilules pour avoir des enfants. Il les mit en liberté alors, mais ordonna aux soldats de pénétrer dans le temple. Les prêtres effrayés n'osèrent

pas résister et furent liés deux à deux. Il fit des recherches pour trouver le moyen qu'employaient les prêtres pour pénétrer chez les femmes. On découvrit que sous le sol se trouvaient des galeries secrètes qui conduisaient dans les cellules, derrière les lits. Le nombre de femmes qu'ils déshonorèrent ainsi, on n'a jamais pu le savoir. »

La conduite des couvents de femmes laisse aussi beaucoup à désirer. Ils sont habités par des filles qui, fiancées dans leur jeunesse à un homme qu'elles n'avaient pas voulu épouser ensuite, se sont réfugiées dans ces couvents pour se soustraire à l'autorité de leurs parents, et par des filles abandonnées de leurs amants.

Rarement elles y sont amenées par des convictions religieuses.

Dans les cloîtres elles jouissent de plus de liberté, car elles ne doivent obéissance qu'à une seule personne, l'abbesse. La débauche est très-grande dans ces couvents, à tel point qu'il existe un proverbe chinois ainsi conçu : *La nonne est la femme du moine, et le moine l'esclave de la nonne.*

Dans les nouvelles chinoises on trouve souvent des exemples de l'inconduite qui règne dans ces couvents : ainsi, entre autres, dans le roman *Erotica de la Tour de jaspe*, où l'on fait l'his-

toire de la vie d'une nonne, histoire tellement indécente et immorale, que Boccace n'en a jamais écrit de pareille. Malgré les peines sévères infligées aux prêtres et aux hommes débauchés, les autorités se contentent seulement de dissoudre les couvents de temps en temps, et contraignent les prêtres, les moines et les nonnes à reprendre la vie laïque.

Les lois sévères sur les adultères, homme et femme, sont une cause de la rareté des cas de séduction et d'adultère. Ces entraves ont même conduit les femmes à l'infamie du vice contre nature, vice connu chez les Romains sous le nom de *fascinum*. L'instrument dont elles se servent est fait en cuir doux, ou en corne mince, et rempli de coton. On l'appelle en Chine *ta siang Koeng* (*le grand Seigneur*); à Emoi et dans les environs, et dans toute la province de *Fokiën*, il porte le nom de *Kak tshia* (*chariot de corne*).

La malédiction qu'une conduite débauchée amène, les maladies syphilitiques avec toutes leurs complications, est très-répendue en Chine.

Les filles des fleurs, comme préservatif de ces maladies, versent, en l'honneur des dieux, la moitié du premier verre de vin qu'elles boivent avec un convive. Cependant les effets de ces maladies ne sont pas aussi graves que chez les

autres nations, et cela est peut-être dû au tempérament généralement lymphatique de ce peuple.

D'un autre côté cependant elles attaquent beaucoup plus la santé à cause des misérables moyens médicaux employés par les docteurs chinois.

On trouve en Chine des médecins qui s'occupent spécialement de ces maladies. Ils ont l'habitude d'afficher sur le mur, près de leur porte, les remèdes employés par les patients guéris par eux, ainsi que font les dentistes qui montrent une quantité de dents qu'ils ont arrachées. Ils vantent leur science et leurs remèdes dans des annonces louangeuses et boursouflées qu'ils font coller aux murailles.

Le contenu de ces affiches est orné d'expressions d'une obscénité inimaginable.

Nous en avons vu, entre autres à Canton, où l'on avait représenté en couleur les différences de coloration existant entre le sang de l'anguille, du bœuf, de l'homme et de celui de la jeune fille après sa défloration. On y avait ajouté la description, et les clients y étaient informés des artifices employés par les femmes publiques, les proxénètes et les tenant-maison.

Une autre affiche annonçait : Pilules présér-

vatrices de la syphilis et de la gonorrhée; une troisième donnait une description de la lèpre, avec l'avis que le docteur N. N..., savait la guérir parfaitement.

Outre la syphilis, on trouve en Chine des maladies qui ont complètement disparu dans l'Europe septentrionale, par exemple, la lèpre, sous toutes ses formes, et l'éléphantiasis; la première porte pendant la première période de la maladie le nom de *ma foeng*, et à la dernière période celui de *lai foeng* (en dialecte d'Emoi *thai ko*). Les Chinois attribuent l'apparition de cette maladie à un attentat contre nature commis par une troupe de soldats sur le cadavre d'une femme associée d'un de leurs empereurs, qui était remarquablement belle. Les symptômes de cette maladie sont horribles. Quelques jours après l'inoculation, on commence à sentir des picotements à la figure et aux mains. Les malheureux malades sont toujours à se frapper les mains sur la figure et sur la tête, se figurant qu'elles sont couvertes de mouches.

Bientôt le mal s'accroît, l'haleine devient fétide; la nourriture ne se digère plus, le corps tout entier se couvre de pustules. Les espaces entre les pustules deviennent froncés et comme du cuir. Les cheveux et les poils de la barbe tombent, et ceux qui restent deviennent blancs;

le visage se couvre de tubercules durs et pointus, quelquefois blancs au sommet et verdâtres à la base. Des pustules couvrent les doigts, les articulations, le menton et les genoux; des abcès se forment aux joues et à la poitrine; les dents deviennent noires, la peau devient épaisse et se fendille, tandis que sur les bords des crevasses grandissent des centaines de pustules. Pendant cette période culminante des symptômes de la maladie, le patient succombe à ses tourments.

Cette maladie passe pour incurable, quoique l'on affirme que certains médecins chinois savent limiter à une certaine place l'éruption qu'elle produit, par exemple, aux fesses et aux cuisses.

Dès que quelqu'un en est atteint, il est forcément chassé de la société, de façon qu'il ne lui reste plus qu'à se réfugier comme un malheureux paria auprès de ceux qui ont la même maladie, et à gagner sa vie en mendiant.

A Canton, cette maladie est très-fréquente, parce qu'elle est encore aggravée par l'humidité des habitations et la mauvaise ventilation de la ville; à chaque pas, on rencontre ces malheureux couverts de pustules livides, brunes ou noirâtres, qui se soutiennent difficilement avec un bâton, ou bien, au dégoût des passants, se

tiennent assis au milieu des marchés et des places publiques.

Cependant, d'ordinaire, ces malheureux, par suite de la misère où ils se trouvent, descendent assez rapidement dans la tombe.

Les Lazarets qui existent à Canton sont impuissants à abriter ou à nourrir ces malheureux. Il y a deux léproseries à Canton ; l'une est un village à quelques heures de la ville, placé sur la rivière et où les Lépreux seuls peuvent demeurer.

Malgré leur maladie, ils se marient entre eux. Les enfants, pendant les premières onze ou douze années de leur existence, ne sont pas atteints de la maladie, qui ne les saisit que plus tard. Les essais que nous avons faits en isolant ces enfants n'ont donné aucun résultat satisfaisant ; il va de soi que cette maladie augmente au lieu de diminuer.

La léproserie qui est située près de la ville contient trois cents malades, et cette fondation doit se soutenir à l'aide d'un revenu de trois cents *taëls* (1,500 florins), somme naturellement insuffisante.

Les Chinois prétendent que, par le moyen de l'épreuve suivante, on peut reconnaître dans le sang la présence du virus de la lèpre, quand même on n'en serait infecté que depuis un ou

deux jours; on sait qu'en éclairant le visage d'un homme à une flamme d'étoupe imbibée d'alcool, on le fait paraître d'une couleur cadavéreuse; les Chinois prétendent que l'infection de la lèpre le fait paraître alors rouge de feu.

Nous n'avons pas eu l'occasion de le constater, mais cela mériterait cependant d'être essayé.

L'éléphantiasis est aussi très-fréquente dans Canton, et dans le *Chusan* elle est encore plus commune. Il paraît que cette affection ne porte pas toujours en Chine le même nom, mais que son nom varie suivant les symptômes différents qu'elle présente. Ainsi à Emoi, lorsque cette maladie affecte le scrotum, on l'appelle *toa laan pha* (*gros scrotum*); descend-t-elle dans les jambes, on la nomme *kha-ta* (*jambes desséchées*). Il paraît qu'elle est alors plus grave, car il existe un proverbe qui dit : *haam kha-ta, boë koa thsa* (*as-tu l'éléphantiasis, achète ton cercueil*); à Canton, elle porte le nom de *tai scha thai* (*grand pied de sable*).

La syphilis règne surtout le long des côtes, où elle a été apportée par les marins Européens.

Les Chinois qui le savent très-bien ont soin d'isoler, pour les réserver aux Européens, les femmes dont ils ne veulent plus pour eux-mêmes. Cela va même si loin, que pendant que

les troupes anglaises assiégeaient Canton en 1857, les mandarins chinois chassèrent vers la ville toutes les filles de joie des environs, atteintes de maladies vénériennes, pour infecter les barbares, chose qui ne réussit que trop bien.

Après avoir montré l'état de la prostitution en Chine et principalement dans les provinces de Canton, *kiang nau* et *Tsche-Kiang*, nous devons aussi examiner les autres provinces de cet immense Empire, quoique là nous ayons à constater une immoralité encore plus grande.

D'abord, prenons la province de *Fokiën* dont les habitants nous fournissent un grand contingent pour nos possessions territoriales, et dont nous devons examiner l'état moral avec soin.

A Emoi, place maritime, en relations suivies avec les Chinois du sud, nous trouvons, comme on peut se l'imaginer, la prostitution féminine extrêmement commune, quoique déjà une fois la débauche effrayante des habitants ait causé la ruine complète de deux villes. Dans cette ville, il existe encore pourtant, d'après les rapports officiels de l'année 1861, sur une population de 300,000 âmes, 3,658 maisons bleues, qui renferment environ 25,000 filles des fleurs.

Il faut encore citer, au point de vue des mœurs, la ville de *Sam-to*, voisine d'Emoi. C'est d'elle qu'est sortie la plus grande émigration vers

l'étranger, de telle sorte que la population féminine y est bien vingt fois plus nombreuse que la population masculine. Les femmes n'y ont qu'une préoccupation : ensorceler les hommes, et malheur à l'innocent voyageur qui y arrive et écoute ces sirènes; il y est pris régulièrement, il y trouve tout ce qu'il lui faut en habits et en nourriture, mais hélas ! il y doit suffire aux désirs de femmes innombrables, et le plus ordinairement il y perd la santé, et quelquefois même la vie.

Dans la ville voisine de *Tschang tscheoe*, le nombre des filles publiques est relativement peu élevé, tandis que, au contraire, la ville fourmille d'individus adonnés aux passions contre nature, à ce point qu'on dit :

*Tsiang tsioe kaan a thoen, Emoei tsa bo soe.*  
(*In urbe Tchang tcheou catamiti, in urbe Emoi meretrices.*)

Presque tous les individus y pratiquent ce vice, non secrètement, mais ouvertement. A Canton, il n'existe qu'un mot pour désigner les *Amasii*; c'est le mot *khai taai* qu'on considère comme une insulte grave et infamante, tandis que le dialecte de *Fokië* est très-riche en expressions pour désigner ces enfants et leur commerce.

De même que les Romains avaient leurs

*Pathici*, leurs *Ephebi*, *Gemelli*, *Catamiti*, *Amasii*, les Chinois ont leurs *sio kia a*, petits enfants, *sio kia tsia*, jolis enfants, *tshat sia kia*, jeunes brigands, *kha thang a*, petites cuvettes à mettre les pieds, etc. Pour les manœuvres obscènes ils ont, pour n'en citer que quelques-unes, les expressions suivantes : *ke kaam* (*ut gallus facere coitum*), *ka ka tsiah* (*mordere dorsum*), *kia soa lo* (*in viam montis ire*), *ho laam hong* (*puerorum voluptatis frui*), *lo saai thang* (*volutare in sterculinio*).

A peine une de leurs expressions semble-t-elle indiquer la nature honteuse de l'acte : c'est *Gik thiën so hing* (agir contre le cours de la nature). Au reste, le proverbe suivant en montre bien le petit nombre : *it ta, dzie bong, sa i si pi* (*de omnibus vitiis masturbatio vilissimum, tum pollutio nocturna, pæderastia tandem necnon metreticum*). Quoiqu'ils considèrent les jouissances solitaires comme les plus mauvaises et les plus immorales, cependant les enfants et les adultes y sont très-adonnés. C'est de cette triste habitude que proviennent la paresse et la lâcheté de la plus grande partie des Chinois, surtout dans la province de *Fokië*. Ils ne s'adonnent qu'aux travaux tranquilles, tels que le commerce et l'agriculture, et fuient tout travail un peu rude ainsi que la profession des armes.

L'absence de ce vice qui affaiblit le corps et tue l'énergie morale, rend à Canton les Chinois beaucoup plus énergiques. C'est pourquoi tous les travaux qui exigent de la force sont faits, dans les colonies hollandaises, par des Chinois de Canton. C'est pour cette raison que la province de Canton livre aux mines des colonies un si fort contingent, et que ses habitants sont beaucoup plus entreprenants et moins efféminés que les Chinois des autres provinces. C'est pour la même raison, sans doute, que les Chinois de Canton, que l'expédition anglo-française avait amenés jusqu'à Pékin et qui portaient le nom de *bamboo rifles*, se conduisirent si vaillamment. Au milieu d'une pluie de balles, ils emportaient les blessés et apportaient les munitions, tandis qu'avec le plus grand sang-froid ils poussaient des cris de joie à chaque volée meurtrière.

C'est ce honteux abus de soi-même qui rend tous les Chinois, à l'exception de ceux de Canton, lâches, efféminés, perfides et faux. Nous voyons les mêmes effets se produire sur le caractère des Européens lorsqu'ils s'adonnent à ces honteuses pratiques, et chez les Chinois nous voyons que les mêmes causes ont les mêmes effets. Il n'est pas rare de trouver dans la province de *Fokië* des jeunes gens

de vingt ou de vingt-cinq ans qui sont complètement ruinés et souffrent d'une spermatorrhée continuelle. Tel est l'état de cette province. Jetons encore les yeux sur les provinces du Nord, pour autant qu'elles sont connues aux Européens; hâtons-nous de quitter aussi vite que possible ces détails de la débauche, et finissons notre tâche. Dans ces provinces, le vice contre nature sévit au plus haut degré. L'expédition anglo-française y a trouvé une débauche si immense, si abominable, qu'on ne doit pas s'étonner qu'une poignée d'Européens ait mis en fuite les armées innombrables que la Chine leur opposait.

Nous voyons à Canton que cette débauche ne règne guère que chez les gouvernants, qui dans leurs voyages continuels trouvent plus commode de se faire suivre par de jeunes garçons que par des femmes, et qu'elle y est en abomination. Dans la province de *Fokië* nous trouvons les *Amasii*, esclaves domestiques; mais à *Pékin* ces mêmes individus semblent former une classe régulière et toute naturelle; les troupes anglaises et françaises y ont trouvé de véritables établissements où de jeunes garçons de onze à douze ans sont élevés pour le service de la prostitution masculine. Ils sont tous habillés en filles et on leur enseigne toutes les

coquetteries de l'autre sexe ; ces débauchés précoces sont châtrés incomplètement à l'âge de quatorze à quinze ans, créatures malheureuses qui ne sont ni hommes ni femmes. Si plus tard on les conduit dans les établissements, on les châtre complètement. Lorsqu'ils n'appartiennent pas à des établissements fixes, on les trouve comme à Rome, chez les barbiers (*tonsores*). Là le client, pendant qu'on le rase, est entouré d'une troupe de petits garçons dont on peut dire avec Donza, un des commentateurs de Pétrone : *Quorum frequenti opera non in tondenda barba, pilisque vellendis modo aut barba rasantanda, sed vero et pygiacis sacris cinedice, ne nefarie : m, de nocte administrandis utebantur.*

Les Chinois de Pékin n'ont pas honte de se montrer en public avec leurs gitons, et dans les théâtres on voit les Chinois les plus opulents ayant derrière leur siège leurs *amasii*.

Les orgies bestiales auxquelles ils se livrent n'ont guère d'analogies que dans l'histoire des anciens Romains. Il est intéressant pour nous de citer l'opinion de Barrow à propos de la débauche des Chinois. Il dit dans ses *Voyages* : « La pratique d'un vice aussi abominable et contre nature semble y être si peu entourée de honte ou même de gêne, que les principaux

officiers de l'État n'éprouvent aucune difficulté à s'en reconnaître coupables. Chacun de ces officiers avait toujours auprès de lui un individu appelé *porteur de pipe*, lequel était ordinairement un jeune homme bien fait, de quatorze à dix-huit ans, et remarquablement bien vêtu. Ils nous désignèrent ces jeunes gens par des gestes et des signes qu'il n'était pas difficile de comprendre. Les deux mahométans que j'ai déjà mentionnés et qui vivaient au ix<sup>e</sup> siècle en avaient déjà fait la remarque. Je trouve aussi dans le journal de voyage du seigneur *Hüttner*, qui faisait partie de la suite de l'ambassadeur anglais dans son voyage en Tartarie, qu'en parlant de *Gehol*, il dit : Dans un des palais je trouvai, parmi d'autres ouvrages d'art, deux statues de marbre de jeunes gens, d'un travail admirable. Leurs mains et leurs pieds étaient liés et leur attitude ne laissait aucun doute que le vice particulier aux Grecs était en honneur chez les Chinois. Un vieil eunuque nous les montra en riant. »

Chez les races tartares et mongoles l'immoralité est encore plus grande. Chez elles, comme chez toutes les peuplades pastorales, on observe toutes les espèces de débauche contre nature, et leur influence s'est répandue sur toute la Chine. C'est pourquoi cette débauche

est plus grande dans les provinces du Nord, et diminue à mesure qu'on s'approche du Sud. A Canton, elle disparaît presque complètement, et n'est guère pratiquée que par les Mandarins qui sont Mandchoux, ou qui, s'ils sont Chinois, ont été gâtés par un séjour plus ou moins long dans les provinces du Nord. Mais combien de temps cette province résistera-t-elle à l'invasion de cette peste abominable, et l'exemple des gouvernants ne dépravera-t-il pas le peuple, comme il l'a déjà fait dans les autres provinces ?

Nous voici arrivés à la fin de notre entreprise. Nous avons levé le voile qui cachait une partie du caractère des Chinois, et nous avons essayé de donner en quelques traits le tableau de l'immoralité qui règne en Chine. Si ces aperçus peuvent paraître trop énergiques à quelques-uns de nos lecteurs, qu'ils n'oublient pas qu'une entreprise de ce genre est très-difficile, et qu'il faut de toute nécessité employer çà et là des mots énergiques pour montrer les choses telles qu'elles sont. Personne ne peut trouver mauvais que l'on tranche au vif dans une plaie en mauvais état, quelque repoussant qu'en puisse être le spectacle. Nous demandons la même tolérance pour notre travail.

Puissent les lignes ci-dessus passer sous les

yeux des chefs tartares et faire voir aux adversaires de la rébellion des *Tai phing* combien une réforme est nécessaire en Chine.

Ce n'est que par une immense immigration d'éléments étrangers et par l'ouverture de la Chine aux nations étrangères, qu'il sera possible de modifier l'horrible plaie qui dévore ce pays.

La civilisation occidentale viendra au secours de cette nation si remarquable sous d'autres rapports. Mais il ne faut pas employer dans ce but des gens, pour la plupart, presque aussi grossiers, ignorants ou fanatiques que ceux qu'ils prétendent corriger. Il faut des hommes énergiques et instruits, qui sachent et puissent appliquer le remède, là où est le mal.

La dynastie mandchoue doit être impitoyablement renversée, et avec elle disparaîtront les semences d'immoralité qu'elle répand partout autour d'elle.

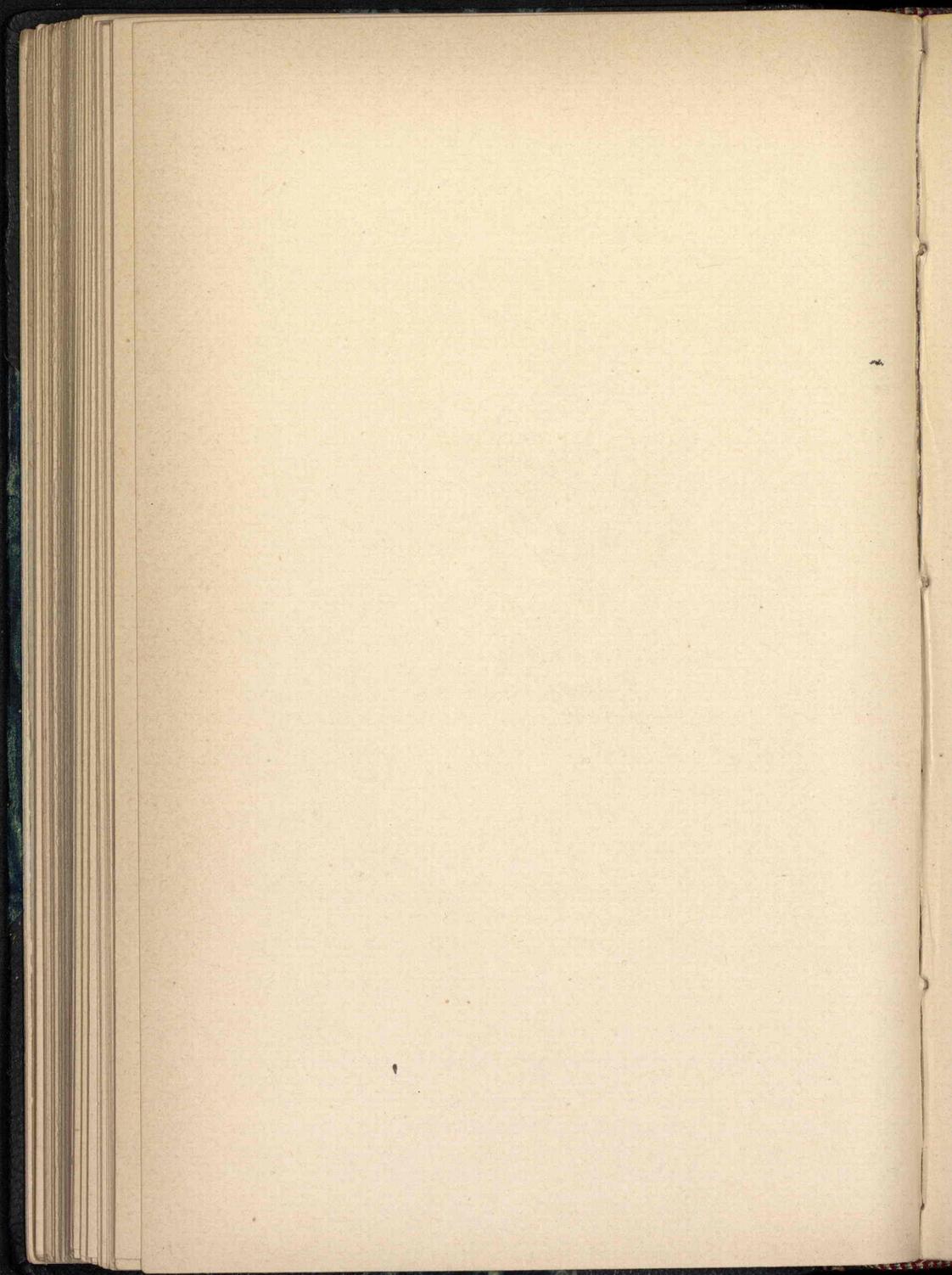
C'est à cela que tend la révolte des *Tai phing*, quelles que soient la cruauté et l'infamie des moyens qu'ils emploient. Des moyens de douceur ne peuvent servir à rien; on ne peut pas ici appliquer des palliatifs sur les plaies de ce grand corps pourri; il faut trancher dans le vif, enlever les portions gangrenées, pour permettre au reste de repousser et de reprendre

une santé vigoureuse. Le phénix de la fable ne ressuscite qu'après avoir été brûlé; de même la Chine ne pourra se relever qu'après l'extirpation et la destruction de tout ce qui s'oppose à sa résurrection.

FIN



*Achévé d'imprimer à Evreux,  
Le vingt-neuf avril mil huit cent quatre-vingt  
Par Charles Hérissé  
Pour J. Lemonnyer, libraire à Rouen.*



CATALOGUE  
DE LA  
LIBRAIRIE J. LEMONNYER



ROUEN  
RUE DES CARMES ET PASSAGE SAINT-HERBLAND

—  
MAI 1880

*Ce catalogue annule les précédents.*

---

ÉVREUX, IMPRIMERIE DE CHARLES HÉRISSEY.



RÉIMPRESSION  
DES PLUS BEAUX  
LIVRES A GRAVURES  
DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

---

PREMIÈRE SÉRIE

*Recueil des meilleurs contes en vers*, par VOLTAIRE, VERGIER, GRÉCOURT, PIRON, LA FONTAINE, etc., 4 volumes. — *Le Fond du Sac*, par NOGARET, 2 volumes. *La Pucelle d'Orléans*, par VOLTAIRE, 2 volumes.

*Ensemble 8 volumes in-16, papier vergé de Hollande, caractères elzéviriens, ornés de charmantes vignettes en taille-douce, à mi-page, par Duplessis-Bertaux, Fesquet et Jules Garnier.*

---

Parmi tous les charmants volumes édités par Cazin dans la seconde moitié du xviii<sup>e</sup> siècle, et enrichis de si merveilleuses illustrations, il n'en est pas de plus rares et de plus affectionnés des amateurs, que le RECUEIL DES CONTES EN VERS, la PUCELLE D'ORLÉANS, et le FOND DU SAC, dont nous venons de terminer la réimpression.

M. Leclère, libraire à Paris, avait déjà fait paraître

en 1862, avec le goût délicat d'un véritable bibliophile, une nouvelle édition de ces jolis volumes ; mais la vogue n'était pas encore acquise aux livres illustrés du xviii<sup>e</sup> siècle, et ils ne furent pas alors appréciés des amateurs, qui les paient maintenant jusqu'à cinq et six fois leur prix de publication.

Aujourd'hui la mode est aux livres à gravures, surtout aux belles illustrations du xviii<sup>e</sup> siècle, et nous avons été heureux de saisir l'occasion qui nous était offerte d'acquérir les planches originales de Duplessis-Bertaux et de publier une nouvelle édition des CONTEURS. Nous n'avons rien négligé pour que cette réimpression soit digne de ses aînées. Les planches ont été retouchées avec un art infini par M. Lamour, et le tirage des gravures, confié à M. Dorval, imprimeur en taille-douce, lui fait le plus grand honneur. Le papier, fabriqué spécialement pour notre édition, sort de chez MM. Morel et Cie, et M. Hérissé, l'habile imprimeur d'Évreux, donne tous ses soins à l'impression typographique. Nous avons adopté les caractères elzéviens de l'édition princeps (*Caïn*, 1778), mais nous avons préféré le format in-16, qui nous a permis de donner à nos volumes, avec des marges plus grandes, un aspect beaucoup plus gracieux.

Convaincu du succès de notre publication, qui s'était affirmé dès la mise en vente des deux premiers volumes, nous n'avons pas hésité, malgré les frais énormes d'impression en taille-douce, à donner en plus dans les *CONTES DE LA FONTAINE*, un portrait de l'auteur, dans un joli encadrement genre xviii<sup>e</sup> siècle, et SEPT figures de Duplessis-Bertaux, que M. Leclère avait, par économie sans doute, négligé de faire entrer dans son édition. Trois de ces gravures appartiennent à *JOCONDE*, trois à *LA GAGEURE DES TROIS COMMÈRES*, et une au *ROI CANDAULE*.

LE FOND DU SAC a été tellement augmenté, qu'il forme une véritable publication nouvelle et inédite. Au lieu de dix-huit contes de Nogaret que contenait l'édition Leclère, notre premier volume seul en contient cinquante-huit, em-

pruntés tous aux *CONTES EN VERS* du même auteur, édition rarissime de *Paris, Debray*, 1810, deux volumes in-12. Toutes les vignettes de l'ancienne édition servent à l'illustration de ce premier volume, qui renferme en plus une charmante vignette inédite.

Le second volume comprend les contes si gais et si spirituels de *Théis*, parus dans le *SINGE DE LA FONTAINE*, et ceux non moins amusants de l'abbé *Bretin*, le digne émule de *Grécourt* et de *Voisenon*. MM. *Fesquet* et *Jules Garnier* ont dessiné pour ce volume dix ravissantes vignettes, gravées à l'eau-forte par *M. Champollion*, et dignes, comme composition et comme gravure, de figurer dans la collection de *Duplessis-Bertaux*.

Tous les amateurs connaissent la jolie édition de la *PUCELLE D'ORLÉANS*, imprimée par *Cazin*, avec figures à mi-page. Notre réimpression est textuelle et les épreuves des vignettes sont peut-être les plus belles de notre collection pour la vigueur et le velouté des gravures. Nous avons ajouté en regard du titre du premier volume un très beau portrait de *Voltaire*.





## CONTES ET NOUVELLES EN VERS

PAR VOLTAIRE, VERGIER, GRÉCOURT, PIRON, DORAT, SAINT-LAMBERT, ETC., ETC.

2 jolis volumes in-16, papier vergé, caractères elzéviens, ornés de 46 vignettes en taille-douce et de 2 portraits-médailles sur les titres, par DUPLESSIS-BERTAUX. Le volume. 15 fr. »

Il a été tiré à part pour les amateurs, avec justification spéciale et numérotés :

150 exemplaires sur papier vergé de Hollande, petit in-8 écu.		
	Le volume.	25 fr.
150 exempl. sur pap. Whatman.	—	30
50 exempl. sur pap. de Chine.	—	35
4 exempl. sur peau de vélin.	—	100

---

## CONTES ET NOUVELLES EN VERS

PAR M. DE LA FONTAINE

2 forts volumes in-16, papier vergé, caractères elzéviens, ornés des 77 charmantes vignettes à mi-page de DUPLESSIS-BERTAUX, de deux portraits-médailles sur les titres, et d'un beau portrait de La Fontaine. Le volume. 20 fr. »

Il a été tiré à part pour les amateurs, avec justification spéciale et numérotés :

150 exemplaires sur papier vergé de Hollande, petit in-8 écu.		
	Le volume.	30 fr.
150 exempl. sur pap. Whatman.	—	35
50 exempl. sur pap. de Chine.	—	40
4 exempl. sur peau de vélin.	—	150

---

*Spécimen du texte et des gravures des Contes de La Fontaine*

## MAZET DE LAMPORECHIO

NOUVELLE TIRÉE DE BOCCACE

LE voile n'est le rempart le plus sûr  
 Contre l'amour, ni le moins accessible :  
 Un bon mari, mieux que grille ni mur,  
 Y pourvoira, si pourvoir est possible.  
 C'est à mon sens une erreur trop visible  
 A des parents, pour ne dire autrement,  
 De présumer, après qu'une personne  
 Bon gré mal gré s'est mise en un couvent,  
 Que Dieu prendra ce qu'ainsi l'on lui donne :  
 Abus, abus ; je tiens que le malin  
 N'a revenu plus clair et plus certain,  
 (Sauf toutefois l'assistance divine).  
 Encore un coup, ne faut qu'on s'imagine  
 Que d'être pure et nette de péché  
 Soit privilege à la guimpe attaché.  
 Nenni da, non. Je prétends qu'au contraire

## LE FOND DU SAC

Recueil de Contes en vers

PAR NOGARET, THÉIS ET L'ABBÉ BRETIN

2 jolis volumes in-16, papier vergé, caractères elzéviriens, fleurons et culs-de-lampe, ornés d'un très beau frontispice et de 21 gravures en taille-douce, à mi-page, dans le genre des vignettes de DUPLESSIS-BERTEUX. Le volume. 15 fr. »

Il a été tiré à part pour les amateurs, avec justification spéciale et numérotés :

150 exemplaires sur papier vergé de Hollande, petit in-8 écu.		
	Le volume	25 fr.
150 exempl. sur pap. Whatman.	—	30
50 exempl. sur pap. de Chine.	—	35
4 exempl. sur peau de vélin.	—	100

## LA PUCELLE D'ORLÉANS

PAR VOLTAIRE

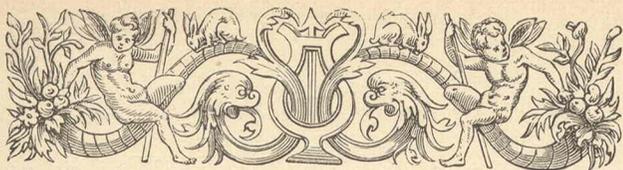
2 volumes in-16, papier vergé, caractères elzéviriens, ornés du portrait de l'auteur, de deux portraits-médillons sur les titres, d'un frontispice et de 21 gravures à mi-page, de DUPLESSIS-BERTEUX. Le volume. 20 fr. »

Il a été tiré à part pour les amateurs, avec justification spéciale et numérotés :

150 exemplaires sur papier vergé de Hollande, petit in-8 écu.		
	Le volume.	30 fr.
150 exempl. sur pap. Whatman.	—	35
50 exempl. sur pap. de Chine.	—	40
4 exempl. sur peau de vélin.	—	150

## AVIS

*Pour les souscripteurs à la collection complète des 8 volumes, le prix des CONTES DE LA FONTAINE et de la PUCELLE D'ORLÉANS, est le même que celui des quatre autres volumes.*



## DEUXIÈME SÉRIE

---

DORAT. *Les Tourterelles de Zelmis*, — DORAT. *Les Baisers*. — MONTESQUIEU. *Le Temple de Gnide, figures d'Eisen*. — FAVRE. *Les Quatre Heures de la Toilette des Dames*. — ETC., ETC.

---

« Le XVIII<sup>e</sup> siècle, dit M. Mehl dans son *Guide de l'amateur de livres à figures*, est l'époque la plus féconde, la plus riche et la plus gracieuse de l'art décoratif sous toutes ses formes. » Il n'est donc pas surprenant que les bibliophiles recherchent avec passion les beaux livres à figures de cette époque, dont malheureusement l'acquisition devient de plus en plus difficile et les prix de moins en moins abordables pour beaucoup d'amateurs. C'est pour ces derniers, — que nous estimons être très nombreux, — que nous avons osé entreprendre cette nouvelle série de réimpressions. Oser est le mot juste, car pour rééditer des livres à figures comme les *Baisers* de DORAT, le *Temple de Gnide* de Montesquieu, avec les dessins d'Eisen, les *Quatre Heures de la Toilette des Dames*, etc., il faut avoir une foi véritablement robuste. Nous ne nous faisons pas d'illusion : les amateurs qui peuvent consacrer 12 ou 1500 fr. à l'achat des *Baisers*, souriront de notre hardiesse ; les gros libraires parisiens, nos très honorés collègues, jaseront, et, comme disait feu Vadé, mépriseront la marchandise ; mais les

jeunes amateurs, tous ceux dont les revenus ne sont pas en rapport avec leur goût pour les beaux livres et les gracieuses illustrations, ceux-là, nous l'espérons, achèteront nos réimpressions, dont le prix sera toujours à la portée des fortunes les plus modestes.

Nous avons fait de nombreux essais de reproduction; nous nous sommes adressé à plusieurs artistes, et nous avons tenu à soumettre tout d'abord les premières épreuves des gravures, à des connaisseurs sévères et même difficiles. Tous ont applaudi à ces essais et nous ont encouragé. Pour être juste cependant, disons vite que quelques amateurs ont ajouté : — « C'est très gentil, mais ce n'est pas encore ça l'original. » — Mais, pardieu ! non, ce n'est pas l'original, et nous n'avons pas l'outrecuidance de donner pour cent sous des livres illustrés par Eisen ou Marillier, qui se vendent couramment 50 fr.; nous ne prétendons pas que notre édition des *Baisers* à 40 fr. vaudra l'édition originale en grand papier, qui en coûte 1,500 ; mais ce que nous avons la prétention d'offrir aux amateurs, ce sont des réimpressions jolies, gracieuses, soignées à tous les points de vue, comme papier, comme impression, et comme reproduction tellement fidèle des gravures, qu'elles peuvent être confondues, pour ainsi dire, avec les gravures originales.

Nous croyons que, pour les livres à gravures, toutes les notes et toutes les descriptions possibles laissent l'amateur absolument incertain sur leur mérite. Nous avons donc, sans regarder aux frais, donné ci-après un spécimen de nos réimpressions, et nous laissons à nos clients le soin de conclure et de nous démontrer si nous nous sommes abusés.



*Vient de paraître :*

~~~~~  
DORAT  
—

# LES TOURTERELLES

## DE ZELMIS

POÈME EN TROIS CHANTS

Une jolie plaquette in-8, papier vergé teinté, ornée d'un frontispice, une grande gravure, une vignette et un cul-de-lampe, d'après les dessins d'Eisen, gravés par Longueil. Charmantes illustrations. 5 fr. »

~~~~~  
Il a été tiré pour les amateurs 150 exemplaires en grand papier, numérotés.

### ÉDITION EN NOIR

Avec une double suite des figures, en BISTRE, tirées à part.

10 exemplaires	sur papier de Chine, nos 1 à 10	10 fr.
15	— sur papier du Japon, — 11 à 25	12
25	— sur papier Whatman, — 26 à 50	8

### ÉDITION ARTISTIQUE

Avec épreuves des gravures tirées en BISTRE, avec double suite en NOIR et en SANGUINE, tirées à part.

10 exemplaires	sur papier de Chine, nos 51 à 60	12 fr.
25	— sur papier du Japon, — 61 à 85	15
65	— sur papier Whatman, — 86 à 150	10

~~~~~

En préparation pour paraître fin juin :

DORAT

LES BAISERS

PRÉCÉDÉS DU

MOIS DE MAI

Réimpression textuelle, sur l'édition de *La Haye et Paris 1770*, grand in-8°, titre rouge et noir, frontispice, 1 fleuron sur le titre, 1 figure par Eisen, gravée par Longueil, 22 vignettes et 22 culs-de-lampe, par Eisen et Marillier, gravés par Aliamet, Baquoy, Binet, Delaunay, Longueil, etc. 1 beau volume gr. in-8°, papier vergé de Hollande teinté, caractères elzéviriens, imprimé avec le plus grand luxe par Hérissey, d'Evreux. Tirage à 500 exemplaires. 40 fr.

Il sera tiré pour les amateurs 200 exemplaires des BAISERS, en grand papier, numérotés :

50 exemplaires sur magnifique papier fort du Japon, avec une TRIPLE SUITE des gravures, vignettes et culs-de-lampe, tirées à part, sur japon, en *bistre*, en *bleu*, et en *sanguine*. N<sup>os</sup> 1 à 50 — 120 fr. »

50 exemplaires sur papier de Chine, avec une DOUBLE SUITE des gravures, vignettes et culs-de-lampe, tirées à part sur chine, en *bistre*, et en *sanguine*. N<sup>os</sup> 51 à 100 — 100 fr. »

100 exemplaires sur papier Whatman, avec une SUITE des gravures, vignettes et culs-de-lampe, en *bistre*, tirées à part sur chine, montées sur whatman. N<sup>os</sup> 101 à 200 — 80 fr. »

*Spécimen du texte et des vignettes des BAISSERS de Dorat.*



*Ch. Eisen. inv. delin.*

1770.

*C. Baguoy Sculp.*

RENVERSÉ doucement dans les bras de Thaïs,  
 Le front ceint d'un léger nuage,  
 Je lui disois : lorsque tu me souris,  
 Peut-être sur ma tête il s'élève un orage.  
 Que pense-t-on de mes écrits ?  
 Je dois aimer mes vers, puisqu'ils sont ton ouvrage.  
 Occuperaï-je les cent voix  
 De la vagabonde déesse ?  
 A ses faveurs pour obtenir des droits,  
 Suffit-il, ô Thaïs, de sentir la tendresse ?

MONTESQUIEU

## LE TEMPLE DE GNIDE

SUIVI DE

## ARSACE ET ISMÉNIE

Nouvelle édition, avec figures, vignettes et culs-de-lampe, d'après les dessins de Ch. Eisen et de Le Barbier, frontispice renfermant le portrait de Montesquieu en médaillon, 2 titres gravés, dont 1 pour *Arsace et Isménie*, 1 vignette et 11 très belles figures, dont 2 pour *Céphise et l'Amour* et 2 pour *Arsace et Isménie*. 1 beau volume gr. in-8°, papier vergé de Hollande, imprimé avec le plus grand luxe par Hérissey, d'Evreux. Tirage à 500 exemplaires. 30 fr.

Il sera tiré pour les amateurs 200 exemplaires en grand papier, numérotés :

- 50 exemplaires sur magnifique papier fort du Japon, avec une TRIPLE SUITE des gravures, vignettes et culs-de-lampe, tirées à part, sur japon, en *bistre*, en *bleu*, et en *sanguine*. N<sup>os</sup> 1 à 50 — 100 fr. »
- 50 exemplaires sur papier de Chine, avec une DOUBLE SUITE des gravures, vignettes et culs-de-lampe, tirées à part, sur chine, en *bistre*, et en *sanguine*. N<sup>os</sup> 51 à 100 — 80 fr. »
- 100 exemplaires sur papier Whatman, avec UNE SUITE des gravures, vignettes et culs-de-lampe, en *bistre*, tirées à part sur chine, montées sur whatman. N<sup>os</sup> 101 à 200 — 60 fr. »

DE FAVRE

## LES QUATRE HEURES

DE LA

## TOILETTE DES DAMES

POÈME ÉROTIQUE

*Dédié à son Altesse Sérénissime Madame la princesse  
de Lamballe.*

Nouvelle édition, avec 1 frontispice, une vignette, 4 grandes gravures et 4 culs-de-lampe, d'après les dessins de Leclerc. 1 beau volume grand in-8, papier vergé de Hollande, imprimé avec le plus grand luxe par Hérissey, d'Evreux. Tirage à 500 exemplaires. 25 fr. »

Il sera tiré pour les amateurs 200 exemplaires en grand papier, numérotés :

50 exemplaires sur magnifique papier fort du Japon, avec une TRIPLE SUITE des gravures, vignettes et culs-de-lampe, tirées à part sur japon, en *bistre*, en *bleu*, et en *sanguine*. N<sup>os</sup> 1 à 50 — 60 fr. »

50 exemplaires sur papier de Chine, avec une DOUBLE SUITE des gravures, vignettes et culs-de-lampe, tirées à part, sur chine, en *bistre*, et en *sanguine*. N<sup>os</sup> 51 à 100 — 50 fr. »

100 exemplaires sur papier Whatman, avec une SUITE des gravures, vignettes et culs-de-lampe, en *bistre*, tirées à part sur chine, montées sur whatman. N<sup>os</sup> 101 à 200 — 40 fr. »



## CURIOSITÉS BIBLIOGRAPHIQUES

Charmantes plaquettes, petit in-8, tirées avec le plus grand soin par Hérissey d'Évreux, sur beau papier vélin teinté, ornées de fleurons, culs-de-lampe et lettres ornées.

Il a été fait un tirage spécial pour les amateurs, à 10 exemplaires sur PAPIERS DE COULEUR, numérotés de 1 à 10, et à 50 exemplaires sur PAPIER WHATMAN, numérotés de 11 à 60.

I. — VADÉ. La Pipe cassée, poème épitragipoissardihéroï-comique. Nouvelle édition enrichie de 4 jolies vignettes en taille-douce, d'après Eisen.

|                            |         |
|----------------------------|---------|
| Papier teinté.             | Épuisé. |
| Papier Whatman. Le volume. | 8 fr. » |
| Papier de couleur. —       | 12 »    |

II. — DISSERTATION sur les idées morales des Grecs et sur le danger de lire Platon, par M. Audé, bibliophile (*Octave Delepierre*).

|                            |         |
|----------------------------|---------|
| Papier teinté.             | Épuisé. |
| Papier Whatman. Le volume. | 5 fr. » |
| Papier de couleur. —       | 8 »     |

III. — J.-J. RAPSÆT. Les Droits du Seigneur. Recherches sur l'origine et la nature des Droits connus anciennement sous les noms de Droits des premières nuits, de Markette, d'Afforage, Marcheta, Maritagium et Bumède. Réimpression textuelle sur l'édition originale de Gand, 1817.

|                           |         |
|---------------------------|---------|
| Papier teinté, le volume. | 3 fr. » |
| Papier Whatman. —         | 5 »     |
| Papier de couleur. —      | 8 »     |

IV. — I. DE BORN. La Monacologie, ou Histoire naturelle des Moines, traduite de l'original latin, par Broussonnet.

Réimpression textuelle sur l'édition originale française de 1784, avec nombreuses figures dans le texte.

|                           |         |
|---------------------------|---------|
| Papier teinté, le volume. | 5 fr. » |
| Papier Whatman. —         | 8 »     |
| Papier de couleur. —      | 12 »    |

V. — FANTAISIE SCATOLOGIQUE. Une Parodie curieuse de l'*Art poétique* de Boileau, tirée d'un Almanach de poche du XVIII<sup>e</sup> siècle, réimprimée pour les Pantagruélistes, avec Avant-propos par Le Corvaisier junior.

|                            |         |
|----------------------------|---------|
| Papier teinté.             | Épuisé. |
| Papier Whatman. Le volume. | 4 »     |
| Papier de couleur. —       | 6 »     |

VI. — VIVANT-DENON. Point de lendemain, conte, orné d'une délicieuse vignette sur acier à mi-page et inédite.

|                           |         |
|---------------------------|---------|
| Papier teinté, le volume. | 3 fr. » |
| Papier Whatman. —         | 5 »     |
| Papier de couleur. —      | 8 »     |

VII. — ÉLOGE BURLESQUE DE LA SERINGUE. Son origine, son histoire, ses transformations, avec un projet nouveau pour la perfectionner. Réimpression textuelle sur l'édition originale de 1757, ornée d'une jolie vignette à mi-page.

|                           |         |
|---------------------------|---------|
| Papier teinté, le volume. | 2 fr. » |
| Papier Whatman. —         | 4 »     |
| Papier de couleur. —      | 6 »     |

VIII. — HISTOIRE DE LA PROSTITUTION EN CHINE, par le docteur Schlegel, trad. fidèlement du Hollandais par le docteur C. S\*\*\*, de Bruxelles.

|                           |         |
|---------------------------|---------|
| Papier teinté, le volume. | 3 fr. » |
| Papier Whatman. —         | 5 »     |
| Papier de couleur. —      | 8 »     |

IX. — LA CONFESSION D'AUDINOT. Réimpression textuelle, sur le pamphlet original et rarissime de 1774, enrichie d'un avant-propos et de notes bibliographiques et littéraires, par Aug. Paër. Frontispice gravé.

|                           |         |
|---------------------------|---------|
| Papier teinté, le volume. | 3 fr. » |
| Papier Whatman. —         | 5 »     |
| Papier de couleur. —      | 8 »     |

x. — LES MOINES. Comédie satirique écrite par les PP. Jésuites du collège de Clermont, dit de Louis-le-Grand, à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle, publiée d'après un manuscrit de la bibliothèque Sainte-Geneviève, par F. Stehlich, docteur en philosophie, et orné d'un joli frontispice en taille-douce.

|                           |         |
|---------------------------|---------|
| Papier teinté, le volume. | 5 fr. » |
| Papier Whatman. —         | 8 »     |
| Papier de couleur. —      | 12 »    |

xi. — LA DESCOUVERTURE DU STYLE IMPUDIQUE DES COURTI-  
SANNES DE NORMANDIE à celles de Paris, envoyée pour  
estrennes, de l'invention d'une courtisane anglaise. *Sui-  
vant la copie, à Paris, chez Nicolas Alexandre, 1618.*

|                           |         |
|---------------------------|---------|
| Papier teinté, le volume. | 2 fr. » |
| Papier Whatman. —         | 4 »     |
| Papier de couleur. —      | 6 »     |

*Les collections sur papier Whatman et sur papier de couleur,  
étant presque épuisées, ne se vendent pas séparément.*

*Prix de la collection complète des onze brochures :*

|                    |          |
|--------------------|----------|
| Papier Whatman.    | 60 fr. » |
| Papier de couleur. | 90 »     |





LA FONTAINE

---

CONTES ET NOUVELLES  
EN VERS

ÉDITION DITE DES « FERMIERS-GÉNÉRAUX »

Paris, Barraud, 1874, 2 volumes in-8<sup>o</sup>, brochés, en carton. Portrait d'après Rigault, par Ficquet; figures d'Eisen, vignettes et culs-de-lampe.

Exemplaire sur PAPIER DE CHINE, numéroté. 160 fr.

Exemplaire sur PAPIER WHATMAN, numéroté; figures sur chine, montées sur whatman. 225 fr.

Magnifiques exemplaires de tout premier choix et irréprochables.

---

LES VIES  
DES  
DAMES GALANTES

Tirées

DES MÉMOIRES DE MESSIRE DE BOURDEILLE  
SEIGNEUR DE BRANTOME

3 volumes in-16, imprimés avec grand luxe sur papier de Hollande, fleurons, vignettes et culs-de-lampe, et ornés de 11 charmantes gravures, gravées à l'eau-forte par Champollion, d'après les dessins de Pille. Tirage à petit nombre. 30 fr.

---

*Vient de paraître :*

DOCUMENTS SUR CORNEILLE

POLYEUCTE A ROUEN

ET LA

CENSURE THÉÂTRALE SOUS LE CONSULAT

PAR M. J. FÉLIX

Conseiller à la Cour, président de l'Académie de Rouen et de la Société Rouennaise des bibliophiles.

*Rouen, J. Lemonnier, 1880, brochure gr. in-8, sur beau papier vergé de Hollande, tirage à 100 exemplaires, dont 75 seulement sont mis dans le commerce. 3 fr. »*

*En souscription à notre librairie.*

LES

ANTIQUITÉS MONUMENTALES

DE LA NORMANDIE

*Dessinées et gravées par J. COTMAN*

AVEC DES NOTICES HISTORIQUES ET DESCRIPTIVES

PAR PAUL LOUISY

*Paris, 1880, 2 beaux volumes in-folio, ornés de 100 planches gravées à l'eau-forte et finement retouchées au burin. 100 fr. »*

*Nous ferons aux premiers souscripteurs à cette magnifique publication, qui paraît en 20 séries à 5 francs, une remise exceptionnelle de 25 pour cent.*



## GRAVURES

PORTRAITS — EAUX-FORTES — FRONTISPICES  
SUITES DE GRAVURES

### PORTRAITS

*Première série.* — Portraits en taille-douce des collections Gay et Leclère, pouvant illustrer les formats in-12 et in-8.

COLLÉ, le chansonnier (emblèmes galants). — LA FONTAINE.  
— CLÉMENT MAROT. — MARGUERITE DE NAVARRE. — MAYNARD.  
— RABELAIS. — VILLON. — VOLTAIRE.

|                                             |          |
|---------------------------------------------|----------|
| Epreuves sur papier vergé.                  | 1 fr. »  |
| — sur chine volant, noires, bleues, bistres |          |
| ou sanguines.                               | 1 fr. 25 |
| Les quatre états, pris ensemble.            | 4 fr. »  |

*Deuxième série.* — Portraits à l'eau-forte des EDITIONS LEMERRE, sur chine-volant, de format in-8, pouvant illustrer l'in-12 et l'in-18.

AMYOT. — ASSELINEAU. — THÉOD. DE BANVILLE. — BARBEY D'AUREVILLE. — BAUDELAIRE (4 portraits). — BEAUMARCHAIS. — REMI BELLEAU. — BERNARDIN DE SAINT-PIERRE. — BOILEAU. — BRIZEUX. — BYRON. — CHATEAUBRIAND. — ANDRÉ CHÉNIER. — COPPÉE. — COURIER. — DANTE. — ALPH. DAUDET. — JOACHIM DU BELLAY. — DUMAS PÈRE. — THÉOPH. GAUTIER. — GLATIGNY (2 portraits). — EDM. DE GONCOURT. — J. DE GONCOURT. — LÉON GOZLAN. — VICTOR HUGO (5 portraits.) — JODELLE. — LABRUYÈRE. — LA FONTAINE (2 portraits). — LAROCHEFOUCAULD. — LECONTE DE LISLE. — JEAN LEHOX. — A. LEMOYNE. — LE SAGE. — XAV. DE MAISTRE. — MOLIÈRE. — ALF. DE MUSSET (5 portraits). — PASCAL. — PONTUS DE THIARD. — L'ABBÉ PRÉVOST. — RABELAIS. — RACINE (2 portraits). — H. REGNAULT. — REGNIER. — SAINTE-BEUVE. — SHAKESPEARE. — SOULARY. — SULLY-PRUDHOMME. — VOLTAIRE.

Chaque portrait, au choix. 2 fr.

*Troisième série.* — Portraits d'acteurs, d'artistes, et d'hommes de lettres contemporains, dessinés et gravés à l'eau-forte par Guil-

laumot fils. Epreuves sur chine volant, *avant lettre*, format in-8, pouvant illustrer l'in-12 et l'in-18.

EDM. ABOUT. — EM. AUGIER. — BRESSANT. — CHAMPFLEURY. — CHATRIAN. — J. CLARETIE. — F. COPPÉE. — COQUELIN AINÉ. — COROT. — M<sup>lle</sup> CROIZETTE. — FÉLIC. DAVID. — VIRG. DÉJAZET. — DIAZ. — DUMAS FILS. — ERCKMANN. — M<sup>lle</sup> FARGUEIL. — FAURE. — FEBVRE. — OCT. FEUILLET. — CH. GARNIER. — THÉOP. GAUTIER. — GÉRÔME. — ARS. HOUSSAYE. — VICTOR HUGO. — ALPH. KARR. — FRÉD. LEMAITRE. — MICHELET. — H. MONNIER. — MONSELET. — H. MURGER. — J. NORIAC. — G. SAND. — SANDEAU. — SARDOU. — JULES VERNE. — ZOLA.

Chaque portrait, au choix. 1 fr. 25

*Quatrième série.* — Portraits divers à l'eau-forte, des collections Poulet-Malassis, Barraud et Pincebourde, généralement de format in-12, ou petit in-8°.

BANVILLE. — BÉRANGER. — BERNARDIN DE SAINT-PIERRE (petit médaillon). — CHAMPFLEURY. — DELVAU. — TH. GAUTIER. — J. JANIN.

Chaque portrait, épreuves sur vergé, en noir, 1 fr. 25  
 — épreuves sur chine, en noir,  
 bistre ou sanguine. 1 fr. 50

## EAUX-FORTES ET FRONTISPICES

POUR LES ÉDITIONS DE POULET-MALASSIS

- ASSELINEAU. LE PARADIS DES GENS DE LETTRES. — Frontispice à l'eau-forte, papier vergé. 1 fr. »  
 Epreuves sur chine volant, noires, bistres ou sanguines. 1 fr. 25
- BALZAC. CONTES BRUNS. — Vignette-frontispice, par Garnier, fac-similé de celle de T. Johannot, pour l'édition originale.  
 Epreuves sur papier vergé. 1 fr. »  
 — chine, noires, bistres ou sanguines. 1 fr. 25
- BÉRANGER. GAÏETÉS. — Frontispice de Rops. (Très rare.)  
 Epreuves noires, papier vergé. 1 fr. 50  
 — sur chine, bleues, bistres ou sanguines. 2 fr.

BOREL (PETRUS). CHAMPAVERT. — Vignette gravée en fac-similé par Garnier, d'après celle de Gigoux pour l'édition originale.

Epreuves sur vergé. 1 fr. »  
— chine, noires, bistres ou sanguines. 1 fr. 25

CHAMPFLEURY. AVENTURES DE M<sup>lle</sup> MARIETTE. — Suite de 4 eaux-fortes de Morin, papier vergé. 4 fr. »  
Epreuves sur chine, noires, bistres ou sanguines. 5 fr. »

— LES SOUFFRANCES DU PROFESSEUR DELTEIL. — Suite de 4 eaux fortes, papier vergé. 4 fr. »  
Epreuves sur chine, noires, bistres ou sanguines. 5 fr. »

— MONSIEUR DE BOISDHYVER. — Suite de 4 eaux-fortes, dessinées et gravées par A. Gaultier, papier vergé. 4 fr. »  
Epreuves sur chine, noires, bistres ou sanguines. 5 fr. »

— SOUVENIRS DES FUNAMBULES. — Suite de 4 eaux-fortes, par A. Legros, papier vergé. 4 fr. »  
Epreuves sur chine, noires, bistres ou sanguines. 5 fr. »

— LA SUCCESSION LECAMUS. — Frontispice de Bonvin.  
Epreuves sur vergé noir. 1 fr. 25  
— chine volant, noires, bistres ou sanguines. 1 fr. 50

CHENEVIÈRES (MARQUIS DE). CONTES DE JEAN DE FALAISE. — Frontisp. de J. Buisson. Epreuve sur pap. vélin. 1 fr. 50

DELVAU (ALFRED). LES DESSOUS DE PARIS. — Superbe frontispice à l'eau-forte, de Léop. Flameng.

— DU PONT DES ARTS AU PONT DE KEHL. — Frontispice.

— FRANÇOISE. — Frontispice de Thérond.

— LE GRAND ET LE PETIT TROTTOIR. — Très beau frontispice à l'eau-forte de Félicien Rops.

— MÉMOIRES D'UNE HONNÊTE FILLE. — Portrait-frontispice de Carey, supprimé sous l'empire. (*Très rare.*)

— MÊME OUVRAGE. — Portrait-frontispice, dessiné et gravé par Staal.

— PORTRAIT de Delvau, dessiné et gravé à l'eau-forte par Chauvet. Très joli entourage représentant de petites scènes en miniature pour les divers ouvrages de Delvau.

Chacun des 7 frontispices précédents de Delvau :

Epreuves sur vergé, noires. 1 fr. 25  
— sur chine, noires. 1 fr. 50  
— sur chine, bistres, ou sanguines. 2 fr. »

DURANTY. LES MALHEURS D'HENRIETTE GÉRARD. — Suite de 4  
eaux-fortes, de Legros.

Epreuves sur papier vergé. 4 fr. »  
— sur chine, noires, bistres ou sanguines. 5 fr. »

DUSOLLIER. PROPOS LITTÉRAIRES ET PITTORESQUES. Frontispice  
de Benassit.

Epreuves sur papier vergé. 1 fr. »  
— chine, noires, bistres ou sanguines. 1 fr. 25

FREYDIER. Figures pour *Le Plaidoyer de Freydier*, représentant  
les cadenas et ceintures de chasteté.

Epreuves sur vergé noir. 1 fr. »  
— chine, noires, bistres ou rouges. 1 fr. 25

J. JANIN. CIRCÉ. — Joli portrait-frontispice à l'eau-forte de Staal.

Epreuves sur papier vergé. 1 fr. 25  
— sur chine, noires, bistres ou sanguines. 1 fr. 50

LE CONTE DE LISLE. \*POÉSIES. — Superbe frontispice dessiné  
et gravé par L. Duveau. (Très rare.)

Epreuves sur papier vergé. 2 fr. »  
— chine, noires, bistres ou sanguines. 2 fr. 50

MONNIER (H.). BAS-FONDS DE LA SOCIÉTÉ. — Frontispice à l'eau-  
forte de Rops, gr. in-8, sur chine. (Très rare.) 5 fr. »

MONSELET. LES CRÉANCIERS. — Frontispice de Benassit.

Epreuves sur papier vergé. 1 fr. 25  
— chine, noires, bistres ou sanguines. 1 fr. 50

— LES TRÉTEAUX. — Joli frontispice de Bracquemont.

Epreuves sur papier vergé. 1 fr. 50  
— chine, noires, bistres ou sanguines. 2 fr. »

TABARIN. — ŒUVRES. — Frontispice pour l'édition de la *Biblio-  
thèque Gauloise*, sur papier vélin. 1 fr. »



## SUITES DE GRAVURES

BALZAC. LA PEAU DE CHAGRIN. — Suite complète des 77 charmantes vignettes qui ornent ce volume. Tirage à part, sur papier vélin, in-8. (Très rare). 30 fr. »

FÉNELON. TÉLÉMAQUE. — Suite des 24 charmantes figures de Lefebvre. In-18, vélin, ancien tirage. (Rare.) 15 fr. »

GRÉCOURT. Suite des 14 vignettes de Duplessis-Bertaux, dont un petit portrait-médaille, pouvant illustrer les formats in-12 et in-18. (*Extrait des Conteurs.*)

Epreuves noires sur papier vergé. 6 fr. »  
 — — sur chine volant. 8 fr. »  
 — bistres ou sanguines, sur chine vol. 10 fr. »

HUGO (VICTOR). LES CHATIMENTS. — Suite complète de 10 eaux-fortes de H. Guérard. Tirage in-8, sur papier de Hollande. (Rare.) 10 fr. »

— NAPOLÉON LE PETIT. — Suite complète de 10 eaux-fortes de H. Guérard. Tirage in-8, sur papier de Hollande. (Rare.) 10 fr. »

LA FONTAINE. AMOURS DE PSYCHÉ. — Suite complète de 1 portr. d'après Rigaud, et 8 grav. de Moreau gravés par Delvaux. In-18 à toutes marges. 15 fr. »

— FABLES. — Suite complète de 1 portr., d'après Rigault, et 12 gravures de Moreau.

Tirage moderne, sur chine volant, in-18. 10 fr. »

— FABLES. — Suite complète des 12 jolies gravures de Percier. Tirage moderne, gr. in-8. 10 fr. »

LONGUS. DAPHNIS ET CHLOÉ, Ed. Leclère. Charmante suite se composant de :

1 beau portrait d'Amyot, dessiné et gravé à l'eau-forte par Masson; — 1 frontispice, avec le portrait d'Amyot en médaillon; — 9 grandes gravures d'après Prudhon; — 10 vignettes et culs-de-lampe d'Eisen; — 8 vignettes et culs-de-lampe gravés par Fokke pour l'édition du Régent, d'après Cochin et Eisen. Ensemble 29 jolies gravures, pouvant illustrer les édit. in-12 et in-8.

Epreuves noires, papier vergé. 15 fr. »  
 — chine volant, noires, bistres ou sanguines. 18 fr. »

MONTESQUIEU. ARSACE ET ISMÉNE. — 2 jolies figures de Le Barbier, pour l'in-12 et l'in-18. Ancien tirage. 2 fr. »

ROUSSEAU. EMILE. — Charmante suite d'après Cochin et Moreau, pour illustrer les éditions in-12 et in-18. Ensemble 10 figures, dont un frontispice. Ancien tirage. 6 fr. »

SWIFT. LES VOYAGES DE GULLIVER. — Suite complète de 10 figures in-18 de Lefebvre, texte anglais, à toutes marges. 6 fr. »

VADÉ. LA PIPE CASSÉE. — Suite complète des 4 charmantes vignettes d'après Eisen.

Epreuves sur pap. vergé. 2 fr. »

— sur chine, noires, bistres ou sanguines. 3 fr. »

VOLTAIRE. LA PUCELLE. — Charmant frontispice, genre XVIII<sup>e</sup> siècle, pouvant illustrer les éditions in-12 et in-8, de *La Pucelle*.

Epreuves en noir, papier vélin. 1 fr. »





## SUITES DE GRAVURES

POUR  
NOTRE ÉDITION DES CONTEURS

*Tirage à part des figures de Duplessis-Bertaux, Fesquet  
et Jules Garnier.*

I. — CONTES ET NOUVELLES EN VERS, par Voltaire, Vergier, Grécourt, Piron, Dorat, Saint-Lambert, etc., etc. — Suite complète des 46 vignettes et des deux portraits-médallions.

|                                                                         |          |
|-------------------------------------------------------------------------|----------|
| Épreuves sur papier vergé, <i>noires, bistres, bleues ou sanguines.</i> | 15 fr. » |
| — Les quatre états, pris ensemble.                                      | 50 »     |
| Épreuves sur chine, <i>noires, bistres, bleues ou sanguines.</i>        | 20 »     |
| — Les quatre états, pris ensemble.                                      | 60 »     |

II. — CONTES ET NOUVELLES EN VERS, par M. de La Fontaine. — Suite complète des 77 vignettes, du portrait de La Fontaine et des deux portraits-médallions.

|                                                                         |          |
|-------------------------------------------------------------------------|----------|
| Épreuves sur papier vergé, <i>noires, bistres, bleues ou sanguines.</i> | 25 fr. » |
| — Les quatre états, pris ensemble.                                      | 75 »     |
| Épreuves sur chine, <i>noires, bistres, bleues ou sanguines.</i>        | 30 »     |
| — Les quatre états, pris ensemble.                                      | 90 »     |

III. — LE FOND DU SAC, par Nogaret, Théis et l'abbé Bretin. — Suite complète des 21 vignettes, et du frontispice.

|                                                                         |          |
|-------------------------------------------------------------------------|----------|
| Épreuves sur papier vergé, <i>noires, bistres, bleues ou sanguines.</i> | 10 fr. » |
| — Les quatre états, pris ensemble.                                      | 30 »     |
| Épreuves sur chine, <i>noires, bistres, bleues ou sanguines.</i>        | 12 »     |
| — Les quatre états, pris ensemble.                                      | 35 »     |

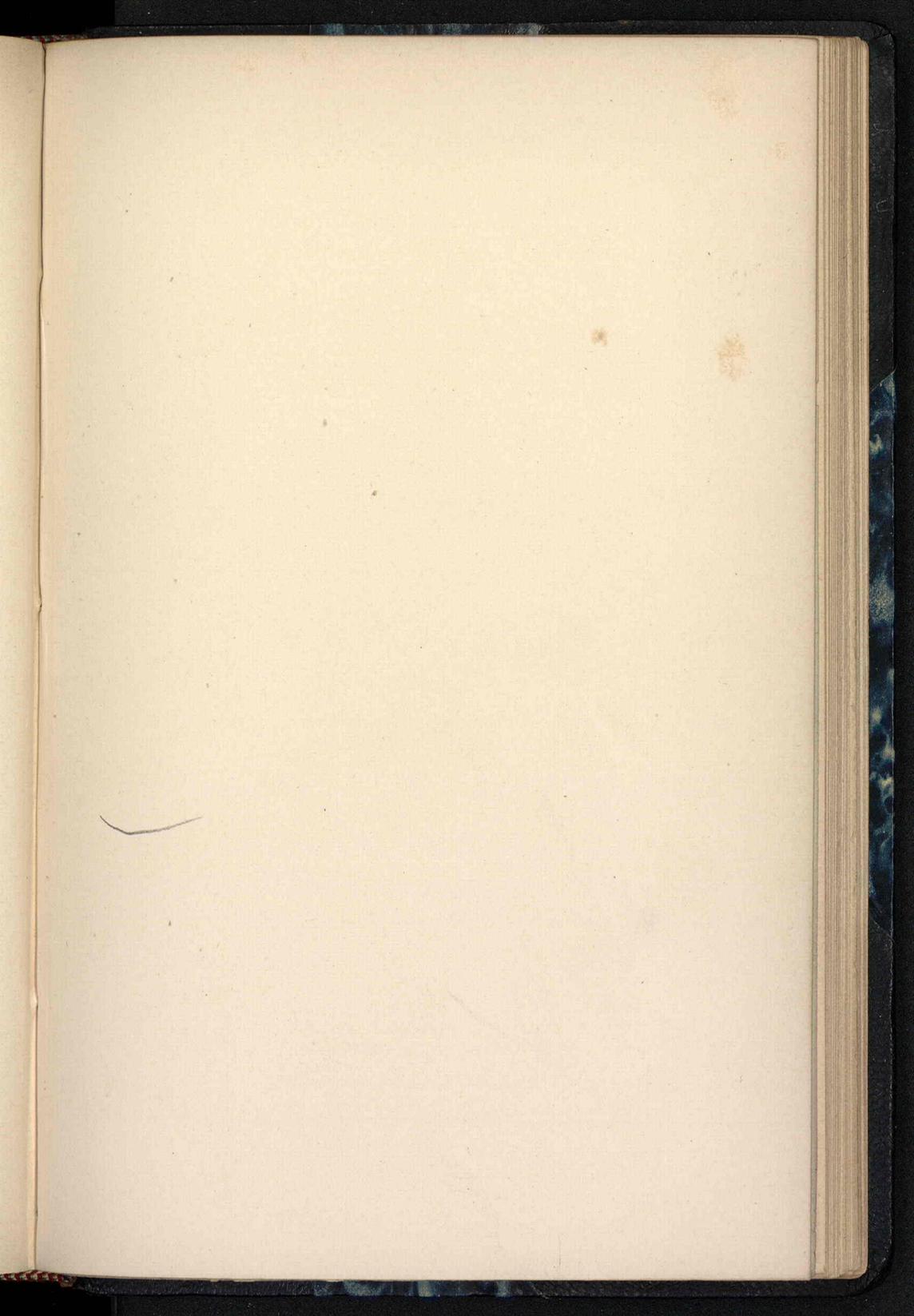
IV. — LA PUCELLE D'ORLÉANS, par Voltaire. — Suite complète des 21 vignettes, du frontispice, du portrait de Voltaire et des deux portraits-médallions.

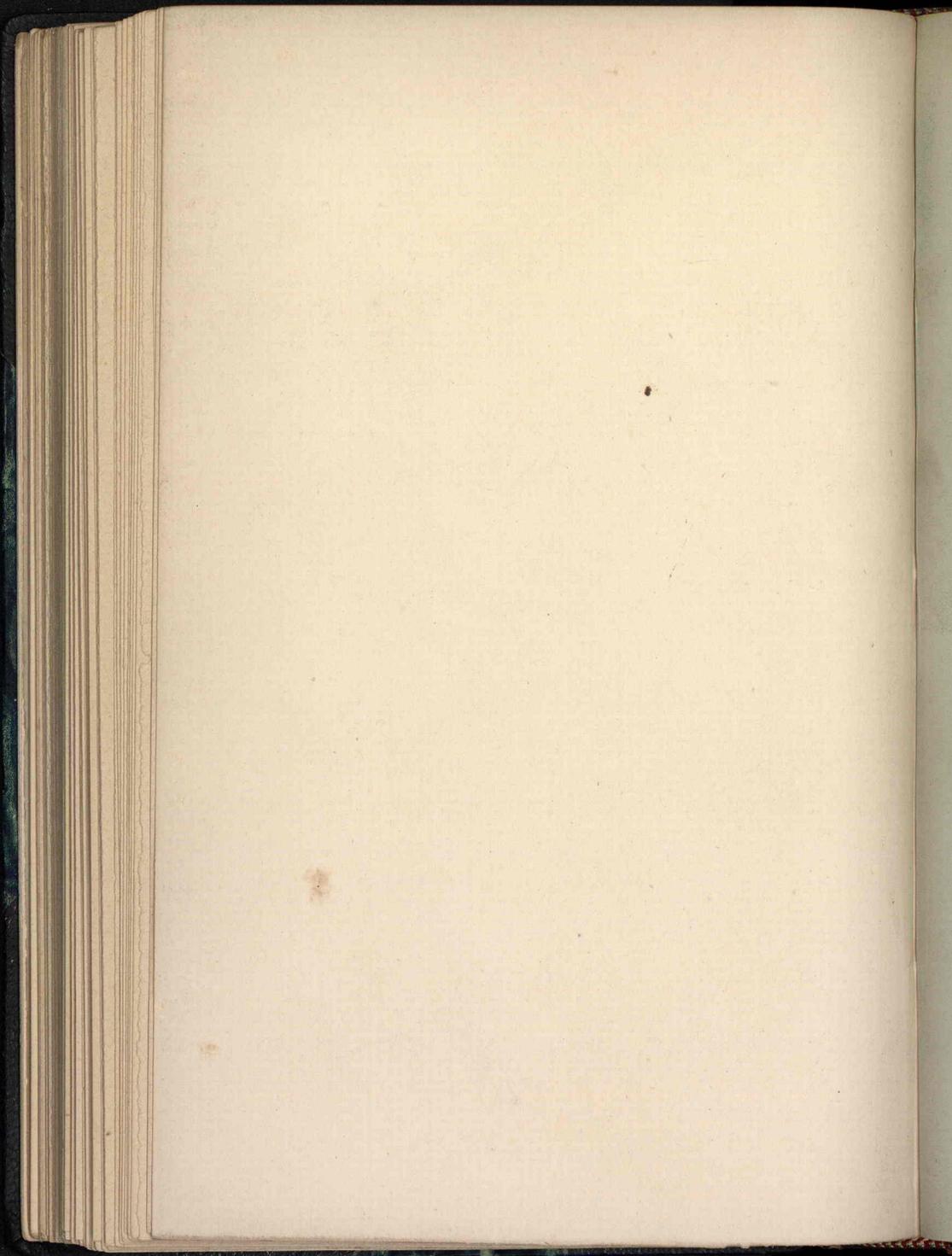
|                                                                         |          |
|-------------------------------------------------------------------------|----------|
| Épreuves sur papier vergé, <i>noires, bistres, bleues ou sanguines.</i> | 20 fr. » |
| — Les quatre états, pris ensemble.                                      | 60 »     |
| Épreuves sur chine, <i>noires, bistres, bleues ou sanguines.</i>        | 25 »     |
| — Les quatre états, pris ensemble.                                      | 75 »     |

~~~~~

*Nous publions un Catalogue trimestriel de livres anciens, rares ou curieux, à prix marqués. Nous l'adresserons régulièrement aux amateurs qui voudront bien nous en faire la demande.*







*Curiosités bibliographiques*

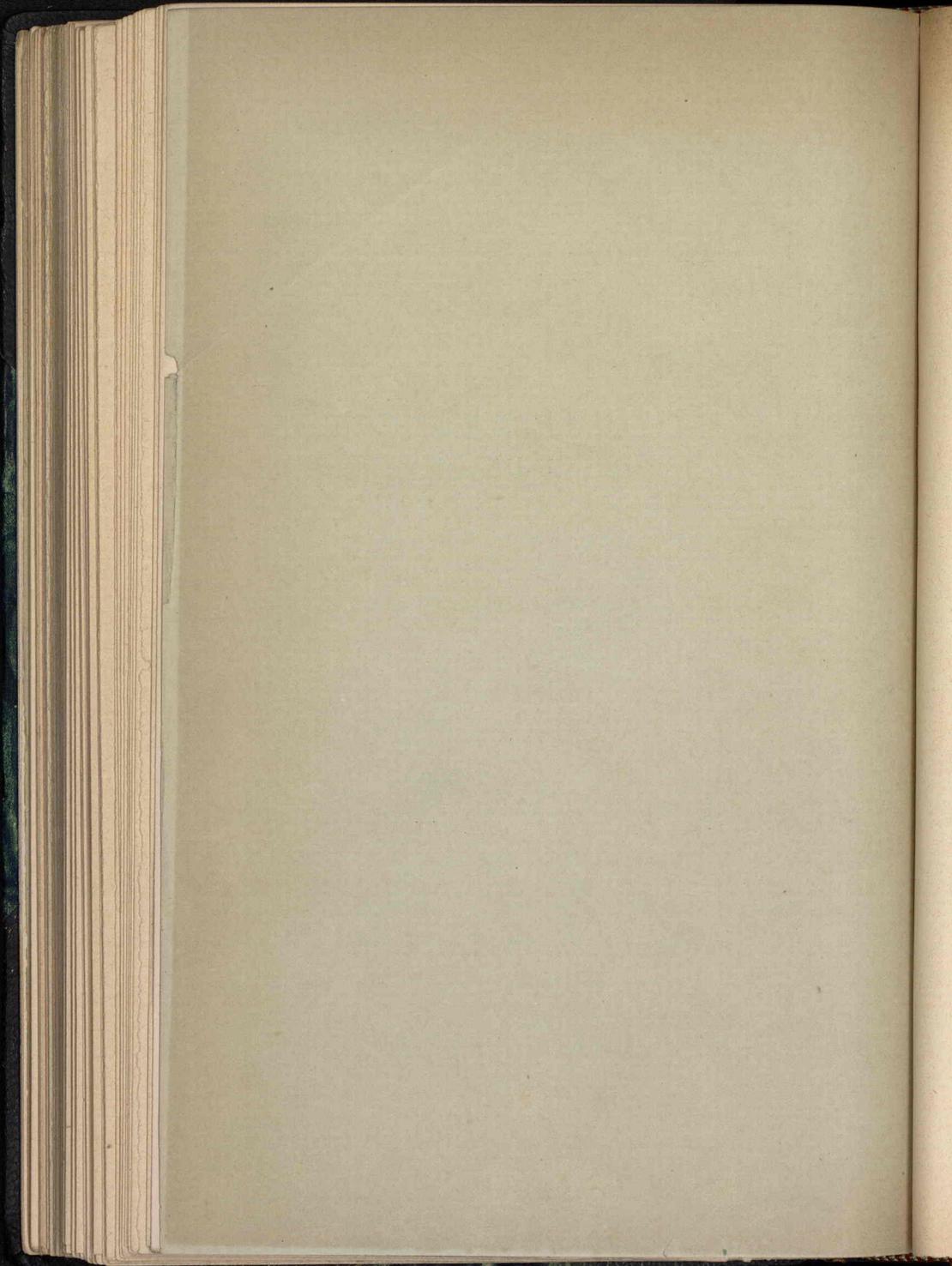
---

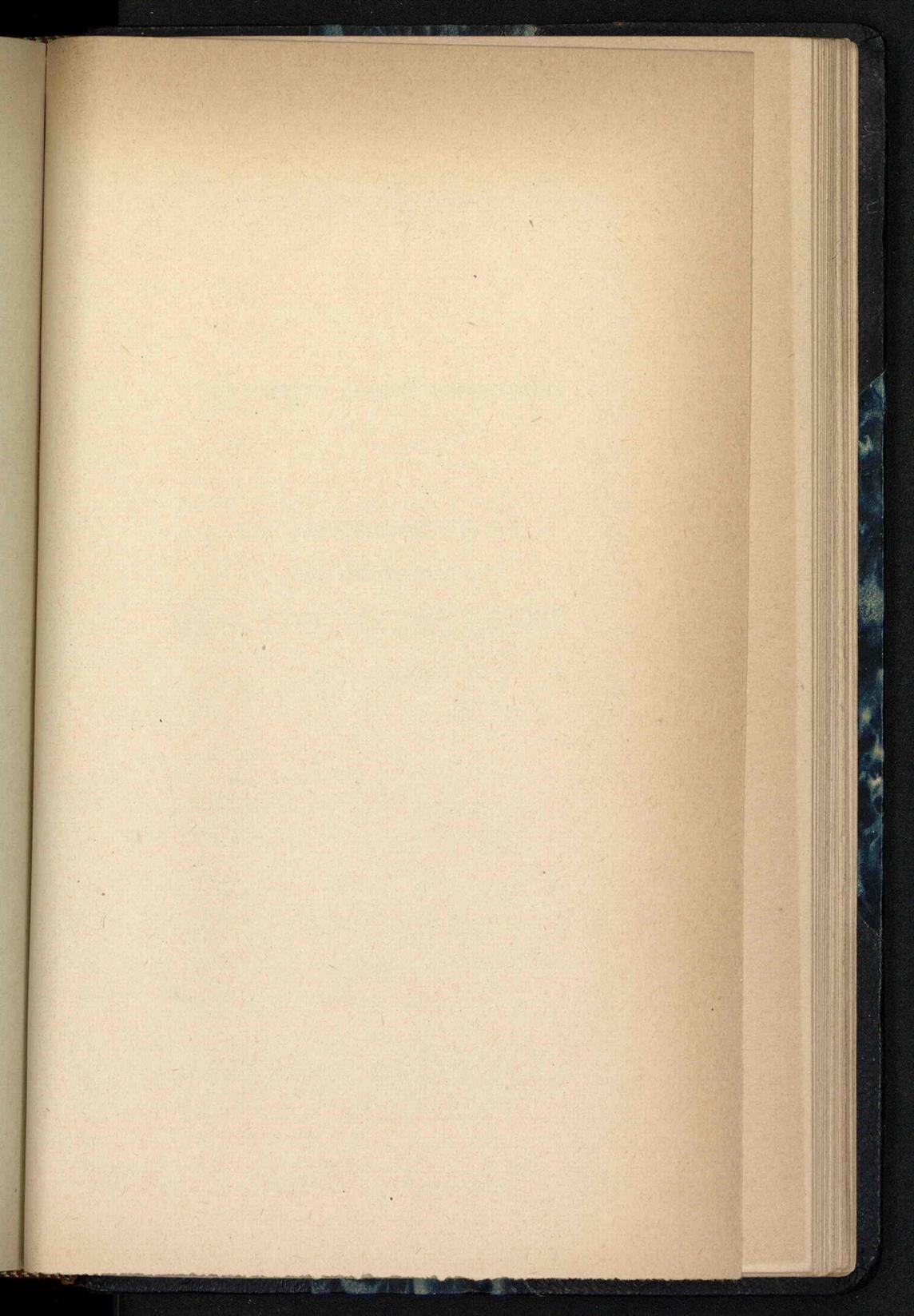
LA DECOUVERTURE  
DU STYLE IMPUDIQUE  
DES COURTISANNES  
DE NORMANDIE

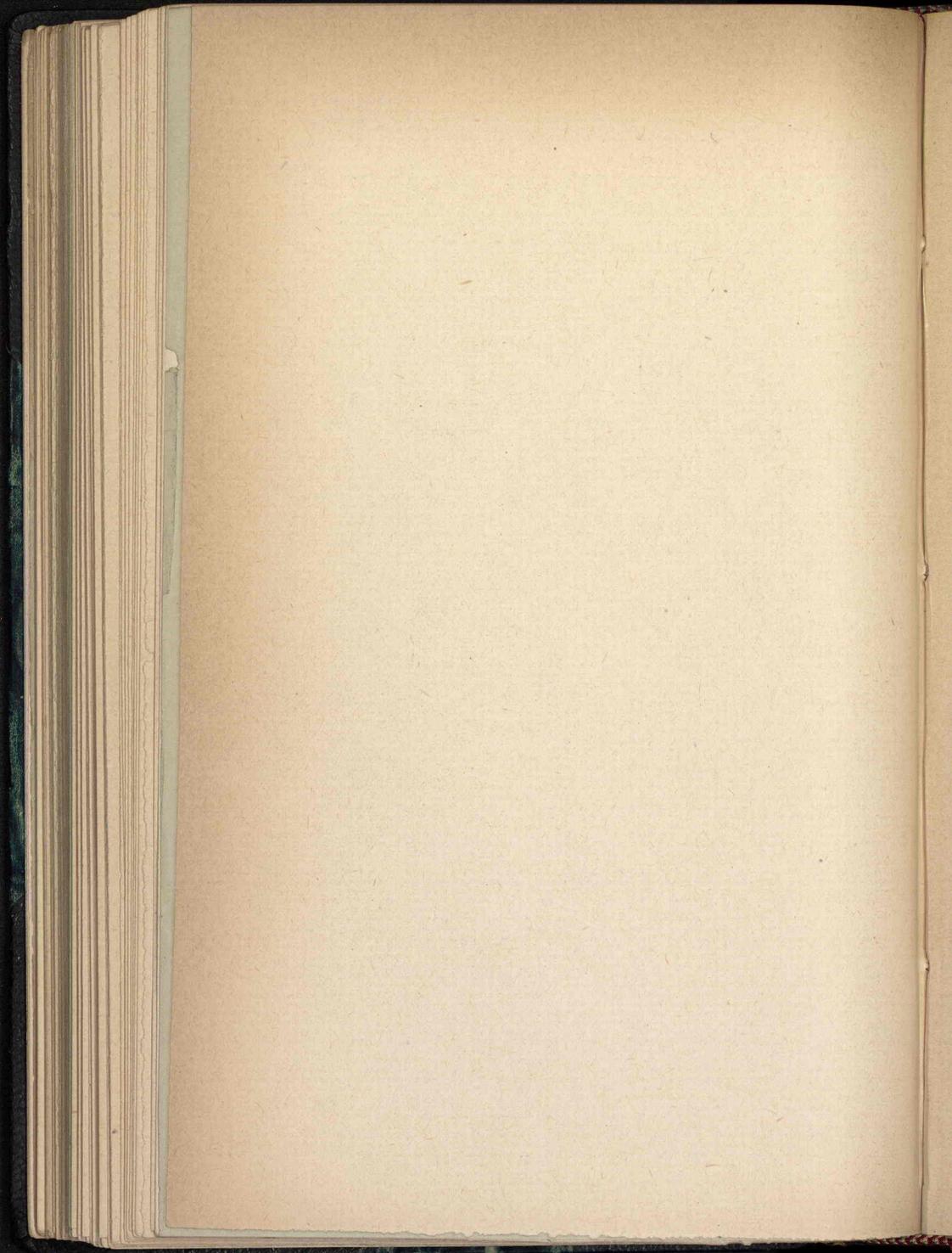


A ROUEN  
CHEZ J. LEMONNIER, LIBRAIRE

—  
1880







CURIOSITÉS BIBLIOGRAPHIQUES

---

LA DECOUVERTURE  
DU STYLE IMPUDIQUE  
DES COURTISANNES  
DE NORMANDIE

JUSTIFICATION DU TIRAGE

---

		<i>Numéros.</i>
10	exemplaires sur papier de couleur,	1 à 10
50	— sur papier Whatman,	11 à 60
140	— sur beau papier vélin teinté,	61 à 200

---

N° 101

LA DECOUVERTURE  
DU STYLE IMPUDIQUE  
DES  
**COURTISANNES**  
DE NORMANDIE

*A celles de Paris, envoyée pour estrennes*

DE L'INVENTION D'UNE COURTISANNE ANGLOISE



Suivant la copie :

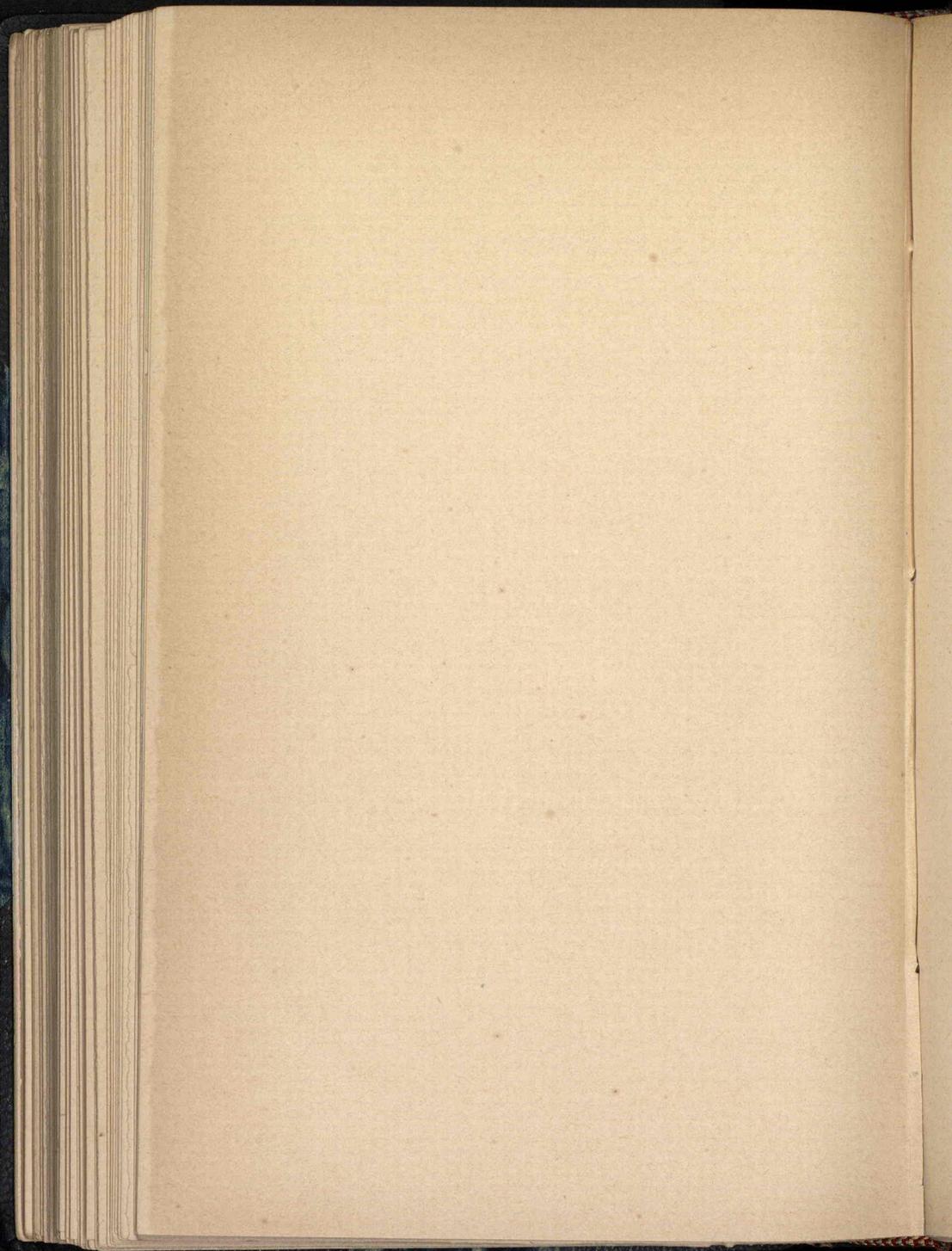
A PARIS, CHEZ NIC. ALEXANDRE, 1618

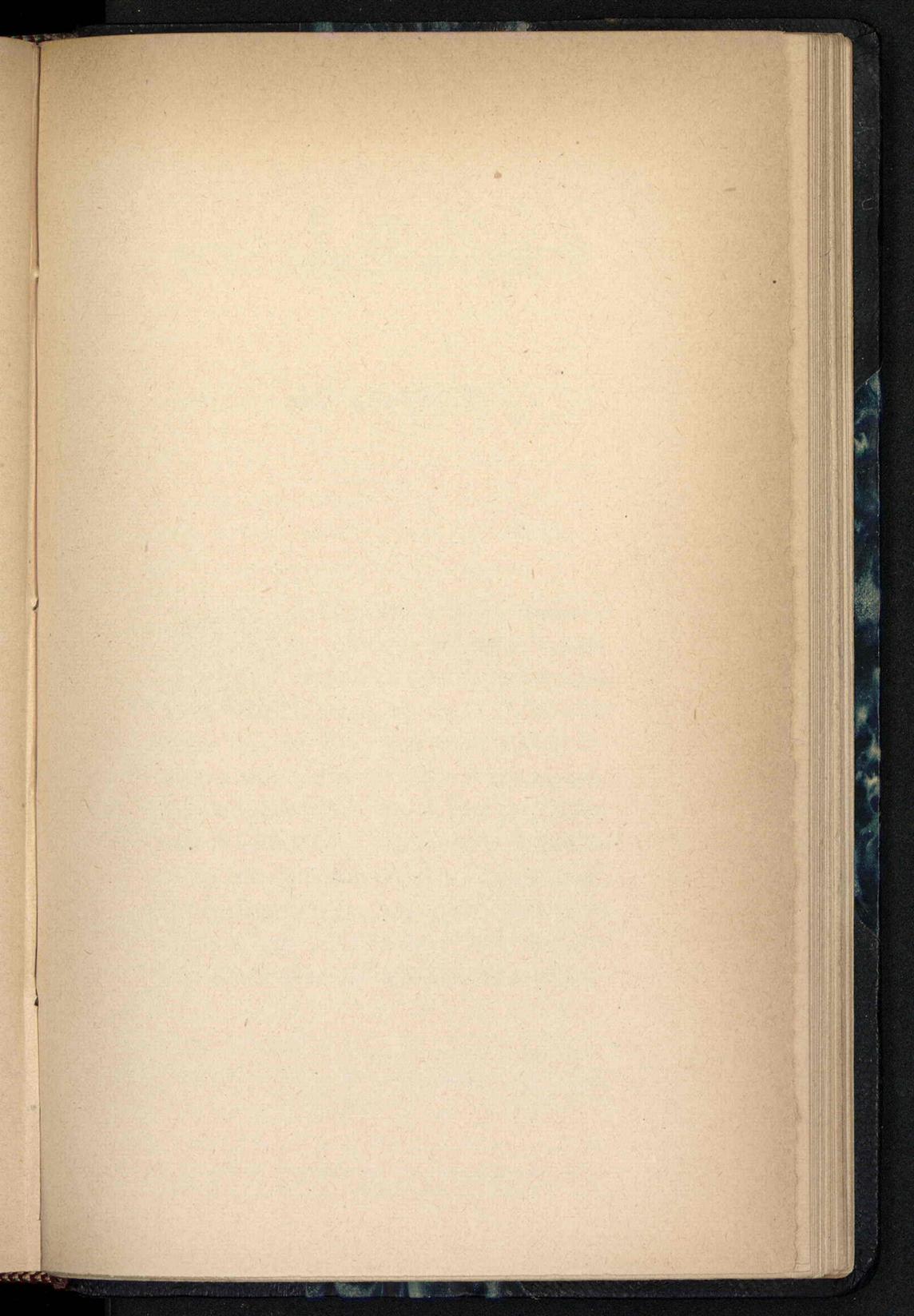
**ROUEN**

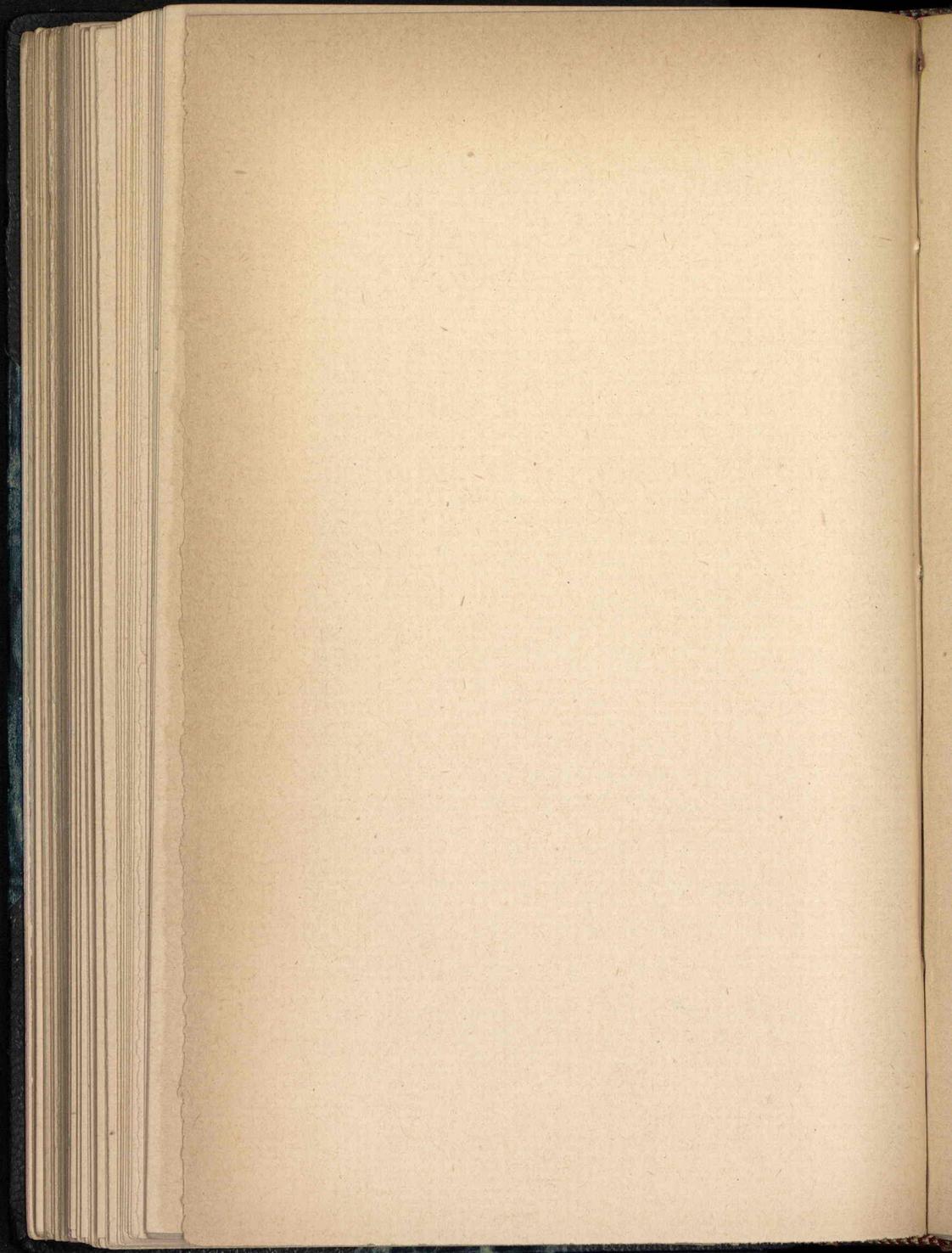
CHEZ J. LEMONNYER, LIBRAIRE

*Passage Saint-Herbland.*

—  
1880









AU LECTEUR

---

**A**MY LECTEUR, l'une des copies de ce discours m'estant tombée entre les mains, j'ay estimé que je ferois très ingrat si je ne le faisois voir au jour, pour servir d'avertissement à ceux qui sont tellement abandonnez à leurs appetits charnels, & quy le plus souvent se laissent aller aux charmes & feintises de ces bêtes envenimées, quy ne s'estudient, comme il paroist par ces falles & impudiques discours, que pour attraper ceux quy par trop aiment leurs falles & deshonnetes plai-

firs, & quy le plus souvent, par le moyen de ces canailles, perdent le corps & l'ame. C'est pourquoy je m'en estonne si Aristote disoit que nature a fait les femmes plus belles & tendres que les hommes ; aussi les a-t-elle fait plus fines, cauteleuses & malicieuses. Cela occasionna Codrus à dire que le ciel ne contenoit tant d'estoiles, ne la mer tant de poissons, que la femme couvoit de fraude & de malice dans son ame pleine de curiosité & de desirs. Chiron disoit qu'il estoit meilleur d'ensevelir une femme que de l'espouser. La femme chaste, pudique & vertueuse, se fait bien cognoistre & respecter sans mot dire.

La fille de joye porte preuve de son deshonneur en ses gestes & en sa contenance, disoit l'ancien tragique Eschylian, dans Athènes.

C'est le propre de la femme de se laisser tromper, dit sainct Hierosme, & de tromper les autres. Aussi, si la première femme ne se fust mise du party du diable, le diable se de-

seferoit de venir à bout du premier homme. Il fuit encore son premier train, dont il s'estoit bien trouvé. Tu es la porte du diable, disoit Tertulian à sa femme, &c. La première qui a mis la main au fruit deffendu, la première qui a abandonné Dieu, & avec si peu de peine a fait perdre l'homme, quy est l'image de Dieu, que le diable n'avoit osé aborder. J'auroi recours, disoit ce malin, dans Origènes, quand il vouloit s'aider de la femme, j'auroi recours à mes anciennes armes, disoit-il, pour vaincre l'homme.

Les Sybarites convioient les femmes au festin un an avant le jour, afin qu'elles eussent le loisir de se parer de vestemens & joyaux pour y venir & s'y presenter. Ces festins sont aussi ruyneux à la bouche que les plaisirs charnels à ceux qui les frequentent.

*Vous semblez aux tombeaux, peinturez au dehors ;  
Au dedans l'on n'y voit que pourriture & morts,  
Où repaissent les vers leur extrême famine ;  
Vos visages sont feintz, vernissez & fardez ;  
De mille clouds luisans vos habits sont parez,  
Mais vos corps sont remplis de puante vermine.*

*Vous fardez vos discours afin de nous flechir,  
Vous emplastrez vos cols, afin de les blanchir,  
De graisse & d'argent vif encorporez ensemble ;  
Puis, nous livrant l'assaut, vous laschez vos boutons,  
Afin de nous monstrez vos estranquez tetons,  
Que vous faiçes enfler au moyen d'une fangle.*

*Vostre miroir vous fasche en disant verité ;  
Vous accusez le ciel pour n'avoir de beauté ;  
De vermeil & de blanc vous forcez la nature ;  
Vos visages fumez, barbouillez & rouillez,  
Semblent des parchemins de lescive mouillez  
Quand d'un fard espagnol vous raclez la peinture.*

*Ny du foudre éclatant l'épouvantable bruiçt,  
Ny les affreux demons qui volent jour & nuict,  
Ny les crins herissez de l'horrible Cerbère,  
Ny du Cocyte creux la rage & le tourment,  
Ny du pere des dieux le saint commandement,  
Ne sauroit empescher la femme de mal faire.*

*Un demon, une femme, sont tous deux compagnons :  
L'un est maistre en malice, l'autre en inventions.*





LA DESCOUVERTURE  
DU STYLE IMPUDIQUE  
DES COURTISANNES  
DE NORMANDIE  
A CELLES DE PARIS

---

HÈRES SÆURS, puis que l'amour, ce clairvoyant aveugle, cet argus aveuglant qui, avec ses yeux bandeç, se glisse insensiblement dans les ames des courtisanesques, etant charmé des traicès de nos perfidies inventées, de la poison de nos malices, desquelles, comme compatriotes, nous vous envoyons ce petit narré pour vous instruire en cas de nécessité, pour user des moyens qui vous seront très-utiles pour cacher les infirmitèç de celles de votre confrairie, pour attraper & abuser ceux qui ordinairement sont

*en vos quartiers, en cas qu'ils veulent être si valeureux champions que de vouloir combattre feul à feul soubz la cornette de Vénus, lequel style nous vous prions de recevoir pour vos agreables estreines, vous assurant qu'usant d'ice-luy, vous cognoistrez que cet enfant, cet insigne voleur, ce grand détrouffeur des ames, ce brigand renommé quy s'enrichit des dépouilles d'autruy & qui endommage indifferemment tout ce qu'il rencontre, fera voir, par ce moyen, vos charmantes feintises, lesquelles, par les moyens cy-après specifiez, penseront avoir quelque belle nymphe amadriade, auront le plus souvent la mère des dieux : & pour ce faire, chères compaignes, vous serez adverties & advertirez celles à qui nature n'a tant donné de perfection, qu'il est nécessaire pour jouer au reversis, & qui, plus souvent, par faute d'intelligence, demeure cazanière, gratant les cendres à leur foyer ; c'est doncques à elles à qui ces preceptes pourront être utiles & nécessaires ; est qui suit :*

PREMIÈREMENT. — *Celles quy, par faute de devotion, n'auront jeûné le carefme souvent, & qui auront la face grosse & grasse, ce quy est fort mal séant d'être comme des manu-*

lères, elles y pourront obvier & se faire paroistre poupines, moyennant qu'elles portent leurs fraises & collet plus grands & plus larges que d'ordinaire, & aussi leur coiffeure comme leur perrucque & moulte estroits ; & pour l'ornement d'icelles, il est nécessaire, si leurs propres cheveux ne sont ni beaux ni longs, elles auront recours aux fausses perrucques, lesquelles, étant bien agensées de roses de diverses couleurs & des plus voyantes, sans y oublier la poudre de Chypre, qu'elles pourront y appliquer avec une houppe de soie qu'elles tiendront pour cet effet ordinairement dans leurs petites boites, & surtout que, si tant est qu'elles aient recours aux fausses perrucques, comme il n'est pas que quelqu'une n'est fait quelque voyage au royaume de Suède, & pourront avoir passé la forêt de la Pellade, qu'elles appliquent ces susdits cheveux revenant à leurs sourcils.

ITEM. — Celles quy auront le visage blanc de trop, ainsi que paste, trop rouge ou trop triste, elles pourront, pour la blancheur, y appliquer le vermillon destrempé sur la rondeur de leurs joues ; & pour la rougeur, le blanc d'Espagne deslayé assez clairement, qu'elles appliqueront

*très doucement sur leurs visages, & sans oublier la petite mouche noire sur leurs tempes & la plume orangée pastel, meflée avec vert naissant, & puis après voilà un cheval de louage.*

ITEM. — *Celles quy auront la bouche belle & coraline, il ne faut qu'elles portent leurs masques longs, ains courts & fort relevés, à icelle fin qu'elles paroissent & soient à la vue des regardans, & que par ce moyen leur fasse envie d'en désirer des baisers.*

ITEM. — *Celles quy ne l'auront belle & bien faite, & leurs lèvres pasles, il leur sera nécessaire de porter leurs diâs masques tant soit peu plus longs & leurs mentonnières un peu largettes, nonobstant leurs masques un peu relevés, pour suivre l'usage qui se pratique de les porter de la façon.*

ITEM. — *Celles quy auront la gorge blanche & bien taillée & les tetons blancs & bien relevez, qu'elles se donnent bien de garde de mettre rien de leurs affutages au devant, qui empeschent la vue des regardans, mais leur fassent souhaiter de s'en servir de coucinets.*

ITEM. — *Celles quy l'auront au contraire ci-dessus, qu'elles mettent de larges paremens à*

leurs collets & robes, & n'en fassent paroistre que des eschantillons.

ITEM. — Celles quy auront une espaule plus grosse que l'autre, & seront bossues, par le moyen d'un corps de cuirasse & force garnitures à leurs robes les feront paroistre esgalles & cacheront cette imperfection.

ITEM. — Celles quy font d'une grosse stature & grossiere taille, portent d'amples manches & de grands vertugadins, ou, pour mieux dire, cachebastards, qui relevent fort par derriere. Par iceluy moyen, on ne verra point cette defectuosité.

ITEM. — Celles qui auront soufflé l'alquemie devant le siége de Soissons, quy seront maigres & descharnées, il faut pour cela faire paroistre d'une assez bonne façon, portant leurs coiffeures fort estroictes, & leurs collets assez petits, & leurs robes moderement garnies.

ITEM. — Celles quy seront boiteuses, il leur est necessaire de porter un soulier plus haut que l'autre.

ITEM. — Celles quy seront d'une petite stature, & quy seront restées dans la race des Pygmés, pourront estre en un instant, sans esternuer, ne

leur dire que Dieu les croisse, se faire de la riche taille par le moyen d'un soulier d'un demy-pied de liège de haut, quy sera caché par leurs longues robes, & par ainsy, ou la nature a denié la bienfiance, il est necessaire de la trouver par artifice.

De plus, il vous est necessaire, chères compatriotes, qu'outre la bienfiance des habits il se faut estudier à former vos actions, afin que l'un corresponde à l'autre, & que par ce moyen vous puissiez parler sans dire mot : & pour ce faire, vous employerez les yeux de quelque vieille matrone qui aura fait son cours en la phyloso-  
phie cyprienne, devant laquelle vous cheminerez, pour estre assurées si votre allure est trop prompte, trop lente, trop affectée, trop niaise ou trop grave, afin de la former selon votre taille, votre air & votre naturel, pour ce qu'il faut laisser toujours quelque chose de sa nature, qui veut avoir bonne grace.

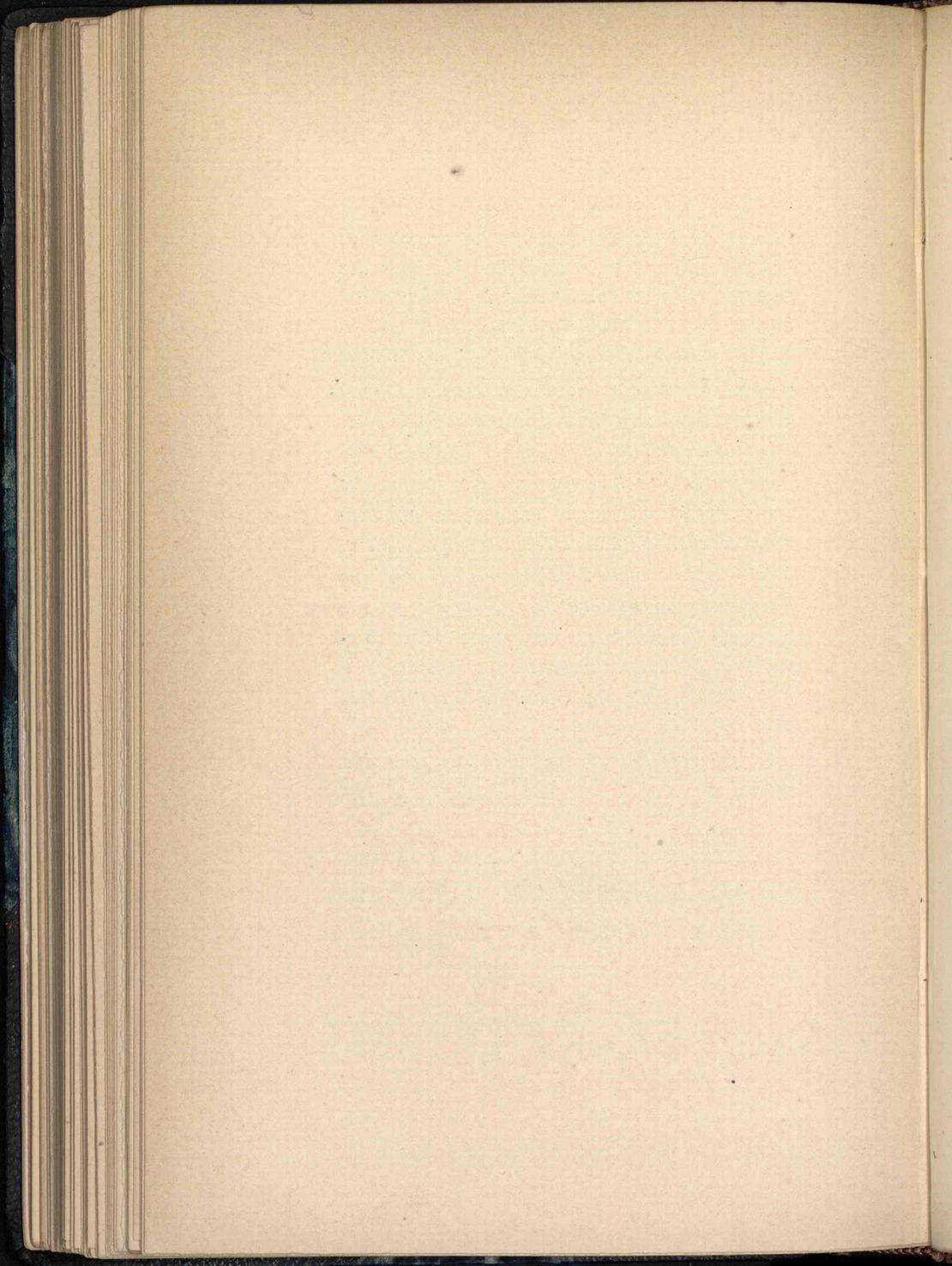
Plus, pour votre dernier style, pour voir ce que nous avons specifié vous estre convenable, vous aurez recours à un miroir pour y puiser vos secrets, & apprendrez par iceluy à regarder si votre visage est trop gay, trop triste, trop doux

ou trop soucieux, & y reformerez & ajouterez ce que vous y trouverez nécessaire. Par ce moyen, vous instruirez vos yeux à donner des regards doux, & vos bouches à former en un instant des petits souris pour les accompagner, & apprendre à jeter de rudes œillades, & quelquefois de douces à ceux qu'il vous plaira; & suivant ces instructions, nous sommes assurées, chères compatriotes, que jamais l'ambre n'attirera tant à soy que vos feintises amoureuses attireront à vous autres ces pauvres malheureux errans. Voilà donc ce que pour le present, à ce nouvel an, nous vous pouvons envoyer, que nous vous prions de recevoir d'aussy bon cœur que nous sommes à tout jamais vos chères compatriotes & humbles fervantes.

De Rouen, aux fauxbours de Soteville, fri-  
pant la crème :

Ce premier jour de l'an mil six cens dix  
huit.





CATALOGUE  
DE LA  
LIBRAIRIE J. LEMONNYER



ROUEN  
RUE DES CARMES ET PASSAGE SAINT-HERBLAND

MAI 1880

*Ce catalogue annule les précédents.*

CATALOGUE

LIBRAIRIE J. LEMONNIER



LES ÉCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE D'ÉVREUX

1851

---

ÉVREUX, IMPRIMERIE DE CHARLES HÉRISSEY.



RÉIMPRESSION  
DES PLUS BEAUX  
LIVRES A GRAVURES  
DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

---

PREMIÈRE SÉRIE

*Recueil des meilleurs contes en vers*, par VOLTAIRE, VERGIER, GRÉCOURT, PIRON, LA FONTAINE, etc., 4 volumes. — *Le Fond du Sac*, par NOGARET, 2 volumes. *La Pucelle d'Orléans*, par VOLTAIRE, 2 volumes.

*Ensemble 8 volumes in-16, papier vergé de Hollande, caractères elzéviens, ornés de charmantes vignettes en taille-douce, à mi-page, par Duplessis-Bertaux, Fesquet et Jules Garnier.*

---

Parmi tous les charmants volumes édités par Cazin dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, et enrichis de si merveilleuses illustrations, il n'en est pas de plus rares et de plus affectionnés des amateurs, que le RECUEIL DES CONTES EN VERS, la PUCELLE D'ORLÉANS, et le FOND DU SAC, dont nous venons de terminer la réimpression.

M. Leclère, libraire à Paris, avait déjà fait paraître

en 1862, avec le goût délicat d'un véritable bibliophile, une nouvelle édition de ces jolis volumes ; mais la vogue n'était pas encore acquise aux livres illustrés du XVIII<sup>e</sup> siècle, et ils ne furent pas alors appréciés des amateurs, qui les paient maintenant jusqu'à cinq et six fois leur prix de publication.

Aujourd'hui la mode est aux livres à gravures, surtout aux belles illustrations du XVIII<sup>e</sup> siècle, et nous avons été heureux de saisir l'occasion qui nous était offerte d'acquérir les planches originales de Duplessis-Bertaux et de publier une nouvelle édition des CONTEURS. Nous n'avons rien négligé pour que cette réimpression soit digne de ses aînées. Les planches ont été retouchées avec un art infini par M. Lamour, et le tirage des gravures, confié à M. Dorval, imprimeur en taille-douce, lui fait le plus grand honneur. Le papier, fabriqué spécialement pour notre édition, sort de chez MM. Morel et Cie, et M. Hérissey, l'habile imprimeur d'Évreux, donne tous ses soins à l'impression typographique. Nous avons adopté les caractères elzéviriens de l'édition princeps (*Cazin*, 1778), mais nous avons préféré le format in-16, qui nous a permis de donner à nos volumes, avec des marges plus grandes, un aspect beaucoup plus gracieux.

Convaincu du succès de notre publication, qui s'était affirmé dès la mise en vente des deux premiers volumes, nous n'avons pas hésité, malgré les frais énormes d'impression en taille-douce, à donner en plus dans les CONTES DE LA FONTAINE, un portrait de l'auteur, dans un joli encadrement genre XVIII<sup>e</sup> siècle, et SEPT figures de Duplessis-Bertaux, que M. Leclère avait, par économie sans doute, négligé de faire entrer dans son édition. Trois de ces gravures appartiennent à JOCONDE, trois à LA GAGEURE DES TROIS COMMÈRES, et une au ROI CANDAULE.

LE FOND DU SAC a été tellement augmenté, qu'il forme une véritable publication nouvelle et inédite. Au lieu des dix-huit contes de Nogaret que contenait l'édition Leclère, notre premier volume seul en contient cinquante-huit, em-

pruntés tous aux *CONTES EN VERS* du même auteur, édition rarissime de *Paris, Debray*, 1810, deux volumes in-12. Toutes les vignettes de l'ancienne édition servent à l'illustration de ce premier volume, qui renferme en plus une charmante vignette inédite.

Le second volume comprend les contes si gais et si spirituels de Théis, parus dans le *SINGE DE LA FONTAINE*, et ceux non moins amusants de l'abbé Bretin, le digne émule de Grécourt et de Voisenon. MM. Fesquet et Jules Garnier ont dessiné pour ce volume dix ravissantes vignettes, gravées à l'eau-forte par M. Champollion, et dignes, comme composition et comme gravure, de figurer dans la collection de Duplessis-Bertaux.

Tous les amateurs connaissent la jolie édition de la *PUCELLE D'ORLÉANS*, imprimée par Cazin, avec figures à mi-page. Notre réimpression est textuelle et les épreuves des vignettes sont peut-être les plus belles de notre collection pour la vigueur et le velouté des gravures. Nous avons ajouté en regard du titre du premier volume un très beau portrait de Voltaire.





## CONTES ET NOUVELLES EN VERS

PAR VOLTAIRE, VERGIER, GRÉCOURT, PIRON, DORAT, SAINT-LAMBERT, ETC., ETC.

2 jolis volumes in-16, papier vergé, caractères elzévi-riens, ornés de 46 vignettes en taille-douce et de 2 portraits-médallions sur les titres, par DUPLESSIS-BERTAUX. Le volume. 15 fr. »

Il a été tiré à part pour les amateurs, avec justification spéciale et numérotés :

150 exemplaires sur papier vergé de Hollande, petit in-8 écu.		
	Le volume.	25 fr.
150 exempl. sur pap. Whatman.	—	30
50 exempl. sur pap. de Chine.	—	35
4 exempl. sur peau de vélin.	—	100



## CONTES ET NOUVELLES EN VERS

PAR M. DE LA FONTAINE

2 forts volumes in-16, papier vergé, caractères elzéviriens, ornés des 77 charmantes vignettes à mi-page de DUPLESSIS-BERTAUX, de deux portraits-médallions sur les titres, et d'un beau portrait de La Fontaine. Le volume. 20 fr. »

Il a été tiré à part pour les amateurs, avec justification spéciale et numérotés :

150 exemplaires sur papier vergé de Hollande, petit in-8 écu.		
	Le volume.	30 fr.
150 exempl. sur pap. Whatman.	—	35
50 exempl. sur pap. de Chine.	—	40
4 exempl. sur peau de vélin.	—	150



*Spécimen du texte et des gravures des Contes de La Fontaine*

## MAZET DE LAMPORECHIO

NOUVELLE TIRÉE DE BOCCACE

LE voile n'est le rempart le plus sûr  
 Contre l'amour, ni le moins accessible :  
 Un bon mari, mieux que grille ni mur,  
 Y pourvoira, si pourvoir est possible.  
 C'est à mon sens une erreur trop visible  
 A des parents, pour ne dire autrement,  
 De présumer, après qu'une personne  
 Bon gré mal gré s'est mise en un couvent,  
 Que Dieu prendra ce qu'ainsi l'on lui donne :  
 Abus, abus ; je tiens que le malin  
 N'a revenu plus clair et plus certain,  
 (Sauf toutefois l'assistance divine).  
 Encore un coup, ne faut qu'on s'imagine  
 Que d'être pure et nette de péché  
 Soit privilege à la guimpe attaché.  
 Nenni da, non. Je prétends qu'au contraire

## LE FOND DU SAC

Recueil de Contes en vers

PAR NOGARET, THÉIS ET L'ABBÉ BRETIN

2 jolis volumes in-16, papier vergé, caractères elzéviriens, fleurons et culs-de-lampe, ornés d'un très beau frontispice et de 21 gravures en taille-douce, à mi-page, dans le genre des vignettes de DUPLESSIS-BERTEUX. Le volume. 15 fr. »

Il a été tiré à part pour les amateurs, avec justification spéciale et numérotés :

150 exemplaires sur papier vergé de Hollande, petit in-8 écu.	Le volume	25 fr.
150 exempl. sur pap. Whatman.	—	30
50 exempl. sur pap. de Chine.	—	35
4 exempl. sur peau de vélin.	—	100

## LA PUCELLE D'ORLÉANS

PAR VOLTAIRE

2 volumes in-16, papier vergé, caractères elzéviriens, ornés du portrait de l'auteur, de deux portraits-médailles sur les titres, d'un frontispice et de 21 gravures à mi-page, de DUPLESSIS-BERTEUX. Le volume. 20 fr. »

Il a été tiré à part pour les amateurs, avec justification spéciale et numérotés :

150 exemplaires sur papier vergé de Hollande, petit in-8 écu.	Le volume.	30 fr.
150 exempl. sur pap. Whatman.	—	35
50 exempl. sur pap. de Chine.	—	40
4 exempl. sur peau de vélin.	—	150

## AVIS

*Pour les souscripteurs à la collection complète des 8 volumes, le prix des CONTES DE LA FONTAINE et de la PUCELLE D'ORLÉANS, est le même que celui des quatre autres volumes.*



## DEUXIÈME SÉRIE

---

DORAT. *Les Tourterelles de Zelmis*, — DORAT. *Les Baisers*. — MONTESQUIEU. *Le Temple de Gnide, figures d'Eisen*. — FAVRE. *Les Quatre Heures de la Toilette des Dames*. — ETC., ETC.

---

« Le XVIII<sup>e</sup> siècle, dit M. Mehl dans son *Guide de l'amateur de livres à figures*, est l'époque la plus féconde, la plus riche et la plus gracieuse de l'art décoratif sous toutes ses formes. » Il n'est donc pas surprenant que les bibliophiles recherchent avec passion les beaux livres à figures de cette époque, dont malheureusement l'acquisition devient de plus en plus difficile et les prix de moins en moins abordables pour beaucoup d'amateurs. C'est pour ces derniers, — que nous estimons être très nombreux, — que nous avons osé entreprendre cette nouvelle série de réimpressions. Oser est le mot juste, car pour rééditer des livres à figures comme les *Baisers* de DORAT, le *Temple de Gnide* de Montesquieu, avec les dessins d'Eisen, les *Quatre Heures de la Toilette des Dames*, etc., il faut avoir une foi véritablement robuste. Nous ne nous faisons pas d'illusion : les amateurs qui peuvent consacrer 12 ou 1500 fr. à l'achat des *Baisers*, souriront de notre hardiesse ; les gros libraires parisiens, nos très honorés collègues, jaseront, et, comme disait feu Vadé, mépriseront la marchandise ; mais les

jeunes amateurs, tous ceux dont les revenus ne sont pas en rapport avec leur goût pour les beaux livres et les gracieuses illustrations, ceux-là, nous l'espérons, achèteront nos réimpressions, dont le prix sera toujours à la portée des fortunes les plus modestes.

Nous avons fait de nombreux essais de reproduction; nous nous sommes adressé à plusieurs artistes, et nous avons tenu à soumettre tout d'abord les premières épreuves des gravures, à des connaisseurs sévères et même difficiles. Tous ont applaudi à ces essais et nous ont encouragé. Pour être juste cependant, disons vite que quelques amateurs ont ajouté: — « C'est très gentil, mais ce n'est pas encore çà l'original. » — Mais, pardieu! non, ce n'est pas l'original, et nous n'avons pas l'outrecuidance de donner pour cent sous des livres illustrés par Eisen ou Marillier, qui se vendent couramment 50 fr.; nous ne prétendons pas que notre édition des *Baisers* à 40 fr. vaudra l'édition originale en grand papier, qui en coûte 1,500; mais ce que nous avons la prétention d'offrir aux amateurs, ce sont des réimpressions jolies, gracieuses, soignées à tous les points de vue, comme papier, comme impression, et comme reproduction tellement fidèle des gravures, qu'elles peuvent être confondues, pour ainsi dire, avec les gravures originales.

Nous croyons que, pour les livres à gravures, toutes les notes et toutes les descriptions possibles laissent l'amateur absolument incertain sur leur mérite. Nous avons donc, sans regarder aux frais, donné ci-après un spécimen de nos réimpressions, et nous laissons à nos clients le soin de conclure et de nous démontrer si nous nous sommes abusés.



*Vient de paraître :*

~~~~~  
DORAT  
—

# LES TOURTERELLES

## DE ZELMIS

POÈME EN TROIS CHANTS

Une jolie plaquette in-8, papier vergé teinté, ornée d'un frontispice, une grande gravure, une vignette et un cul-de-lampe, d'après les dessins d'Eisen, gravés par Longueil. Charmantes illustrations. 5 fr. »

~~~~~  
Il a été tiré pour les amateurs 150 exemplaires en grand papier, numérotés.

ÉDITION EN NOIR

Avec une double suite des figures, en BISTRE, tirées à part.

10 exemplaires	sur papier de Chine, nos 1 à 10	10 fr.
15 —	sur papier du Japon, — 11 à 25	12
25 —	sur papier Whatman, — 26 à 50	8

ÉDITION ARTISTIQUE

Avec épreuves des gravures tirées en BISTRE, avec double suite en NOIR et en SANGUINE, tirées à part.

10 exemplaires	sur papier de Chine, nos 51 à 60	12 fr.
25 —	sur papier du Japon, — 61 à 85	15
65 —	sur papier Whatman, — 86 à 150	10

~~~~~

En préparation pour paraître fin juin :

DORAT

# LES BAISERS

PRÉCÉDÉS DU

MOIS DE MAI

Réimpression textuelle, sur l'édition de *La Haye et Paris 1770*, grand in-8°, titre rouge et noir, frontispice, 1 fleuron sur le titre, 1 figure par Eisen, gravée par Longueil, 22 vignettes et 22 culs-de-lampe, par Eisen et Marillier, gravés par Aliamet, Baquoy, Binet, Delaunay, Longueil, etc. 1 beau volume gr. in-8°, papier vergé de Hollande teinté, caractères elzéviens, imprimé avec le plus grand luxe par Hérissey, d'Evreux. Tirage à 500 exemplaires. 40 fr.

Il sera tiré pour les amateurs 200 exemplaires des BAISERS, en grand papier, numérotés :

50 exemplaires sur magnifique papier fort du Japon, avec une TRIPLE SUITE des gravures, vignettes et culs-de-lampe, tirées à part, sur japon, en *bistre*, en *bleu*, et en *sanguine*. N<sup>os</sup> 1 à 50 — 120 fr. »

50 exemplaires sur papier de Chine, avec une DOUBLE SUITE des gravures, vignettes et culs-de-lampe, tirées à part sur chine, en *bistre*, et en *sanguine*. N<sup>os</sup> 51 à 100 — 100 fr. »

100 exemplaires sur papier Whatman, avec UNE SUITE des gravures, vignettes et culs-de-lampe, en *bistre*, tirées à part sur chine, montées sur whatman. N<sup>os</sup> 101 à 200 — 80 fr. »

*Spécimen du texte et des vignettes des BAIERS de Dorat.*



*Ch. Eisen inv. delin.*

1770.

*C. Baugoy Sculp.*

RENVERSÉ doucement dans les bras de Thaïs,  
 Le front ceint d'un léger nuage,  
 Je lui disois : lorsque tu me souris,  
 Peut-être sur ma tête il s'élève un orage.  
 Que pense-t-on de mes écrits ?  
 Je dois aimer mes vers, puisqu'ils sont ton ouvrage.  
 Occuperai-je les cent voix  
 De la vagabonde déesse ?  
 A ses faveurs pour obtenir des droits,  
 Suffit-il, ô Thaïs, de sentir la tendresse ?

MONTESQUIEU

LE TEMPLE DE GNIDE

SUIVI DE

ARSACE ET ISMÉNIE

Nouvelle édition, avec figures, vignettes et culs-de-lampe, d'après les dessins de Ch. Eisen et de Le Barbier, frontispice renfermant le portrait de Montesquieu en médaillon, 2 titres gravés, dont 1 pour *Arsace et Isménie*, 1 vignette et 11 très belles figures, dont 2 pour *Céphise et l'Amour* et 2 pour *Arsace et Isménie*. 1 beau volume gr. in-8°, papier vergé de Hollande, imprimé avec le plus grand luxe par Hérissé, d'Evreux. Tirage à 500 exemplaires. 30 fr.

Il sera tiré pour les amateurs 200 exemplaires en grand papier, numérotés :

50 exemplaires sur magnifique papier fort du Japon, avec une TRIPLE SUITE des gravures, vignettes et culs-de-lampe, tirées à part, sur japon, en *bistre*, en *bleu*, et en *sanguine*. N<sup>os</sup> 1 à 50 — 100 fr. »

50 exemplaires sur papier de Chine, avec une DOUBLE SUITE des gravures, vignettes et culs-de-lampe, tirées à part, sur chine, en *bistre*, et en *sanguine*. N<sup>os</sup> 51 à 100 — 80 fr. »

100 exemplaires sur papier Whatman, avec une SUITE des gravures, vignettes et culs-de-lampe, en *bistre*, tirées à part sur chine, montées sur whatman. N<sup>os</sup> 101 à 200 — 60 fr. »

DE FAVRE

## LES QUATRE HEURES

DE LA

## TOILETTE DES DAMES

POÈME ÉROTIQUE

*Dédié à son Altesse Sérénissime Madame la princesse  
de Lamballe.*

Nouvelle édition, avec 1 frontispice, une vignette, 4 grandes gravures et 4 culs-de-lampe, d'après les dessins de Leclerc. 1 beau volume grand in-8, papier vergé de Hollande, imprimé avec le plus grand luxe par Hérisssey, d'Evreux. Tirage à 500 exemplaires. 25 fr. »

Il sera tiré pour les amateurs 200 exemplaires en grand papier, numérotés :

50 exemplaires sur magnifique papier fort du Japon, avec une TRIPLE SUITE des gravures, vignettes et culs-de-lampe, tirées à part sur japon, en *bistre*, en *bleu*, et en *sanguine*. N<sup>os</sup> 1 à 50 — 60 fr. »

50 exemplaires sur papier de Chine, avec une DOUBLE SUITE des gravures, vignettes et culs-de-lampe, tirées à part, sur chine, en *bistre*, et en *sanguine*. N<sup>os</sup> 51 à 100 — 50 fr. »

100 exemplaires sur papier Whatman, avec UNE SUITE des gravures, vignettes et culs-de-lampe, en *bistre*, tirées à part sur chine, montées sur whatman. N<sup>os</sup> 101 à 200 — 40 fr. »



## CURIOSITÉS BIBLIOGRAPHIQUES

Charmantes plaquettes, petit in-8, tirées avec le plus grand soin par Hérissey d'Évreux, sur beau papier vélin teinté, ornées de fleurons, culs-de-lampe et lettres ornées.

Il a été fait un tirage spécial pour les amateurs, à 10 exemplaires sur PAPIERS DE COULEUR, numérotés de 1 à 10, et à 50 exemplaires sur PAPIER WHATMAN, numérotés de 11 à 60.

I. — VADÉ. La Pipe cassée, poème épitragipoissardihéroï-comique. Nouvelle édition enrichie de 4 jolies vignettes en taille-douce, d'après Eisen.

|                            |         |
|----------------------------|---------|
| Papier teinté.             | Épuisé. |
| Papier Whatman. Le volume. | 8 fr. » |
| Papier de couleur. —       | 12 »    |

II. — DISSERTATION sur les idées morales des Grecs et sur le danger de lire Platon, par M. Audé, bibliophile (*Octave Delepierre*).

|                            |         |
|----------------------------|---------|
| Papier teinté.             | Épuisé. |
| Papier Whatman. Le volume. | 5 fr. » |
| Papier de couleur. —       | 8 »     |

III. — J.-J. RAPSAET. Les Droits du Seigneur. Recherches sur l'origine et la nature des Droits connus anciennement sous les noms de Droits des premières nuits, de Markette, d'Afforage, Marcheta, Maritagium et Bumède. Réimpression textuelle sur l'édition originale de Gand, 1817.

|                           |         |
|---------------------------|---------|
| Papier teinté, le volume. | 3 fr. » |
| Papier Whatman. —         | 5 »     |
| Papier de couleur. —      | 8 »     |

IV. — I. DE BORN. La Monacologie, ou Histoire naturelle des Moines, traduite de l'original latin, par Broussonnet.

Réimpression textuelle sur l'édition originale française de 1784, avec nombreuses figures dans le texte.

|                           |         |
|---------------------------|---------|
| Papier teinté, le volume. | 5 fr. » |
| Papier Whatman. —         | 8 »     |
| Papier de couleur. —      | 12 »    |

V. — FANTAISIE SCATOLOGIQUE. Une Parodie curieuse de l'*Art poétique* de Boileau, tirée d'un Almanach de poche du XVIII<sup>e</sup> siècle, réimprimée pour les Pantagruélistes, avec Avant-propos par Le Corvaisier junior.

|                            |         |
|----------------------------|---------|
| Papier teinté.             | Épuisé. |
| Papier Whatman. Le volume. | 4 »     |
| Papier de couleur. —       | 6 »     |

VI. — VIVANT-DENON. Point de lendemain, conte, orné d'une délicieuse vignette sur acier à mi-page et inédite.

|                           |         |
|---------------------------|---------|
| Papier teinté, le volume. | 3 fr. » |
| Papier Whatman. —         | 5 »     |
| Papier de couleur. —      | 8 »     |

VII. — ÉLOGE BURLESQUE DE LA SERINGUE. Son origine, son histoire, ses transformations, avec un projet nouveau pour la perfectionner. Réimpression textuelle sur l'édition originale de 1757, ornée d'une jolie vignette à mi-page.

|                           |         |
|---------------------------|---------|
| Papier teinté, le volume. | 2 fr. » |
| Papier Whatman. —         | 4 »     |
| Papier de couleur. —      | 6 »     |

VIII. — HISTOIRE DE LA PROSTITUTION EN CHINE, par le docteur Schlegel, trad. fidèlement du Hollandais par le docteur C. S\*\*\*, de Bruxelles.

|                           |         |
|---------------------------|---------|
| Papier teinté, le volume. | 3 fr. » |
| Papier Whatman. —         | 5 »     |
| Papier de couleur. —      | 8 »     |

IX. — LA CONFESION D'AUDINOT. Réimpression textuelle, sur le pamphlet original et rarissime de 1774, enrichie d'un avant-propos et de notes bibliographiques et littéraires, par Aug. Paër. Frontispice gravé.

|                           |         |
|---------------------------|---------|
| Papier teinté, le volume. | 3 fr. » |
| Papier Whatman. —         | 5 »     |
| Papier de couleur. —      | 8 »     |

X. — LES MOINES. Comédie satirique écrite par les PP. Jésuites du collège de Clermont, dit de Louis-le-Grand, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, publiée d'après un manuscrit de la bibliothèque Sainte-Geneviève, par F. Stehlich, docteur en philosophie, et orné d'un joli frontispice en taille-douce.

|                           |       |   |
|---------------------------|-------|---|
| Papier teinté, le volume. | 5 fr. | » |
| Papier Whatman. —         | 8     | » |
| Papier de couleur. —      | 12    | » |

XI. — LA DESCOUVERTURE DU STYLE IMPUDIQUÉ DES COURTISANES DE NORMANDIE à celles de Paris, envoyée pour estrennes, de l'invention d'une courtisane anglaise. *Suivant la copie, à Paris, chez Nicolas Alexandre, 1618.*

|                           |       |   |
|---------------------------|-------|---|
| Papier teinté, le volume. | 2 fr. | » |
| Papier Whatman. —         | 4     | » |
| Papier de couleur. —      | 6     | » |

*Les collections sur papier Whatman et sur papier de couleur, étant presque épuisées, ne se vendent pas séparément.*

*Prix de la collection complète des onze brochures :*

|                    |        |   |
|--------------------|--------|---|
| Papier Whatman.    | 60 fr. | » |
| Papier de couleur. | 90     | » |

*Catechisme des Jeunes Filles*





LA FONTAINE

---

CONTES ET NOUVELLES  
EN VERS

ÉDITION DITE DES « FERMERS-GÉNÉRAUX »

*Paris, Barraud, 1874, 2 volumes in-8°, brochés, en carton. Portrait d'après Rigault, par Ficquet; figures d'Eisen, vignettes et culs-de-lampe.*

Exemplaire sur PAPIER DE CHINE, numéroté. 160 fr.

Exemplaire sur PAPIER WHATMAN, numéroté; figures sur chine, montées sur whatman. 225 fr.

Magnifiques exemplaires de tout premier choix et irréprochables.

---

---

LES VIES

DES

DAMES GALANTES

Tirées

DES MÉMOIRES DE MESSIRE DE BOURDEILLE

SEIGNEUR DE BRANTOME

3 volumes in-16, imprimés avec grand luxe sur papier de Hollande, fleurons, vignettes et culs-de-lampe, et ornés de 11 charmantes gravures, gravées à l'eau-forte par Champollion, d'après les dessins de Pille. Tirage à petit nombre. 30 fr.

---

---

*Vient de paraître :*

DOCUMENTS SUR CORNEILLE

---

POLYEUCTE A ROUEN

ET LA

CENSURE THÉÂTRALE SOUS LE CONSULAT

PAR M. J. FÉLIX

Conseiller à la Cour, président de l'Académie de Rouen et de la  
Société Rouennaise des bibliophiles.

*Rouen, J. Lemonnyer, 1880, brochure gr. in-8, sur beau  
papier vergé de Hollande, tirage à 100 exemplaires, dont  
75 seulement sont mis dans le commerce. 3 fr. »*

---

*En souscription à notre librairie.*

---

LES

ANTIQUITÉS MONUMENTALES

DE LA NORMANDIE

*Dessinées et gravées par J. COTMAN*

AVEC DES NOTICES HISTORIQUES ET DESCRIPTIVES

PAR PAUL LOUISY

*Paris, 1880, 2 beaux volumes in-folio, ornés de 100  
planches gravées à l'eau-forte et finement retouchées au  
burin. 100 fr. »*

*Nous ferons aux premiers souscripteurs à cette magni-  
fique publication, qui paraît en 20 séries à 5 francs, une  
remise exceptionnelle de 25 pour cent.*

---



## GRAVURES

PORTRAITS — EAUX-FORTES — FRONTISPICES  
SUITES DE GRAVURES

### PORTRAITS

*Première série.* — Portraits en taille-douce des collections Gay et Leclère, pouvant illustrer les formats in-12 et in-8.

COLLÉ, le chansonnier (emblèmes galants). — LA FONTAINE.  
— CLÉMENT MAROT. — MARGUERITE DE NAVARRE. — MAYNARD.  
— RABELAIS. — VILLON. — VOLTAIRE.

|                                                              |          |
|--------------------------------------------------------------|----------|
| Epreuves sur papier vergé.                                   | 1 fr. »  |
| — sur chine volant, noires, bleues, bistres<br>ou sanguines. | 1 fr. 25 |
| Les quatre états, pris ensemble.                             | 4 fr. »  |

*Deuxième série.* — Portraits à l'eau-forte des EDITIONS LEMERRE, sur chine volant, de format in-8, pouvant illustrer l'in-12 et l'in-18.

AMYOT. — ASSELINEAU. — THÉOD. DE BANVILLE. — BARBEY D'AUREVILLY. — BAUDELAIRE (4 portraits). — BEAUMARCHAIS. — REMI BELLEAU. — BERNARDIN DE SAINT-PIERRE. — BOILEAU. — BRIZEUX. — BYRON. — CHATEAUBRIAND. — ANDRÉ CHÉNIER. — COPPÉE. — COURIER. — DANTE. — ALPH. DAUDET. — JOACHIM DU BELLAY. — DUMAS PÈRE. — THÉOPH. GAUTIER. — GLATIGNY (2 portraits). — EDM. DE GONCOURT. — J. DE GONCOURT. — LÉON GOZLAN. — VICTOR HUGO (5 portraits.) — JODELLE. — LABRUYÈRE. — LA FONTAINE (2 portraits). — LAROCHEFOUCAULD. — LÉCONTE DE LISLE. — JEAN LEHOUX. — A. LEMOYNE. — LE SAGE. — XAV. DE MAISTRE. — MOLIÈRE. — ALF. DE MUSSET (5 portraits). — PASCAL. — PONTUS DE THIARD. — L'ABBÉ PRÉVOST. — RABELAIS. — RACINE (2 portraits). — H. REGNAULT. — REGNIER. — SAINTE-BEUVE. — SHAKESPEARE. — SOULARY. — SULLY-PRUDHOMME. — VOLTAIRE.

Chaque portrait, au choix. 2 fr.

*Troisième série.* — Portraits d'acteurs, d'artistes, et d'hommes de lettres contemporains, dessinés et gravés à l'eau-forte par Guil-

laumot fils. Epreuves sur chine volant, *avant lettre*, format in-8, pouvant illustrer l'in-12 et l'in-18.

EDM. ABOUT. — EM. AUGIER. — BRESSANT. — CHAMPFLEURY. — CHATRIAN. — J. CLARETIE. — F. COPPÉE. — COQUELIN AINÉ. — COROT. — M<sup>lle</sup> CROIZETTE. — FÉLIC. DAVID. — VIRG. DÉJAZET. — DIAZ. — DUMAS FILS. — ERCKMANN. — M<sup>lle</sup> FARGUEIL. — FAURE. — FEBVRE. — OCT. FEUILLET. — CH. GARNIER. — THÉOP. GAUTIER. — GÉRÔME. — ARS. HOUSSAYE. — VICTOR HUGO. — ALPH. KARR. — FRÉD. LEMAITRE. — MICHELET. — H. MONNIER. — MONSELET. — H. MURGER. — J. NORIAC. — G. SAND. — SANDEAU. — SARDOU. — JULES VERNE. — ZOLA.

Chaque portrait, au choix. 1 fr. 25

*Quatrième série.* — Portraits divers à l'eau-forte, des collections Poulet-Malassis, Barraud et Pincebourde, généralement de format in-12, ou petit in-8°.

BANVILLE. — BÉRANGER. — BERNARDIN DE SAINT-PIERRE (petit médaillon). — CHAMPFLEURY. — DELVAU. — TH. GAUTIER. — J. JANIN.

Chaque portrait, épreuves sur vergé, en noir, 1 fr. 25  
— épreuves sur chine, en noir, 1 fr. 50  
bistre ou sanguine.

## EAUX-FORTES ET FRONTISPICES

POUR LES ÉDITIONS DE POULET-MALASSIS

ASSELINEAU. LE PARADIS DES GENS DE LETTRES. — Frontispice à l'eau-forte, papier vergé. 1 fr. »

Epreuves sur chine volant, noires, bistres ou sanguines. 1 fr. 25

BALZAC. CONTES BRUNS. — Vignette-frontispice, par Garnier, fac-similé de celle de T. Johannot, pour l'édition originale.

Epreuves sur papier vergé. 1 fr. »  
— chine, noires, bistres ou sanguines. 1 fr. 25

BÉRANGER. GAJETÉS. — Frontispice de Rops. (Très rare.)

Epreuves noires, papier vergé. 1 fr. 50  
— sur chine, bleues, bistres ou sanguines. 2 fr.

BOREL (PETRUS). CHAMPAVERT. — Vignette gravée en fac-similé par Garnier, d'après celle de Gigoux pour l'édition originale.

Epreuves sur vergé. 1 fr. »  
— chine, noires, bistres ou sanguines. 1 fr. 25

CHAMPFLEURY. AVENTURES DE M<sup>lle</sup> MARIETTE. — Suite de 4 eaux-fortes de Morin, papier vergé. 4 fr. »

Epreuves sur chine, noires, bistres ou sanguines. 5 fr. »

— LES SOUFFRANCES DU PROFESSEUR DELTEIL. — Suite de 4 eaux fortes, papier vergé. 4 fr. »

Epreuves sur chine, noires, bistres ou sanguines. 5 fr. »

— MONSIEUR DE BOISDHYVER. — Suite de 4 eaux-fortes, dessinées et gravées par A. Gaultier, papier vergé. 4 fr. »

Epreuves sur chine, noires, bistres ou sanguines. 5 fr. »

— SOUVENIRS DES FUNAMBULES. — Suite de 4 eaux-fortes, par A. Legros, papier vergé. 4 fr. »

Epreuves sur chine, noires, bistres ou sanguines. 5 fr. »

— LA SUCCESSION LECAMUS. — Frontispice de Bonvin.

Epreuves sur vergé noir. 1 fr. 25  
— chine volant, noires, bistres ou sanguines. 1 fr. 50

CHENEVIÈRES (MARQUIS DE). CONTES DE JEAN DE FALAISE. — Frontisp. de J. Buisson. Epreuve sur pap. vélin. 1 fr. 50

DELVAU (ALFRED). LES DESSOUS DE PARIS. — Superbe frontispice à l'eau-forte, de Léop. Flameng.

— DU PONT DES ARTS AU PONT DE KEHL. — Frontispice.

— FRANÇOISE. — Frontispice de Thérond.

— LE GRAND ET LE PETIT TROTTOIR. — Très beau frontispice à l'eau-forte de Félicien Rops.

— MÉMOIRES D'UNE HONNÊTE FILLE. — Portrait-frontispice de Carey, supprimé sous l'empire. (*Très rare.*)

— MÊME OUVRAGE. — Portrait-frontispice, dessiné et gravé par Staal.

— PORTRAIT de Delvau, dessiné et gravé à l'eau-forte par Chauvet. Très joli entourage représentant de petites scènes en miniature pour les divers ouvrages de Delvau.

Chacun des 7 frontispices précédents de Delvau :

Epreuves sur vergé, noires. 1 fr. 25  
— sur chine, noires. 1 fr. 50  
— sur chine, bistres, ou sanguines. 2 fr. »

DURANTY. LES MALHEURS D'HENRIETTE GÉRARD. — Suite de 4  
eaux-fortes, de Legros.

Epreuves sur papier vergé. 4 fr. »  
— sur chine, noires, bistres ou sanguines. 5 fr. »

DUSOLLIER. PROPOS LITTÉRAIRES ET PITTORESQUES. Frontispice  
de Benassit.

Epreuves sur papier vergé. 1 fr. »  
— chine, noires, bistres ou sanguines. 1 fr. 25

FREYDIER. Figures pour *Le Plaidoyer de Freydiér*, représentant  
les cadenas et ceintures de chasteté.

Epreuves sur vergé noir. 1 fr. »  
— chine, noires, bistres ou rouges. 1 fr. 25

J. JANIN. CIRCÉ. — Joli portrait-frontispice à l'eau-forte de Staal.

Epreuves sur papier vergé. 1 fr. 25  
— sur chine, noires, bistres ou sanguines. 1 fr. 50

LE CONTE DE LISLE. POÉSIES. — Superbe frontispice dessiné  
et gravé par L. Duveau. (Très rare.)

Epreuves sur papier vergé. 2 fr. »  
— chine, noires, bistres ou sanguines. 2 fr. 50

MONNIER (H.). BAS-FONDS DE LA SOCIÉTÉ. — Frontispice à l'eau-  
forte de Rops, gr. in-8, sur chine. (Très rare.) 5 fr. »

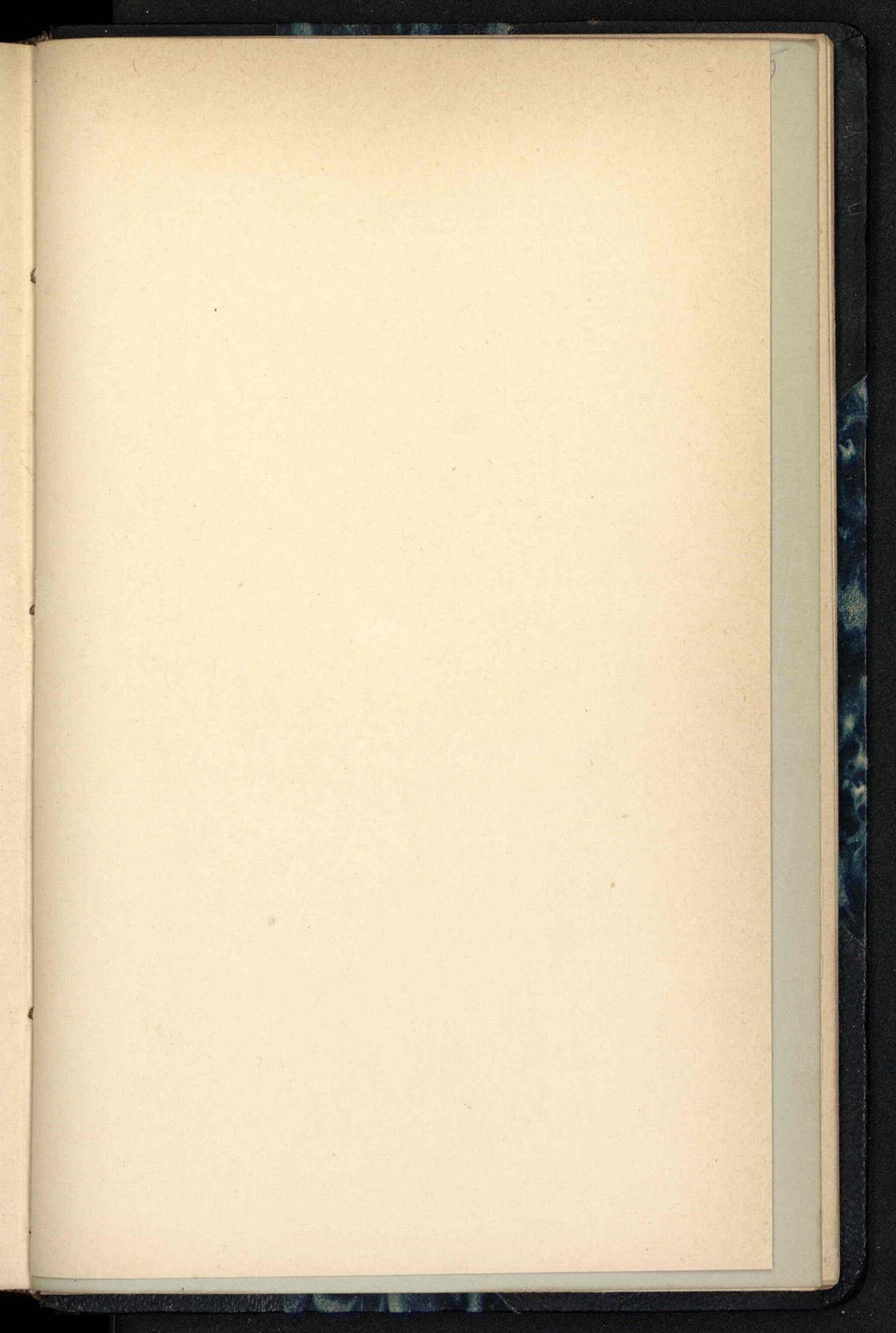
MONSELET. LES CRÉANCIERS. — Frontispice de Benassit.

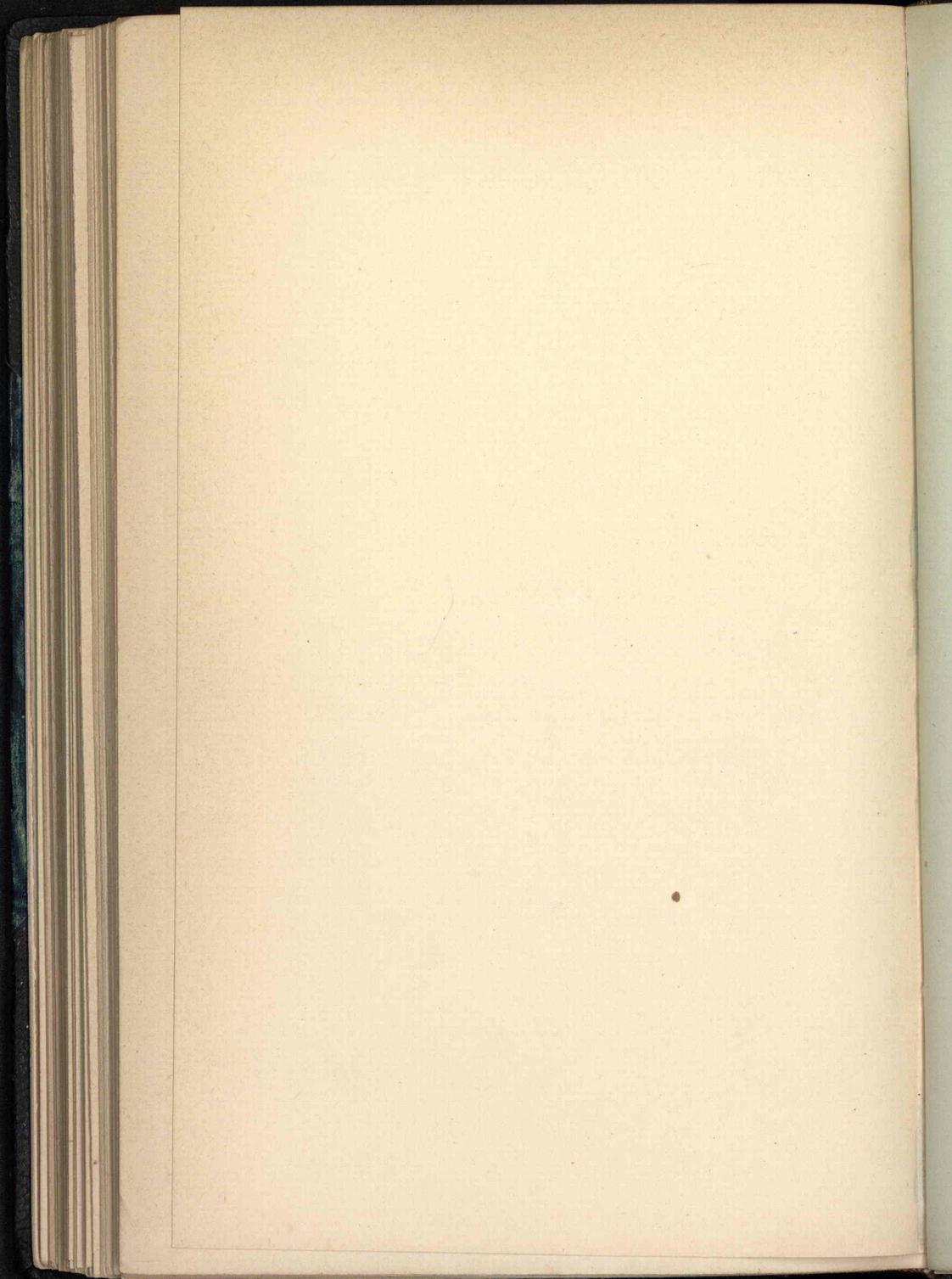
Epreuves sur papier vergé. 1 fr. 25  
— chine, noires, bistres ou sanguines. 1 fr. 50

— LES TRÉTEAUX. — Joli frontispice de Bracquemont.

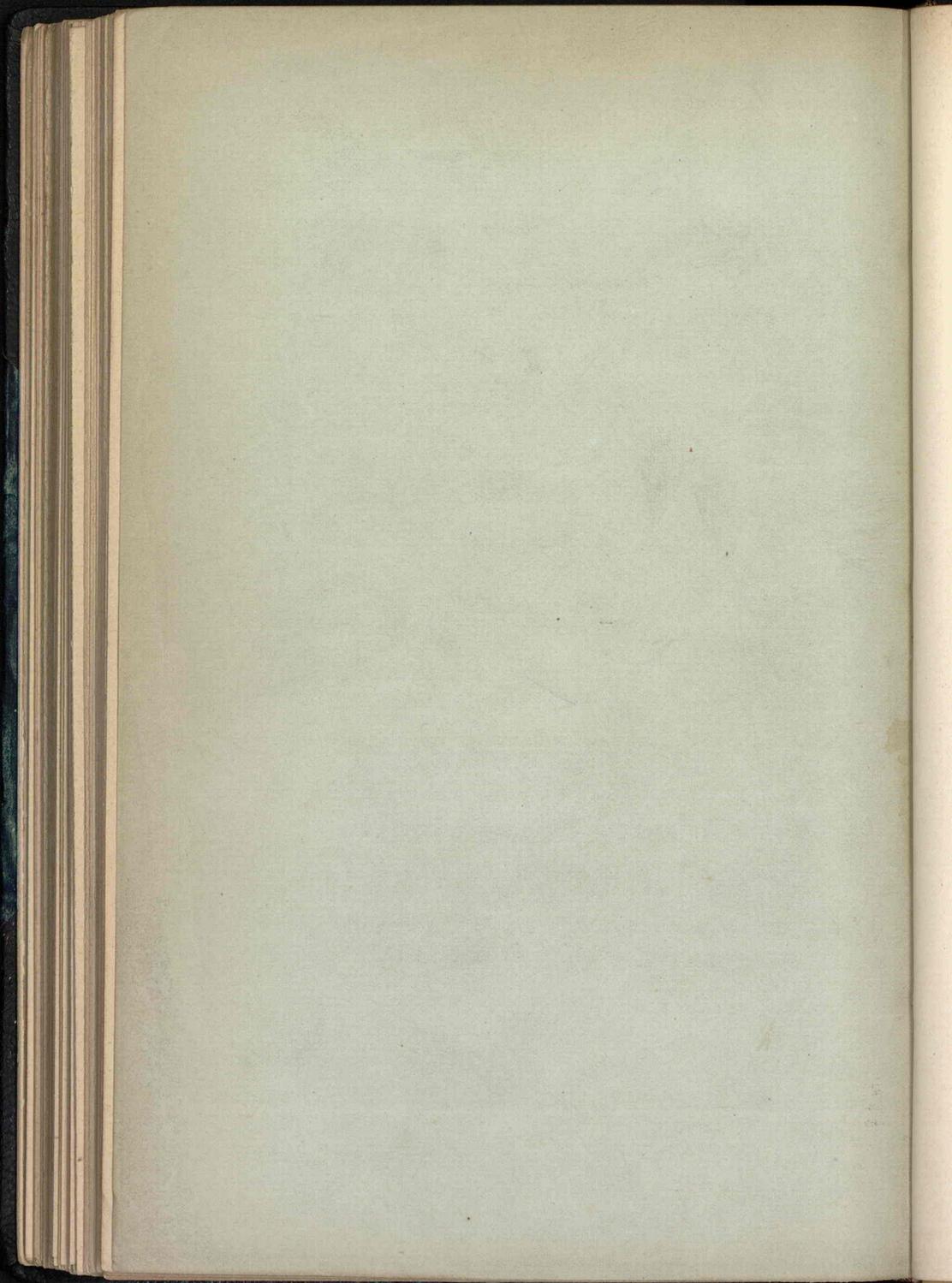
Epreuves sur papier vergé. 1 fr. 50  
— chine, noires, bistres ou sanguines. 2 fr. »

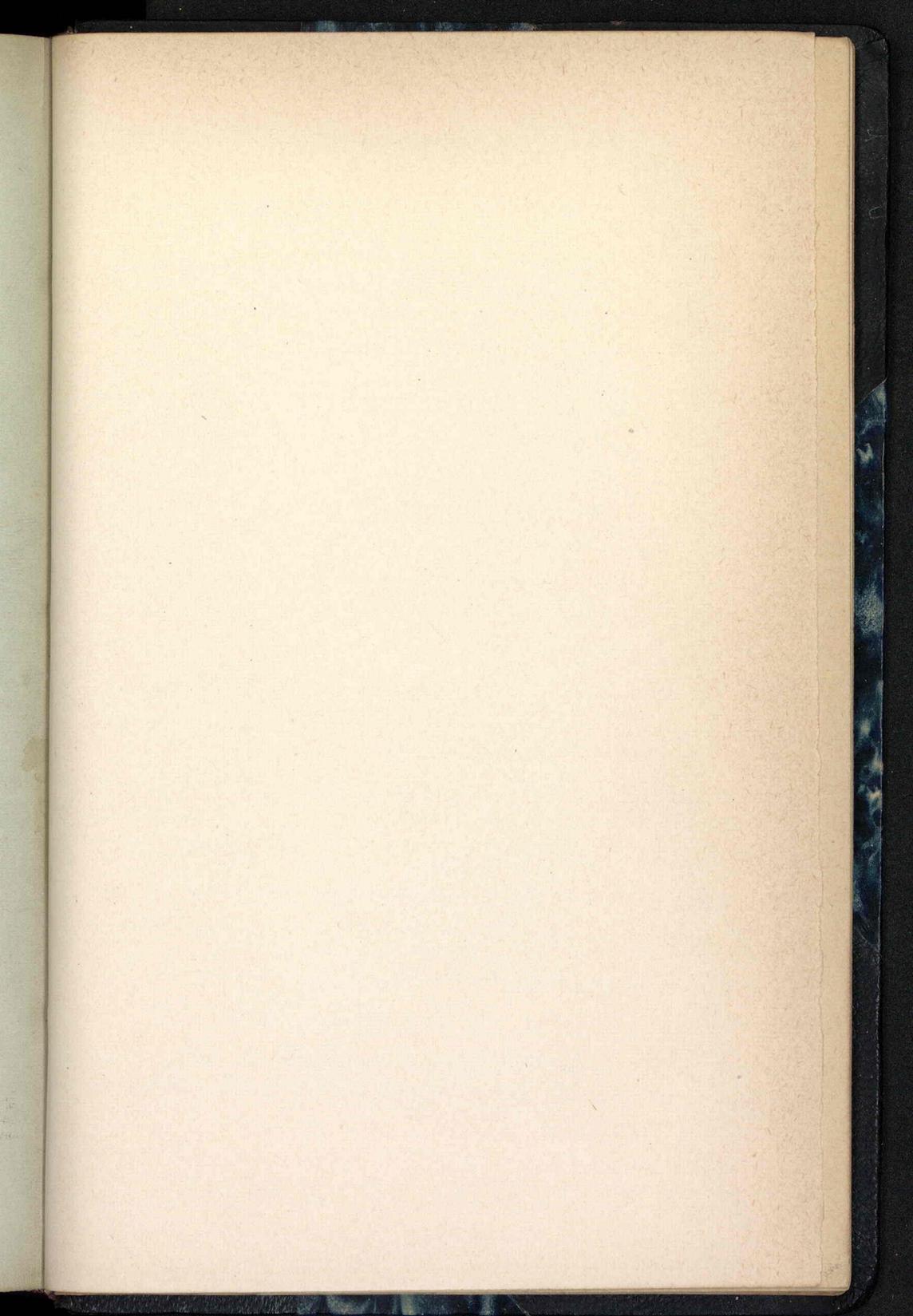
TABARIN. — ŒUVRES. — Frontispice pour l'édition de la *Biblio-  
thèque Gauloise*, sur papier vélin. 1 fr. »

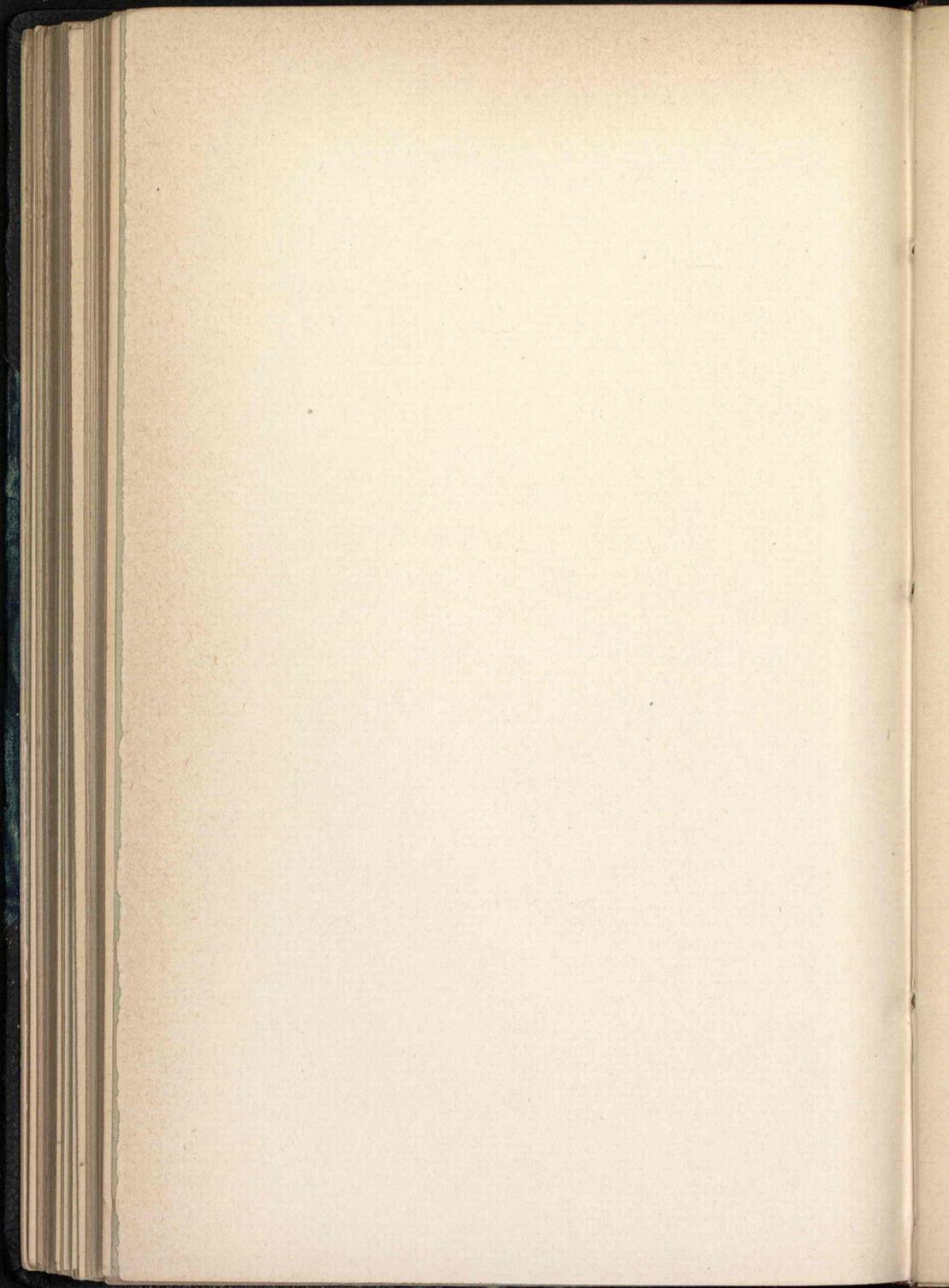


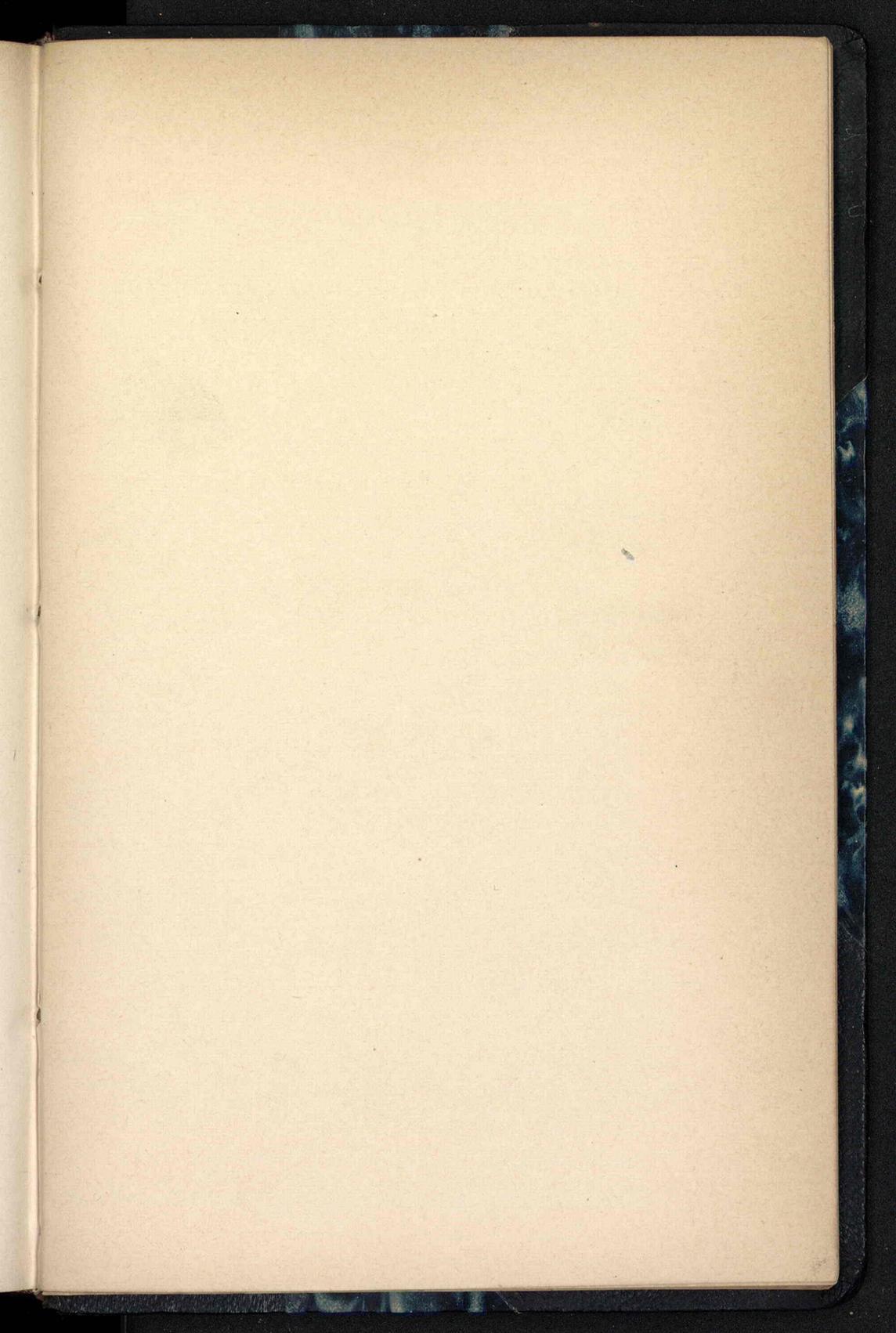


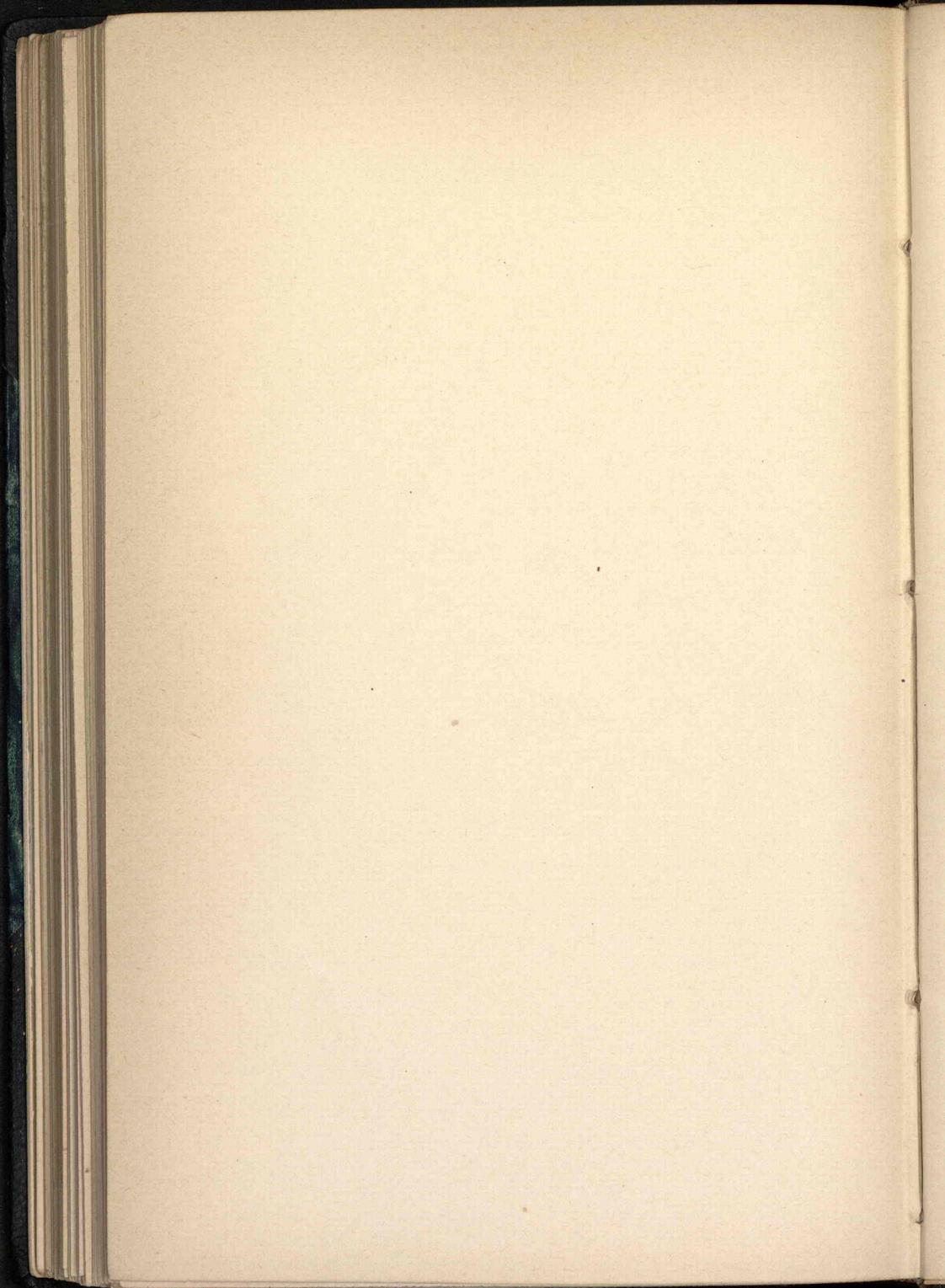


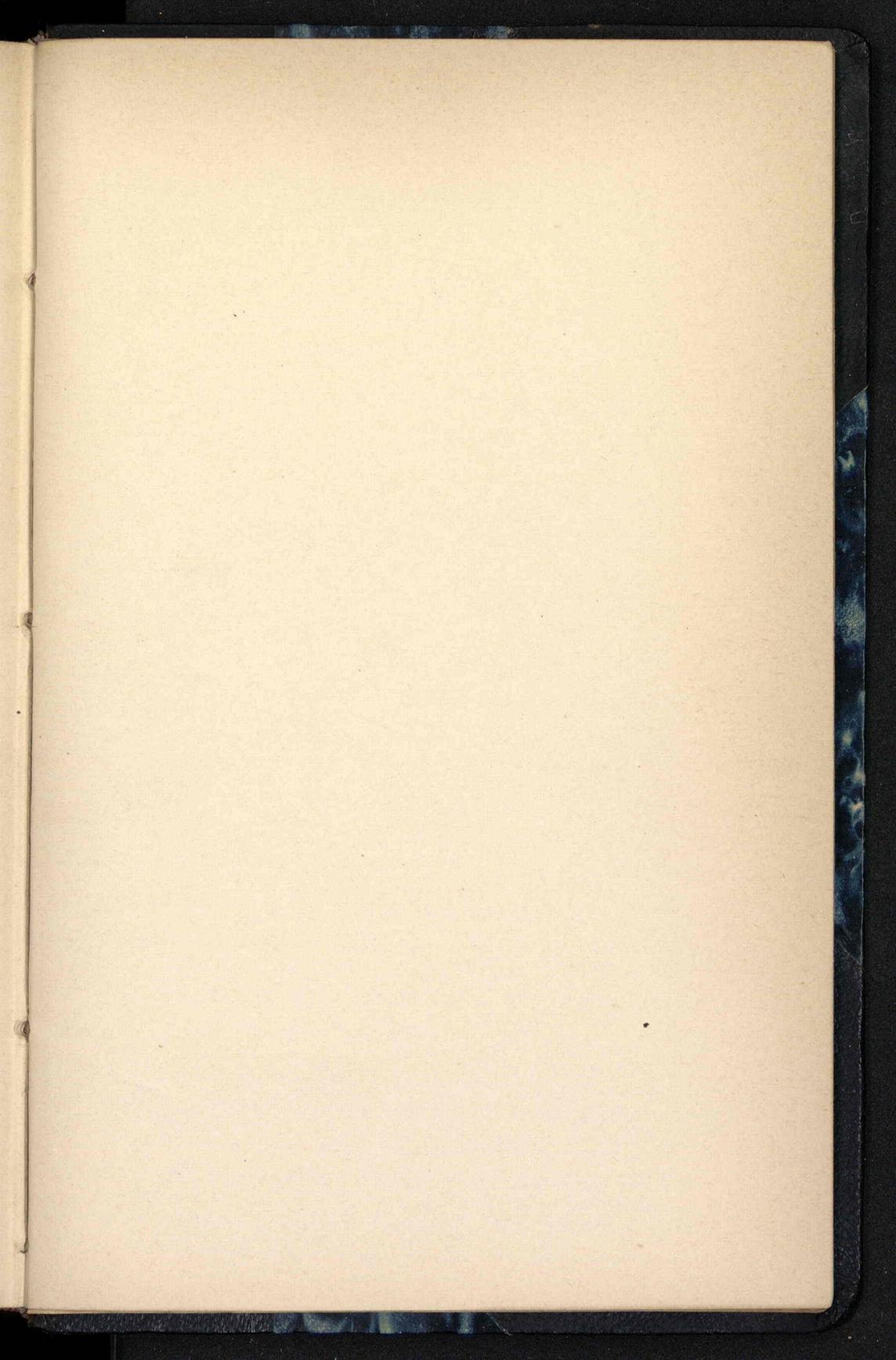


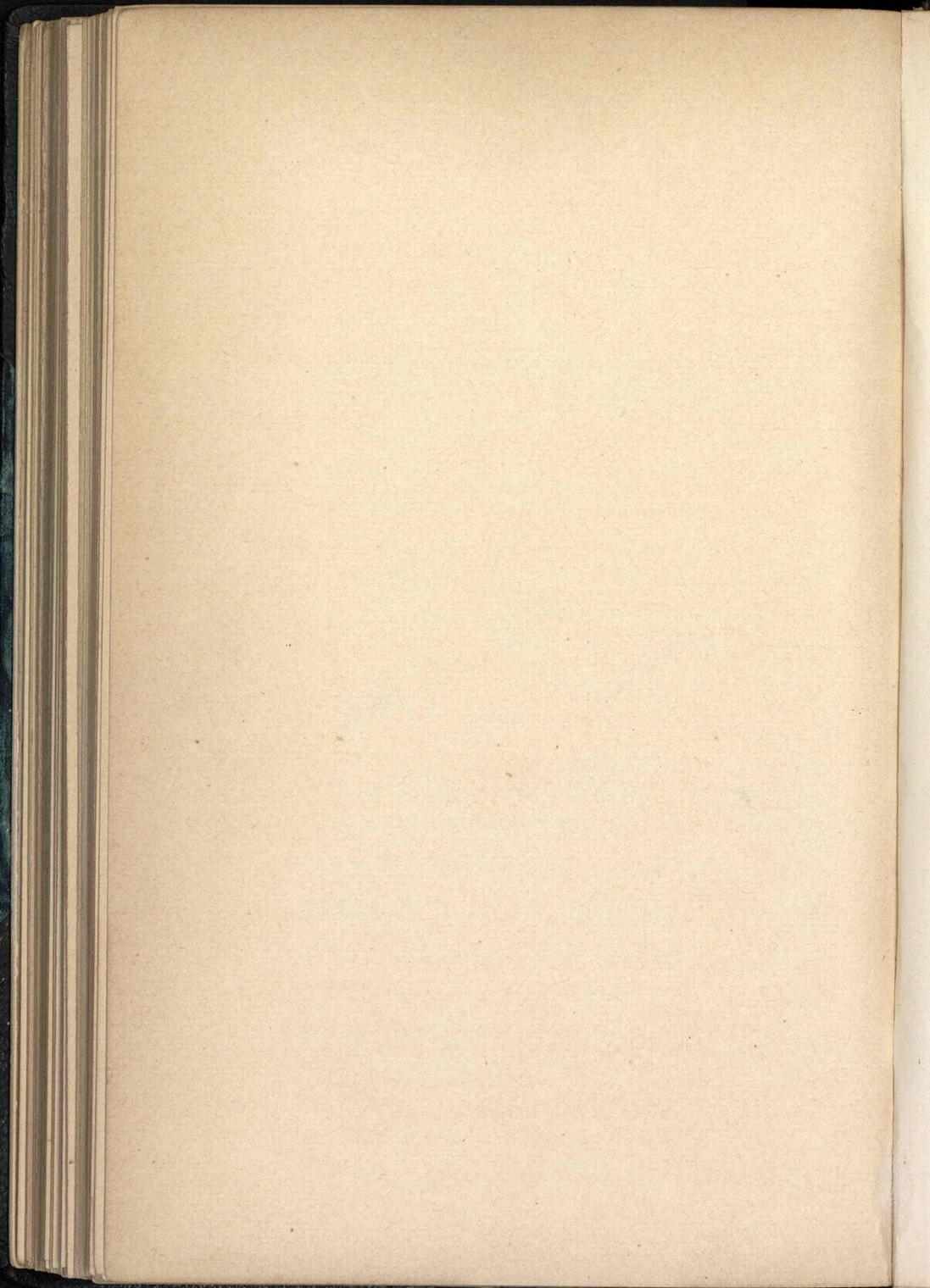












Curiosités bibliographiques

AC 20

.C 8

Rosenwald Coll.





